

METAL OBS' MAG

Téléchargez le magazine sur www.metalobs.com



**DOOM
MON AMOUR**

TRIVIUM

NI EXCUSES / NI REGRETS

CONCERT METAL OBS' : LE 11 FÉVRIER @ LE BATACLAN - PARIS : PARKWAY DRIVE + ARCHITECTS + THY IZ MURDER

ATREYU + **BARONESS** + CALIGULA'S HORSE + **COLORAIN** + COUNTING DAYS + **DEVIL YOU KNOW**
ENTWINE + ESCAPE THE FATE + FOR TODAY + HATESPHERE + HEART OF A COWARD + INTRONAUT + KAMPPAR
KILLING JOKE + **MELTED SPACE** + NEW YEARS DAY + **NOVELISTS** + PHANTASMA + **SAXON** + VISION OF DISORDER...

PHANTASMA

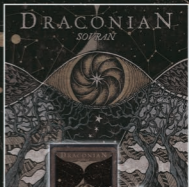


Le nouveau PROJET METAL SYMPHONIQUE de Charlotte Wessels (DELAÏN), Georg Neuhauser (SERENITY) et Oliver Philipps (EVERON).

EDITION DELUXE AVEC 48 PAGES EARBOOK + 3 CDS LIVRE AUDIO
Lu par Charlotte Wessels, uniquement disponible via www.napalmrecords.com!

20.11.! PHANTASMA - The Deviant Hearts
Disponible comme Digipack LTD + 100 pages roman, CD et téléchargement !

MÉLODIES SOMBRES DE L'EXCEPTIONNEL GROUPE CHARISMATIQUE !
FAIT POUR L'ÉTERNITÉ!



EDITION BOÎTE DELUXE EXCLUSIVEMENT disponible via www.napalmrecords.com!

OUT NOW ! DRACONIAN - Sovrän
Disponible en édition limitée Digipack, vinyle collector et téléchargement!

MONTE LE SON À 12, C'EST COMME CELA QUE
SKINDRED
À UN SON FORT ET MEILLEUR !



OBTENEZ VOTRE EDITION DELUXE CD + DVD (FEAT. "RUDE BOYS FOR LIFE" FILM)!

LIVE!
15.11. PARIS GLAZART

OUT NOW ! SKINDRED - Volume
Disponible en édition limitée CD+DVD, vinyle collector et téléchargement!

AMBERIAN DAWN



LE METAL SYMPHONIQUE QUI SE DÉMARQUE - PLUS QUE JAMAIS TRÈS VARIÉ ET ACCROCHEUR !

OUT NOW ! AMBERIAN DAWN - Innuendo
Disponible en édition limitée Digipack, vinyle collector et téléchargement!

UN ALBUM REMPLI DE FUTURS CLASSIQUES ET DOTÉ D'UN CHARME INTÉMPIRELL!



20.11.! HONEYMOON DISEASE - The Transcendence
Disponible en édition limitée Digipack, vinyle collector et téléchargement!



UN MÉLANGE ENVOÛTANT ENTRE LA DOUCEUR DES MÉLODES FOLK ET LA MORSURE GLACÉE DU VIKING METAL!

OUT 20.11.! MANEGARM - Manegarm
Disponible en édition limitée Digipack, et téléchargement!

UNE RENCONTRE FANTASTIQUE ENTRE MYTHOLOGIE SCANDINAVE ET DOOM SOMBRE, OPPRESSANT ET MENAÇANT.



LIVE! w/ AHAB
02.11. Paris / Glazart
03.11. Nantes / Le Ferailleux
05.11. Colmar / Grillen

OUT NOW ! MAMMOTH STORM - Formjot
Disponible en édition limitée Digipack, vinyle collector et téléchargement!

Season of Mist

RENDEZ-VOUS SUR NOTRE SITE DE VPC WWW.NAPALMRECORDS.COM
AVEC PLUS 15000 ARTICLES: ÉDITIONS SPÉCIALES, CD, VINYLES, DVD ET MÉRCHANDISING !

FACEBOOK.COM/NAPALMRECORDS



TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT L'APPLI NAPALM POUR IPHONE ET ANDROID

État critique

Dans les temps reculés qui ont précédé l'arrivée des portables et d'internet, les rôles étaient clairement définis : à l'image de la barrière qui sépare le public de la scène, il y avait d'un côté les musiciens, journalistes, critiques, photographes, producteurs et tous les professionnels de la profession, et de l'autre, ce qu'on désigne communément avec une pointe de mépris indéfectible comme « le public » pour ne pas dire le peuple ou, comme au Moyen-âge, la plèbe. Les rares tribunes qui permettaient à ces derniers d'exprimer des opinions ou de transmettre photos, dessins et autres poèmes dédiés à leurs idoles étaient le courrier des lecteurs des magazines spécialisés. Il y avait une sorte de tour d'ivoire qui faisait rêver, voire fantasmer. La réalité étant, pour les journalistes, chroniqueurs, photographes ou animateurs, passé les premiers temps où, logiquement, on se dit que c'est vachement mieux que d'être à l'usine ou en train de livrer des pizzas, que tout ça reste du boulot et qu'il fallait quand même un minimum de connaissances et de (hum) talent avant de pouvoir s'exprimer à une plus ou moins large échelle par quelque biais que ce soit.

Cette époque semble révolue : aujourd'hui, tout le monde est photographe, à en croire la forêt de portables qui s'élève dès le début des concerts, même pour la première partie. Aujourd'hui, tout le monde est musicien : sur YouTube et avec un CD auto-produit, chacun peut se croire aussi immortel que Led Zeppelin, AC/DC ou les Beatles... Aujourd'hui, tout le monde est critique... Et c'est là où le bât blesse : d'accord, le droit d'expression, c'est sacré. D'accord, le client est roi, et s'il achète un album ou une place de concert, il peut exprimer son avis. D'accord, sans le public, il n'y a pas de spectacle. D'accord, la musique est trop importante pour rester sous le contrôle d'une poignée de prétendus spécialistes pas toujours très bien intentionnés. Mais de là à se laisser influencer, quand ce n'est pas manipuler, par le maître venu sur Facebook, il y avait un énorme fossé dans lequel tout le monde semble s'être jeté sans la moindre hésitation – ou modération, pour reprendre le terme adéquat et si teinté d'ironie.

On en voudra pour preuve ces violentes empoignades dans les commentaires. Schématiquement, après un avis ou une chronique, si le premier lance : « C'est de la pure chiasse atomique », le second dira : « Mais comment tu peux dire ça ? » ou, à l'inverse : « Trop d'accord, j'ai écouté une fois et je l'ai balancé dans la corbeille direct ». Après, ce sera un enchaînement plus ou moins long avec quelques trolls sympas au milieu. Et pendant tout ce temps perdu, plus personne n'écoute vraiment ce dont il parle.

En y réfléchissant, tout n'est peut-être pas si négatif dans un monde où la parole et l'avis de tout un chacun peuvent être diffusés. Mais il serait plus que temps de faire le tri entre le bon grain et l'ivrogne. Pour ce qui est de tri, Metal Obs' a retrouvé ses manches et a arrêté, (temporairement) la petite, afin de vous proposer une sélection particulièrement judicieuse, effectuée par de véritables spécialistes qui ont enduré les pires épreuves avant de pouvoir mériter de remplir les pages qui suivent. Et si vous n'êtes pas d'accord avec eux, merci de le garder pour vous.

Personnellement, je m'en abstiens. La semaine dernière, au concert d'Uncle Acid And The Deadbeats, j'ai osé dire à Julien qu'on n'entendait pas les voix et il est devenu tout bizarre : ses yeux ont laissé la place à deux boules rouges, de la fumée noire sortait de son nez et de ses oreilles, ses dents se sont allongées et il m'a mordu en hurlant : "Þingliu mglw'nath Cthulhu R'lyeh wgal'nagl fhtagn." Et Julien, c'est le plus doux de la bande...

Jean-Pierre Sabouret

PHOTO DU MOIS

On oublie trop souvent les batteurs. Pourtant, Casey Grillo (KAMELOT), n'oublie jamais de remercier son public, comme celui du Ninkasi Kao de Lyon, présent en nombre le 14 octobre dernier. (Photo par Philippe Javor)



Directeur de la publication :
Charles Provost

Editorialiste
Jean-Pierre Sabouret

Conception graphique :
Sponge (www.burnyourdesign.com)

Rédaction :
Florie-Anne Baugé, Jean-Christophe Baugé, Loïc Cormery, Guillaume Gautier-Boutolle, Guillaume Gautron, Seigneur Fred, Philippe Javor, Julien Meurot, Aurélie Piquet, Philippe Saintes, David Sporcq

Distribution :
FNAC, Gibert Joseph, Furet du Nord, Leclerc Culture...
Liste des magasins partenaires disponible sur www.metalobs.com

NOUS CONTACTER :
info@metalobs.com
<http://www.facebook.com/metalobsmagazine>
<https://twitter.com/MetalObs>

METAL OBS' est une marque déposée et éditée par H.J.M. MEDIA (SARL)

Imprimé en France

Édité par H.J.M. MEDIA
Siret 502 909 344 000 17
6 rue du Petit Bois
79000 Niort
www.himmedia.fr
www.facebook.com/HIM.Media



LE REVEIL DE LA FORCE

Avec ce nouvel album (et le premier publié à l'international), For Today mérite d'être enfin reconnu à sa juste valeur. Le travail paie après des années de labeurs et le résultat dépasse les espérances même les croyances de Mattie Montgomery qui dévoile sa vie à travers la musique et la passion pour dieu. *[Entretien avec Mattie Montgomery (chant) par Loïc Cormery]*

Vos premiers albums sont très marqués par la chrétienté. Est-ce que *The Wake* suit le même chemin ?
Quand j'étais plus jeune, je pensais que je devais prouver des choses à tout le monde, genre « regardez comment je suis chrétien ! ». En vérité, je me sentais comme un hypocrite. J'adore Dieu aujourd'hui, plus que je ne l'aimais avant ; je n'ai pas honte de ma foi et j'aime en parler dès que j'en ai l'opportunité, mais je ne me sens pas obligé de le faire non plus. Il est qui je suis ; il ne définit pas comment je fais toutes ces choses dans ma vie. Ce qui m'a le plus inspiré sur cet album, ce sont les gens qui suivent notre groupe. Chaque soir, nous sommes dans une ville différente, et nous voyons des gens qui sont aux prises avec les mêmes problèmes : le suicide, la dépression, la toxicomanie, le rejet, l'abandon... Ce sont des choses auxquelles je suis confronté dans un sens ou un autre. Je me souviens avoir passé des années de ma vie à planifier mon propre suicide, la façon dont je le ferais. Je me souviens avoir eu des médicaments pour traiter ma dépression. Je me souviens quand les gens qui étaient censés m'aimer le plus m'ont trahi et m'ont abandonné... Comment exprimer la colère qui est à l'intérieur de moi ? J'ai écrit cet album pour prouver que je suis spirituel et ne plus penser à « comment puis-je aider les gens ? ». Cet album a été construit autour d'éléments et de mots pour exprimer les moments difficiles de nos vies à nos fans. Peut-être qu'ils trouveront un peu d'espoir, un peu de paix à travers cela.

Le thème de la dépression et de la maladie mentale en général est en train de devenir moins tabou, dernièrement. Quels conseils donneriez-vous à quelqu'un qui souffre ?

Je dans de s'accrocher. Il suffit de gagner les combats et de s'accrocher. Beaucoup de gens veulent donner des conseils compliqués, mais il y avait quelques fois dans ma vie où j'étais très près de prendre ma propre vie. Je suis parvenu à m'accrocher, peut-être parce que j'avais trop peur de passer à côté de la vie, ou peut-être parce que je pensais qu'il y avait une lumière au bout du tunnel. Un jour j'étais assis sur mon balcon en regardant ma femme jouer sur la balançoire avec mes deux petits garçons, et je pensais à ces moments de ma vie. J'ai trouvé ma place, j'ai trouvé mon but et je pense avant tout que mon message à tous ceux qui se trouvent aux prises avec la dépression est de s'accrocher. Trouvez l'aide dont vous avez besoin et de le faire un jour de plus. Si vous pouvez vous accrocher jusqu'à demain, alors vous pouvez vous accrocher un

LE KIFF DU MOIS ! FOR TODAY

jour de plus. Continuez à mettre un pied devant l'autre. Je vous promets qu'un jour, vous regarderez en arrière et vous ne vous souviendrez même pas du passé.

Passons à la musique : je suis sûr que les gens veulent en savoir plus sur le nouvel album !

Cet album est de loin l'album le plus intense, la plus sombre et le plus agressif que nous ayons fait. Lyriquement et musicalement, il est très différent de tout ce que nous avons fait auparavant. Sur nos précédents albums, nous avions une formule qui ne tenait pas forcément la route ; pour cet album, nous y sommes allés avec la volonté de tout défoncer. Oubliez ce que nous sommes censés faire, nous avons simplement écrit ce qui est dans nos cœurs. Cet album s'est avéré très différent.

Vous semblez multiplier les albums à un rythme incroyable, six albums en dix ans, à une époque où beaucoup de groupes en font un seul tous les trois à cinq ans. C'est un défi pour vous ?

Nous avons beaucoup de chansons, mais c'est vrai qu'on s'ennuie vite ! Nous parlons déjà de ce que nous voulons faire pour le prochain album et celui-ci n'est même pas encore sorti ! (Interview réalisée en août).

Il y a un titre très marquant sur l'album qui est « Bitter Roots », qui rappelle Thrice et son côté atmosphérique...

Au début, nous ne savions pas trop quel titre mettre en single mais le label nous a conseillé celui-ci, du fait de son refrain très accrocheur et de son riff de guitare très pointu. Nous sommes ravis des retours sur ce titre, on a eu un nombre impressionnant de vues en quelques jours et plus maintenant. Je ne sais pas si c'est le titre le plus revendicatif de l'album, mais nous aimons déjà le jouer en live ! Effectivement, Thrice est une grande source d'inspiration, ce sont des grands !

Vous n'êtes plus que 4 membres maintenant. L'ambiance est-elle meilleure ?

Disons que le temps est plus clair que par le passé. Ryan (guitare) compose pratiquement tout tout seul, et je pense que c'est mieux pour le groupe. Il sait être technique, comme très efficace. Aujourd'hui, il se lâche et les compos sont bien meilleures. Il a toujours sa poutte et on reconnaît instantanément un morceau de For Today. C'est très important. Pour en revenir à la question, nous sommes mieux à 4 qu'à 5 : les choses avancent différemment. Le temps passe tellement vite que nous ne voulons plus de nos messages, qui apportent du négatif. Pour l'enregistrement, c'était moins prise de tête aussi. 10 Heures où nous publions ces lignes, For Today a recruté un nouveau guitariste : Jim Hughes, de Colossus



FOR TODAY

The Wake
Metalcore chrétien
Nuclear Blast



Promu par le grand Nuclear Blast en fin d'année dernière, For Today apparaît enfin dans la lumière. Il était temps, car ce groupe a ce petit quelque chose qui fait la différence. Très porté par sa foi, le groupe chrétien ne fait pas dans la dentelle et propose un nouvel album moderne, indéniablement ancré dans son époque. Si par le passé le groupe proposait un condensé de hardcore mélange à du metal rentre dedans sans chants clairs (ou très peu), les temps changent. Cependant, certains valeurs restent : le chant de Montgomery, par exemple, est toujours aussi explosif et montre une rage incroyable sur « No Truth No Sacrifice » et un « Forced Into Fire » aux allures de hardcore bodybuild ! Si féroce ! Il y a tout au long du skeud, l'album avec Ryan (guitares et chants clairs) est très bien pesée et ne souffre pas trop de refrains guillerets. C'est du metalcore, mais cette fois-ci du metalcore loud et non speed ! (tant légèrement sur le djent, tant les guitares sont grasses (« Wasteland »). La merveille de *The Wake* est sans conteste le titre « Bitter Roots » : rien que pour ça, le groupe mérite l'applaudimètre ! *[Loïc Cormery]*



MUSIC FOR EVER PRODUCTION & HIM MEDIA PRÉSENTENT

METAL OBS' MAG TOUR

DAGOBA BUKOWSKI

+ SUPPORT

11 MARS 2016 : CHEZ PAULETTE PUB. ROCK - PAGNEY
DERRIERE BARINE (A CÔTÉ DE TOUL)
12 MARS 2016 : LE FORUM - VAUREAL

AUTRES DATES A VENIR



MUSIC FOR EVER *Production*

INFO@METALOBS.COM
METALOBS.COM

MASS HYSTERIA

MALHEUR A L'HOMME SEUL !

Depuis son retour en force en 2007 avec *Une Somme De Détails*, Mass Hysteria n'en finit plus de monter. Point d'orgue de cette réurrection : les 20 ans du groupe célébrés comme il se doit dans un Olympia plein à craquer en 2013, et qui donna lieu à un DVD dantesque. Comme le groupe le dit si bien, c'est « plus que du Metal ». [Entretien avec Yann Heurtaux (guitare) par Julien Meurot - ju-lien@metalobs.com]

À l'origine, vous ne vouliez pas publier de previews de votre album. Au final « Chiens de la casse » a été mis à disposition du public. Pourquoi ce revirement de situation ?

Cela vient de moi : je voulais que les gens découvrent l'album dans son intégralité. Je ne pense pas qu'il y a de véritable single dans cet album, alors en extraire un titre me semblait difficile. Je n'aime pas trop la façon de faire de maintenant, où 5/6 titres sortent avant même que l'album ne soit dans les bacs. Je suis à l'ancienne, j'achète encore beaucoup de disques, et cette façon de faire me dérange. C'est purement du business. Par exemple, quand tu précommandes sur iTunes, il faut fournir un titre qui doit être téléchargeable dès à présent, même si l'album sort dans un mois. Bref, on a choisi de divulguer « Chiens de la casse » car c'est le premier titre de l'album. C'est le seul critère qui a été pris en compte.

Était-ce pareil pour le visuel, qui a été divulgué assez tôt ?

Si nous avons communiqué dessus, c'est tout simplement parce que je l'ai tellement adoré que je ne pouvais pas ne pas le diffuser. Le travail Eric Cantó a été formidable. La pauvre May Duthell a subi cette séance photo

avec beaucoup de professionnalisme. J'avais déjà cette idée de matière noire, j'en ai parlé avec Eric et je lui ai demandé si c'était faisable, il m'a répondu que oui. Cependant, pour une seule de ces photos May devait prendre la pause pendant plus de 3 minutes et se lever pendant 40. La pochette n'est pas la seule photo, il y en a d'autres dans le livret, et je suis pleinement satisfait du résultat.

La pochette n'a donc pas été inspirée par les textes de Mous ? Il est d'ailleurs amusant de constater que le terme « Matière noire » est employé dans le titre « L'Espérance et le refus » et non dans le titre éponyme.

Le chant et les textes sont généralement les derniers éléments à être mis en boîte. Peut-être que Mous s'est inspiré de la pochette pour ses textes, il faudrait lui poser la question directement. Il est le seul à le savoir. Mais à la première écoute, je me suis fait la même réflexion : généralement, le titre éponyme recèle ces mots forts. Ce ne n'est pas le cas ici, cela brise un peu les codes et au final ce n'est pas plus mal.

Comment se fait le travail avec Mous au niveau des textes et du placement ?

Je supervise tout le processus avec Fred (Duquesne, nouveau guitariste de Mass), même avant qu'il Inoue rejoigne car il s'était déjà occupé de nos albums précédents. Nous conseillons Mous au niveau de certains placements, mais niveau texte nous ne changeons rien : c'est sa vision des choses et je suis en accord avec lui à 100 %.

En écoutant l'album d'une traite, on a vraiment l'impression que Mous a tout donné, que tout est sorti, comme à la fin d'un live où tu donnes à 200 %. Penses-tu qu'un jour il soit impossible de recharger les batteries et repartir ?

Mous est comme ça, il donne tout, mais c'est vrai ça devient de plus en plus difficile. Nous sommes sortis épuisés de cet enregistrement, nous étions à la limite de nous détester. Mais comme à chaque fois, en réalité. Il se peut qu'un jour ça casse, mais nos fans nous ont sauvés. Les précommandes sont excellentes, les taux de remplissage des dates à venir sont mortels, le Trianon devrait finir sold out. La pochette plaît énormément. Les fans ont écouté « Chiens de la casse » et veulent attendre la sortie officielle de l'album pour avoir l'ensemble. On n'a vraiment que des bons retours

L'album est très orienté guitare. As-tu modifié ta façon de faire ?

Pas du tout, ce n'est pas une démarche volontaire. Je compose en permanence. J'enregistre sur mon téléphone, sur mon ordinateur. Pour *Matière Noire*, je devais avoir quelque chose comme 600 idées de riffs. Ensuite, je les retravaille au calme avant de les proposer aux autres. Mais certains titres sont allés très vite, et l'assemblage s'est fait assez naturellement.

« Vector equilibrium » est un parfait exemple de ce côté plus Thrash que tu as donné, avec ce duel de soli avec Fred.

Je suis fan de toute cette scène old school, c'est un vrai clin d'œil à la musique que j'aime, je ne le cache pas. En plus, Fred est un excellent guitariste qui aime faire des soli, alors que moi je suis vraiment plus axé sur le côté rythmique et riffs de la guitare.

En parlant de Fred, il a encore une fois su vous doter d'un son énorme !

C'est simple, et je ne dis pas ça parce que Fred joue avec nous, mais je trouve que c'est le meilleur. Déjà sur *L'armée des ombres* il avait fait un super boulot, et ça s'est encore vérifié sur *Matière Noire*. Mais écoute le Bukowski ou le No One Is Innocent, et tu verras qu'il n'y a pas de meilleur producteur metal en France. Je suis même étonné que des groupes étrangers ne l'aient pas encore sollicité. Par exemple, Jadedatebreed et à mon avis le travail de Fred est largement au niveau de celui de Zeus.

Comment allez-vous gérer le planning de Fred, qui en plus de son studio joue dans Bukowski ?

Il n'est pas question que Fred lâche Buko. Il va donner sa priorité à Mass, mais il essaiera de concilier les deux au maximum. Buko a un remplaçant en cas où nos plannings se chevaucheraient. Nous avons tous des choses à côté, car Mass ne nous fait plus vivre comme avant. On a aussi des gamins, des boulots... pour ma part je suis coach sportif... nous avons tous les plannings serrés, en fait.

Malgré ces plannings serrés, n'aurais-tu pas envie d'une escapade solitaire dans un style différent ? On te voit souvent arborer des T-shirts dont le style est très éloigné de Mass.

J'ai monté un projet avec des mecs de Hangman's Chair et Kevin Foley de Benighted, mais ce n'est vraiment qu'à l'état d'embryon, nous n'avons rien de plus que quelques idées. Si les mecs avaient je prendrais le train en marche, mais rien n'est défini pour le moment.



« MATIÈRE NOIRE » ALBUM DU MOIS > PAGE 44 !

NOUS PROFITONS DE CET ARTICLE POUR SOUHAITER UN BON RETABLISSEMENT A NICOLAS SARROUY.

BRING ME THE HORIZON

ONE (NEW) DIRECTION

Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'orientation musicale amorcée timidement avec *Sempiternal* a été confirmée on ne peut plus radicalement avec un cinquième album où les mélodies et les claviers dominent de la tête et des épaules. C'était prévisible, *Their's The Spirit* est très loin de faire l'unanimité. Les plus modérés parlent de simple divorce, les autres de trahison. (Entretien avec Lee Malia (guitare) et Jordan Fish (claviers) par Jean-Pierre Sabouret)

En musique, tout est affaire de perspective : avez-vous aussi l'impression que la guitare a été reléguée au second plan derrière les claviers et les samples ?

Lee Malia : Avant, nous étions essentiellement axés sur les riffs de guitare. Cette fois, il ne s'agit pas d'un album de metal : mon approche de la guitare a été plus de créer des espaces sonores. Il y a pas mal de sons où on peut penser que ce sont des synthés, mais c'est moi avec ma guitare. D'une certaine façon, il y a plus de guitares qu'avant, mais ce sont comme des couches de peintures, on ne les distingue pas forcément.

Lee, cela a-t-il réclamé un gros travail d'adaptation pour trouver des parties de guitares sur les nouvelles compositions d'Oli et Jordan ?

J'ai toujours essayé de ne jouer que ce qui était bénéfique à une chanson. Si une compo ne nécessite pas tel ou tel type de son de guitare, je ne cherche pas à l'imposer. Mais si je suis persuadé que ce que j'apporte va rendre la chanson plus efficace, je suis du genre à insister. Quand nous avons sorti notre premier album, nous avions autour de 16 ans, nous ne savions pas vraiment ce que nous faisons. Aujourd'hui, je nous vois comme des gamins qui essayaient des trucs un peu techniques, mais sans en avoir la capacité ! (rires)

Enregistrer dans une île perdue en Grèce vous a-t-il permis aussi de ne plus trop vous occuper de ce que pourrait penser votre entourage en Angleterre des nouveaux morceaux ?

C'était surtout important d'être loin de tout, isolés dans un endroit agréable. **Jordan Fish :** Ici ou ailleurs, je ne me pose pas questions sur ce que les gens en dehors du groupe peuvent me dire. Les seules opinions qui comptent sont celles des membres du groupe.

À commencer par le milieu metal ?

La scène metal est devenue extrêmement sévère et conservatrice. Je ne vois pas de raisons pour lesquelles on doit se restreindre à certains sons ou certains codes. Où est le danger ? On a le sentiment que certains groupes sont devenus comme des gardiens de prison.

Jordan Fish : Il n'y avait rien de prémédité. Le succès de « Drown » nous a mis en confiance, mais la seule chose que nous avions décidée depuis un bon moment était de nous écarter du metalcore. Nous pensions tout simplement avoir suffisamment grandi pour ne plus appartenir à une scène précise.

C'est plus cool de dire qu'on suit les traces de Black Sabbath, Korn ou Slayer que d'évoquer My Chemical Romance, Linkin Park ou Muse...

Où, ce sont comme des péchés mignons qu'on doit cacher. Moi, tout ce qui m'intéresse, c'est si les morceaux sont bons ou pas. Mais dans bien des cas, c'est plus cool de parler de ce qu'on n'aime pas plutôt que de simplement se contenter de défendre ce qu'on apprécie. Ces groupes ne sont pas devenus énormes pour rien !

Jordan Fish : Certains ont juste besoin de tout critiquer. J'ai même l'impression que nous devons une partie de notre succès au fait que certains ne ratent pas une occasion pour nous démolir. C'est une bonne chose, cela mobilise nos vrais fans pour prendre notre défense. Oui, j'avoue, nous avons écouté 30 Seconds To Mars ou Linkin Park. Et alors ?

Si cet album avait été celui d'un jeune groupe inconnu, la réaction aurait probablement été très différente. On aurait sans doute loué son savoir faire et conclu en disant : "Linkin Park et 30 Seconds To Mars peuvent prendre une retraite méritée, le relève est là". Mais venant d'un groupe au passé metalcore dont on attendait tellement depuis ses premières maquettes, l'indulgence n'est pas de mise. Nul ne saura remettre en cause le fait que dans le genre, BMTH fait ici preuve d'une maîtrise impressionnante, avec des compos solides et une production irréprochable. On ne critiquera même pas la voix d'Oli, qui semble ne plus avoir de limites. Mais, comme pour un enfant qui a grandi trop vite et qui n'a pas du tout choisi la voie que ses parents lui avaient tracée, on regrettera ce groupe dans lequel on avait placé les espoirs les plus fous. (Jean-Pierre Sabouret)

**BRING ME THE
HORIZON**
That's The Spirit
Metal Pop
Sony Music



DOOM FOR THE DEAD

WTD



With The Dead - With The Dead
RISECDLP201

www.riseaboverecords.com

ON PARIE SUR... COUNTING DAYS



COUNTING DAYS

Liberated Sounds

Metal Hardcore

Mascot records



Formé en 2014 par d'anciens membres de TRC, Heights et Last Witness, Counting Days a émergé très vite en proposant un premier EP qui leur a valu, entre autres, les éloges de nos amis de Kenning. Proposant une musique alliant metal et hardcore sans aucun chant clair, le groupe plait et risque fortement de plaire à ceux qui aiment le hardcore moderne et les plus furieux du style metalcore. Ce qui est très étonnant, c'est leur signature chez Mascot, qui n'a pas trop la marque de fabrique du label – mais ceci n'est qu'un détail dont on se fout pas mal. La musique, par contre, nous intéresse : on est ravi de se prendre une mandale ou deux sur cet album produit et mixé par le maître du son made in Göteborg, Fredrik Nordström. « Die Alone » nous déroule la queue ; il n'y a pas à dire, ces Anglais savent ce qu'ils font ! Le rythme global est très soutenu sur « Beaten&Carred » ou encore sur le brillant « Liberated Sounds » et ses hymnes scandés typé hardcore. La cerise sur le gâteau vient avec le morceau « Sens Of Time » où le maître Tomas Lindberg d'At The Gates vient pousser son scream. Classe ! Counting Days n'est peut-être pas encore assez connu en France mais il le mérite, alors ne restez pas ignorants et libérez vos sens auditifs ! (Loïc Cormery)

Bien sûr, les chansons ont changé, évolué pendant que nous étions au studio : quand nous sommes arrivés ici, jamais nous n'aurions pensé qu'il y aurait des blastbeats sur ce disque... maintenant, il y en a ! (rire)

En quoi cet album est-il différent de votre EP ?

Thomas : Nous sommes tous fiers de l'EP, mais je pense que nous serons tous d'accord pour admettre qu'il a été fait dans l'urgence. L'album sonne comme ce qu'il est : quelque chose de beaucoup plus professionnel et précis. Nous tournons une page ; c'est probablement la première fois que vous entendrez le vrai Counting Days.

Charlie : Nous sommes allés encore plus loin dans le style metal, par rapport à l'EP, mais on arrive quand même à assurer une continuité par rapport au passé. Je suis d'accord avec Thom : cet album va vous choquer !

Il y a aussi Tomas Lindberg d'At The Gates qui fait un guest. C'est assez incroyable, non ?

Thomas : C'est encore plus que ça ! Nous avons grandi avec ce mec dans nos oreilles, nous l'avons vu plusieurs fois en concert, c'est une légende ! Pour nous, c'est très gratifiant d'avoir un guitariste ça sur notre album. Il est passé par hasard au studio, il a écouté et il a dit ok un jour que votre fait ! Il est très pro, c'était sensationnel !

LIBERE SA RAGE

Counting Days est un groupe totalement inconnu dans le paysage du metal et du hardcore moderne chez nous, tandis qu'il cartonne en Angleterre. Après un EP foudroyant, Liberated Sounds mérite d'être entendu à l'international, et même acclaimé. Nous avons posé quelques questions à deux membres du groupe pour découvrir leur nouvelle vie de musiciens... (Entretien avec Thomas Debove (chant) et Charlie Wilson (guitares) par Loïc Cormery — loic@metalobs.com)

Ça fait du chemin depuis l'Angleterre, Göteborg ! Qu'est-ce qui vous a motivés à venir enregistrer ici ?

Thomas : L'une des principales raisons, c'est Fredrik Nordström. Il a travaillé ici sur de grands albums : Architects ou Bring Me The Horizon pour ce qui est des groupes anglais, mais aussi des groupes comme At The Gates ou In Flames. Il a vraiment cimenté le son du heavy metal de Göteborg, qui a certainement influencé notre son.

Charlie : Je suis un énorme fan d'At The Gates. Finalement, nous étions angoissés de venir ici et moi encore plus ! Il y a une histoire dans ce studio, un patrimoine, les disques d'or sur le mur en témoignent ; cet endroit respire la musique. Mais notre première motivation à venir ici, c'est que c'est l'un des meilleurs studios de metal du monde. Nous ne pouvions qu'y écrire un excellent disque !

Cet album est très marqué metal par rapport à vos précédentes expériences. Comment l'expliquez-vous ?

Charlie : Le metal est certainement l'un des styles dans lesquels je me sens le plus à l'aise, encore plus que dans le hardcore pur dans lequel j'évoluais auparavant. Quand j'étais plus jeune, c'est assurément Metallica qui m'a influencé le plus. Aujourd'hui, j'écoute beaucoup Darkest Hour, Bleeding Through, ou encore Hatebreed et Terror.

Thomas : Avec cet album, les auditeurs ne risquent pas d'entendre des chansons de lovers et des voix haut perchées ! Cela dit, je crois que les gens qui ont suivi nos projets précédents sont assez ouverts d'esprit pour aimer celui-ci. En fait, faire un album de metal a été l'une des choses les plus rafraîchissantes qui soit : même si ce n'est pas à la mode ou pas cool, nous ne nous en soucions pas. Nous faisons juste un album de metal, et on attend de voir ce qui se passe !

Il paraît que le studio de Göteborg est un peu... paumé ! L'isolement ne vous a pas fait peur ?

Thomas : C'était une expérience vraiment immersive, c'est sûr ! Nous étions très loin de chez nous, la connexion Internet n'était pas bonne et les appels téléphoniques étaient chers, donc nous ne disposons pas d'autant de distractions qu'on peut avoir dans un studio du Royaume-Uni : ça nous a permis de nous concentrer exclusivement sur le processus de création de cet album. Nous vivions ensemble aussi, ce qui était assez intense, mais il n'y a pas de victime ! (rire)

Charlie : De retour à Londres, c'était un peu difficile de tourner la page. Mais au final, nous sommes bien contents d'être rentrés chez nous, même si c'était vraiment un plaisir ; la gueule de bois du dernier jour, je m'en rappelle encore comme si c'était hier ! (rire)

Comment s'est déroulé l'enregistrement avec Fredrik Nordström ?

Charlie : Notre batteur Lasselle a tout fracassé en un temps record, car c'est une putain de machine de guerre ! (rire) Les deux derniers jours, j'étais tout le temps debout, écrivant des fins de lignes des guitares, qu'on a accordées plus bas pour qu'elles sonnent comme l'Enfer. Fredrik est un grand guitariste, et il sait exactement comment obtenir le meilleur de vous. Le gars a inventé le son metal de Göteborg, quand même !



TRIPTYQUE NORDIQUE

Depuis sa formation en 2000 du côté de Jyväskylä, au centre de la Finlande, Swallow The Sun a progressivement réussi à affiner son Death/Doom Metal à travers la sortie régulière d'opus de haute qualité. Mais voilà, pourquoi attendre encore trois longues années pour un seul et unique album ? Autant avoir sa triple dose de mélancolie scandinave d'un seul coup pour déprimer définitivement cet hiver avec *Songs From The North I, II, & III* ! Explications & mode d'emploi. (Entretien avec Aleksis Munster (claviers) par Seigneur Fred - Photo : DR)

Comment est née l'idée de composer et sortir un triple album studio tel que *Songs From The North I, II, & III* ? C'était quelque chose que vous avez planifié depuis un certain temps ?

À vrai dire, nous en parlions depuis quelques années déjà, et c'est venu à la suite d'une expression figurant dans l'une des toutes premières critiques à propos de notre premier album, qui décrivait notre musique ainsi : « la tristesse, la beauté, le désespoir ». Les trois nouveaux disques représentent ces trois aspects décrivant notre son.

C'est à la fois artistique très ambitieux et commercialement risqué de sortir un triple album. Doit-on le considérer comme un cadeau généreux pour vos fans ou simplement un concept album volumineux ?

Il doit tout d'abord être considéré comme un constat de l'état actuel de l'album en tant que format. Tant de gens publient des choses, des singles et des chansons, celles-ci sont achetées sans valeur ni aucun sens. Nous croyons véritablement que l'album en tant que format est quelque chose qui revêt encore son importance dans la musique. Il met des chansons en connexion dans un contexte, créant ainsi un thème plus large parmi toute l'architecture d'un album, donnant plus de sens aux chansons que si elles étaient toutes seules. Ajoutez à cela un visuel avec l'artwork de l'album, le côté objet physique pour un disque, et on obtient là un ensemble propice à une expérience, à la place de simplement télécharger une chanson toute seule... Thématiquement, tous les disques de ce triple album sont différents mais en même temps similaires. Ils abordent notre son d'un angle différent, nous permettant de creuser davantage chaque aspect de notre musique de différente manière, chose que nous ne pourrions faire juste sur un seul album.

En Scandinavie, et particulièrement en Finlande, les gens sont proches et respectueux de la nature. *Songs From The North I, II, & III* peut être vu comme un voyage sentimental à travers les saisons (un peu comme Vivaldi et ses Quatre saisons) car l'atmosphère évolue selon les titres au fur et à mesure des trois disques, comme sur « The Womb Of Winter », « Autumn Fire », « Before The Summer Dies ». Qu'en penses-tu ?

Le second album est assurément, avec son atmosphère, le disque le plus basé sur la nature parmi les trois. Il décrit en effet tous les aspects de la nature qui nous entoure dans le Nord chez nous en Finlande avec ses saisons.

À quoi correspondent les coordonnées géographiques GPS sur la chanson « 66,50° N, 28,40° E » ?

C'est un endroit du nord de la Finlande où notre guitariste (et principal compositeur) Juha Raivio a passé son enfance. Cela établit un peu plus la localisation géographique de ces trois albums, tout spécialement le deuxième ; la chanson en question est une représentation musicale de cette localité.



SWALLOW THE SUN
Songs From The
North I, II, & III
Death/Doom Metal
atmosphérique
Century Media/Universal

★★★★☆

Quelle générosité, et à la fois quel sadisme de la part des nouveaux maîtres du genre ! Nous livrer un triple album tel que *Songs From The North I, II, & III* revêt à la fois plaisir et danger : se régaler durant deux heures trente de mélancolie profonde à travers trois disques résumant superbe et sans limite le savoir-faire musical du combo de Jyväskylä, passant d'un Death/Doom mélodique classique dans la lignée de ses précédents efforts à des morceaux acoustiques et atmosphériques, plus intimes emplit d'ambiance et dépeignant la nature nordique, pour arriver à un Doom Metal funèbre, plombé et sans issue ; le danger étant justement de ne pas succomber et passer à l'acte tant la beauté suicidaire d'un tel chef-d'œuvre risque d'être fatale... [Seigneur Fred]

SAXON

BATTERING RAM

NOUVELLE BATAILLE!
Actuellement Disponible

CD, vinyle et digital, Edition limitée: Coffret Deluxe.
Plus d'info sur www.udr-music.com

Avec ce 21ème album studio, SAXON renoue avec le son qui a fait sa gloire au début des 80's. Une impressionnante débauche d'énergie... Royal! Produit par Andy Sneap (Megadeth, Testament, Exodus, Accept)

UDR

Girlschool

GUILTY AS SIN

NOUVEL ALBUM!

Produit par Chris Tsangarides (Judas Priest, Thin Lizzy...)
CD digipak, vinyle rouge et digital. Sortie le 13 Novembre 2016. Plus d'info sur www.udr-music.com

EN CONCERT: Dimanche 15 novembre 2015
Paris Zenith - Avec Motörhead et Saxon

UDR



L'ENFER POUR TOUS !

The Black Dahlia Murder revient aux affaires après l'excellent Everblack sorti en 2013. Toujours aussi fort et rapide, ce nouvel album ne déroge pas à la règle et prouve une fois de plus que le groupe reste une des valeurs sûres de la scène death métal moderne. [Entretien avec Trevor Strnad (chant) par Loïc Cormery - loic@metalobs.com]

En regardant ce que vous êtes devenus en tant que groupe, es-tu satisfait de ce que vous avez accompli ?

On est allé au-delà de nos rêves les plus fous ! Tout ce que je voulais, c'était faire de véritables albums, que les gens pourraient acheter, et ça a marché bien au-delà de mes espérances. Brian (guitares) et moi, les membres originels, avons vu cette chose grandir à partir de rien, et ça me donne encore envie de faire de nouvelles choses, de conquérir de nouveaux territoires. Je me sens bien, il y a des tonnes de choses de la vie dans ce groupe et de tonnes de terrain à couvrir encore, même si nous commençons à être un peu plus âgés ; on n'est plus des perdreaux de l'année ! Les gens ont pour habitude de dire « wow, ils sont si jeunes ! », mais nous sommes des vieux cons maintenant : une partie du public a la moitié de notre âge ! (rires)

Abysmal est un album très rapide, féroce. Peux-tu nous parler de son concept ?

Tout le monde a peur d'aller en Enfer après la mort, alors que tout le monde y est de toute façon destiné. Dans cet album, je parle de l'enfer personnel de chacun : je me suis inspiré de beaucoup de films d'horreur.

J' imagine que pour toi Abysmal est le meilleur album du groupe ?

Je pense que si cet album n'est pas notre meilleur – et si nous ne pensons pas qu'il l'est – autant accrocher et faire autre chose. Nous serions d'ailleurs les premiers à le reconnaître ! (rires). Si nous ne pensons pas écrire mieux que ce que nous avons déjà fait, nous ne le faisons pas. Il y a encore de la place pour grandir : nous avons commencé notre évolution avec Ritual puis de façon plus marquée avec Everblack. Il y a plus de variété dans notre musique, plus de dynamique dans les chansons, des refrains accrocheurs, beaucoup de petites choses subtiles ; nous avons intégré différents instruments dans une tentative de faire des choses plus intéressantes pour l'auditeur.

À l'écoute de Abysmal, on ressent un côté live, vous semblez vous éloigner du pur produit marketing de death metal...

Je pense que trop de groupes se focalisent sur le « gros son » et perdent vraiment leur identité, tu vois ? Une tonne de groupes utilise des logiciels à outrance. Mais merde, où est la vie là-dedans ? Alan a rejoint le groupe en 2013 en tant que batteur et putain que c'est bon d'avoir un mec qui battonne derrière toi et non un sample que tu enregistres en studio ! Je trouve ça tellement ennuyeux, cette nouvelle technologie. Il y a de très bons éléments hein, mais à force...

Tu penses que le format physique va disparaître à cause du net ?

Oui et non. Beaucoup de groupes ont émergé grâce au net, mais en contrepartie, de plus en plus de ventes se font sur le net. Alors oui, c'est plus difficile pour le business. J'achète moi-même énormément de musique sur le net, mais quand j'aime vraiment j'achète un disque, un objet. Internet est un mal nécessaire, mais il faut du physique et du merch pour que le monde du metal survive.



THE BLACK DAHLIA MURDER
Abysmal
Death Metal moderne
Metal Blade / Sony



Il y a des groupes, comme ça, dont on aime écouter les albums tous les deux ans. C'est le cas avec The Black Dahlia Murder et son infernal Abysmal : teigneux et rapide, l'auditeur est vraiment pris à la gorge tout au long du skeud tellement la boucherie sonore fait mal. Dès « Recit » : vous comprenez de quoi nous parlons ! Riff brutal, rythmique de plomb, touz y passe et c'est du bon ! Les éléments se distinguent au fur et à mesure de l'album, car Abysmal n'est pas qu'un album de bourrin : il sait se faire violence, tout en mélodies de guitares, comme sur « The Faced » ou « The Fog ». Ce qui marque également, c'est la réalisation : l'album n'est pas « surproduit » comme bon nombre de groupes deathcore ou metalcore, et l'ensemble est soigné, mettant en valeur tous les instruments, même la basse et sa saturation grasse. TEDM fait mal et ne montre à aucun moment le moindre signe de faiblesse : Abysmal mérite d'être entendu. [Loïc Cormery]

FIVE FINGER DEATH PUNCH



24 NOVEMBRE 2015

PARIS

AL OLYMPIA
BRUNO COQUATRIX

LOCATIONS : LIVE NATION.FR, TICKETMASTER.FR, OLYMPIAHALL.COM
ET POINTS DE VENTE HABITUELS



DEJA DISPONIBLE



FIVEFINGERDEATHPUNCH.COM

LIVE NATION

AGENDA 2015 / 2016

NOVEMBRE 2015 À FÉVRIER 2016
PARIS, LYON, MARSEILLE, BORDEAUX

ZEBRAHEAD + MXPX

15 novembre 2015 - Marseille, Le Poste à Galène

NEVER SAY DIE! TOUR (The Amity Affliction, Defeater, Being As An Ocean...)

24 novembre 2015 - Bordeaux, Rock School Barbey

LEEWAY + WOLF DOWN

29 novembre 2015 - Paris, Gibus Live

CARNIFEX + WITHIN THE RUINS

+ FALLUJAH + BORIS THE BLADE
9 décembre 2015 - Paris, Le Backstage

DEEZ NUTS + NASTY

+ EXPIRE + COLDBURN + LOUIE KNUXX
17 décembre 2015 - Paris, Le Backstage

BREAKDOWN OF SANITY

8 janvier 2016 - Paris, Gibus Live

BREAKDOWN OF SANITY

9 janvier 2016 - Lyon, CCO

LIONHEART

+ DESOLATED + KUBLAI KHAN
18 février 2016 - Paris, Gibus Live

METAL OBS' digitick

Réservations dans les points de vente habituels
et sur digitick.com

Plus d'informations sur oneheartbeatproductions.com

MOI, MOCHE ET GENTIL

SI L'EP nous avait bien mis l'eau à la bouche, un véritable album était attendu de pied ferme de la part d'Ugly Kid Joe. Ugly Than They Used To Be est l'album que l'on n'attendait plus. Moderne tout en gardant l'esprit 90, ces nouveaux titres vont faire mouche sur scène. (Entretien avec Klaus Eichstadt (guitariste) par Julien Meurot - juliennemetalobs.com)

Au moment de votre retour, vous aviez déclaré ne pas trop savoir où vous alliez. Quelle vision as-tu maintenant ?

Maintenant que nous avons deux albums, enfin un EP et un album, je peux dire que nous sommes de retour. J'ai vraiment l'impression que c'est comme une deuxième vie pour nous. Nous tournons depuis plus de deux et demi. Nous savons où nous en sommes, et nous nous amusons beaucoup. Tu m'aurais dit ça il y a 10 ans, je ne t'aurais pas cru ! (rire)

J'imagine qu'entre les années 90 et maintenant, le processus de construction d'un album a changé ?

En réalité, c'est la même et en même temps il est différent. Avant, Dave Forman faisait ses titres et nous les jouions, point à la ligne. Aujourd'hui, beaucoup de choses se font en répétition. Je m'échouais sur un riff que j'avais trouvé, nous avons jammé et c'est devenu un titre. De même pour les paroles, tout est très collaboratif. On ne se prend plus la tête.

L'évolution de la technologie aide aussi à aller plus vite.

Pour Motel California, nous avions acheté tout le matériel : nous avions des enregistrements à bandes que nous devions nettoyer tous les putains de matins, il fallait choisir la nature de la bande... Maintenant, tu n'as qu'à appuyer sur un bouton et ça marche tout seul, sans peur de perdre ton travail de la journée parce qu'une putain de tête était écrasée (rire). En plus comme nous n'habitons pas forcément à côté, il est plus simple de s'envoyer des fichiers que des bandes ! (rire) C'est vraiment très confortable. J'ai eu un studio par le passé et maintenant je peux faire plus avec mon ordinateur portable, c'est vraiment fou.

Cela veut dire que tu es resté connecté aux évolutions technologiques pendant le break du groupe ?

Oui, j'ai enregistré des groupes locaux. Le passage de la bande à Pro Tools a été un peu difficile, mais maintenant je ne pourrais plus m'en passer. J'ai même enregistré certains leads de l'album avec Garage Band ! (rire)

Il y a quand même une différence de son !

C'est vrai, mais je pense que la différence n'est pas si grande. Nous sommes simplement un groupe de rock : cinq gars avec leurs instruments, pas de connerie autour à mixer ou je ne sais quoi. On se branche, on joue. Notre approche est très organique, au final - on a toujours nos Les Paul et nos Marshall, le micro est dorénavant juste branché à un ordinateur.

Les objets proposés sur votre Pledge Music sont à un prix vraiment attractif...

Nous nous sommes vraiment bien amusés à faire ça. Prendre des photos pendant l'enregistrement, rester connectés avec nos fans... On ne veut pas laisser personne avec cette campagne, alors nous nous sommes assurés que chaque fan allait bien recevoir son objet. C'est un super moyen de financement pour un album, pour peu qu'on le fasse en bonne intelligence ; aujourd'hui, si tu n'es pas sûr une major c'est très compliqué.

Question piège : le nom de l'album fait référence à celui de votre premier EP. Pensez-vous que vous êtes vraiment plus moches 25 ans après ?

Plus moches je ne sais pas, plus gros c'est sûr ! (rire) Comme je le disais plus haut, c'est comme une seconde vie : autant le prendre avec humour !



UGLY KID JOE
Ugly Than They
Used To Be
Rock

Metalville/UKJ Record

★★★★☆

Il en aura fallu, du temps, pour ce quatrième album des enfants terribles ! 19 ans, pour être précis. Mais l'attente en valait la peine : premier constat, le groupe n'a rien perdu de sa capacité à nous pondre des hymnes. Titres bien rentrés dedans ou bien jolies ballades, le groupe se montre sous un bien meilleur jour que sur son album précédent. Album collaboratif à plus d'un titre, il frappe fort : la production assez moderne colle bien au propos, et que dire de Whitfield Crane toujours aussi implacable au chant ! Au rayon petit plus, notons la présence de Phil Campbell de Motörhead sur 3 titres (« My Old Man », « Under the Bottom ») et la reprise de Motörhead « Ace of Spades ». C'est l'album qu'il fallait au groupe pour continuer sur sa bonne lancée. (Julien Meurot)

PLUS LOURD QUE JAMAIS

Dans le genre sous-estimé, Clutch doit avoir la palme : avec plus de 25 ans au compteur, le groupe originaire du Maryland n'aura jamais commis de faux pas et nous montre une nouvelle fois toute l'étendue de son immense talent. **Psychic Warfare**, onzième album du combo, a le mérite d'annoncer la couleur avec sa pochette : ça va être du lourd, du très très lourd ! (Entretien avec Neil Fallon (chant) par Julien Meurot - julien@metalobs.com)

Vous n'avez laissé passer que deux ans entre deux albums précédents et *Psychic Warfare*, contre quatre entre *Strange Cousins From The West* et *Earth Rocker*. Pourquoi ?

Nous avons repris notre rythme de croisière. Laisser çaqua ans entre deux albums ne nous ressemble pas : je crois que nous sommes un peu peusés sur nos lauliers. De plus, au vu de l'excellent accueil que nous avons eu pour *Earth Rocker*, il valait mieux battre le fer tant qu'il était chaud.

Cela veut-il dire que vous avez ressenti une certaine pression pour votre nouvel album ?

Pour ma part, oui, au moins dans un premier temps. Il est vrai que le succès d'*Earth Rocker* nous a fait du bien, et je ne savais pas vraiment comment m'y prendre pour faire aussi bien. Et puis je m suis dit que c'était bête, car lors de la conception de ce dernier, nous ne nous étions posés aucune question ; pourquoi le faire maintenant ? (rire)

On y sent un feeling très live, avec un son proche de celui que vous avez sur scène...

Si nos deux albums précédents étaient assez similaires en terme d'approche, sur *Psychic Warfare* nous avons davantage préparé les titres en amont, ce qui fait que lorsque nous sommes arrivés en studio, nous n'avions qu'à envoyer le son. En ce sens, il est plus live car nous ne nous posions pas trop de questions : nous avons les titres bien en main, si l'on peut parler ainsi.

À quand remonte la genèse de l'album ?

Tout a commencé au printemps 2014. L'album a été enregistré en février 2015 et depuis... nous attendons. (rire) C'était le plan, mais cela reste quand même frustrant ne pas pouvoir le faire écouter à d'autres personnes. J'aime vraiment beaucoup cet album, et j'ai vraiment envie de partager mes textes avec mes proches.

Peux-tu nous en parler justement ?

Ce n'est pas un concept album, que l'on soit bien d'accord. Mais si je suis si fier de mes textes, c'est parce que j'ai apporté un soin tout particulier à leur écriture. Plutôt que de chercher le mot le plus chantant, j'ai vraiment cherché à raconter des histoires, ce qui n'arrive pas toujours été le cas. Écrire des textes est vraiment difficile pour moi : la plupart du temps, quand je me pose, je n'arrive à rien. Heureusement, maintenant, avec les téléphones, on peut tout enregistrer sans se dire « et merde, où est ce putain de crayon, je vais perdre mon idée ! »

Machine est une nouvelle fois à la production ?

C'est un peu le cinquième homme, ou plutôt l'homme de l'ombre. Nous sommes des gens très orientés démocratie, et par moment nous perdons trop de temps à réfléchir. Machine tranche dans le gras, il ne fait pas de quartier. Nous avons besoin d'être ramené, les pieds sur terre, pour ne pas faire cent prises quand il suffisait simplement. Sans lui, nous serions encore en train de bosser sur *Pure Rock Fury* ! (rire)



EN ROUGE ET NOIR

The Beauty Of Destruction sorti il y a seulement un an, Devil You Know remet déjà le couvert. Toujours emmené par l'ancien chanteur de Killswitch Engage Howard Jones et le guitariste de All Shall Perish Francesco Artusato, They Bleed Red changera-t-il la donne et la carrière du groupe ? (Entretien avec Jon Sankey (batterie) par Loïc Cormery - loic@metalobs.com)

Peut-on revenir brièvement votre précédent album, *The Beauty Of Destruction*, qui a reçu beaucoup de récompenses ?

Nous étions un groupe tout neuf et nous essayions de trouver notre son. Nous ne savions pas vraiment quelle direction musicale prendre, nous écrivions simplement ce que nous ressentions, en laissant la musique s'installer aussi naturellement que possible. Je pense que c'est un point de départ solide, et une bonne représentation de notre vision initiale pour Devil You Know. Avec le recul, il y a toujours des choses que nous aimerions changer, mais dans l'ensemble chacun d'entre nous est fier de l'album, qu'il ait été si bien reçu et qu'il ait remporté des prix.

Vous revenez tout juste un an après la sortie de votre premier album. Vous aviez beaucoup d'idées ?

Vers la fin de l'année dernière, nous avons eu une pause sur la tournée : Francesco (guitare) et moi avons immédiatement commencé à travailler sur du nouveau matériel. Nous n'avions pas l'intention d'enregistrer un autre album aussi vite, mais une fois que nous avions commencé à écrire, les nouvelles chansons sont apparues très rapidement ; nous avons décidé qu'il était mieux pour nous de retourner en studio et faire un deuxième album. Au cours des deux dernières années, nous sommes devenus plus forts ; nous avons joué de nombreux shows à travers le monde, ce qui a contribué à forger notre son, notre style et notre identité en tant que groupe.

Roy (guitare) est pourtant parti cette année, il y aura un remplaçant ?

Ce fut une décision mutuelle. Roy est un grand musicien et sera toujours notre ami, mais nous avons décidé de faire le groupe à quatre pour l'instant. Il n'y a rien de personnel ; Roy est un tueur et nous lui souhaitons le meilleur !

They Bleed Red est très sombre dans sa globalité et même en terme de paroles. Howard voulait-il exprimer quelque chose de personnel ?

Howard est venu avec le titre de l'album. Le titre se rapporte essentiellement au fait que, peu importe combien de personnes pourraient se sentir seules, nous sommes tous égaux et nous avons tous le sang rouge ! Même si le titre est très sombre, c'est également un message positif : il est important pour nous d'avoir un concept plein d'espoir et de pouvoir offrir une signification plus profonde à laquelle tout le monde peut se rapporter. Howard est un grand panolier, il a un talent unique.

Vous allez jouer à Wembley avec Five Finger Death Punch et Papa Roach. Je suppose que vous êtes heureux ?

Nous sommes très heureux de jouer à Wembley, c'est un rêve devenu réalité de faire un show dans un lieu si emblématique. Nous sommes tous super excités de prendre la route avec Five Finger Death Punch et Papa Roach, qui sont tous les deux de grands groupes. C'est une bouffée d'oxygène de trainer avec eux. Nous sommes prêts !



DEVIL YOU KNOW

They Bleed Red
Groove Metal /
Métalcore
Nuclear Blast

★★★★☆

Si le premier album de Devil You Know nous avait laissé un goût d'inachevé, nous avons hâte d'écouter la suite pour savoir si la bande de Howard Jones allait passer à la vitesse supérieure. Tout démarre avec un « Consumed The Damned » où le groupe délivre tout son savoir-faire, et démontre par la même que Devil You Know n'est pas là pour rigoler. Le son est propre comme sur le premier album et les compos... restent également comme sur l'opus précédent ! Ne nous formalisons pas : il y a de belles surprises, et on se surprend vite à fredonner le refrain de « The Way We Die », mix entre Djent et metalcore, ou encore le très mélodique « Your Last Breath ». Howard Jones est très en voix et propose un très beau panel de ce qu'il a l'habitude de faire, mais il reste tout de même l'atout principal du groupe avec son comparse Francesco à la gratte, qui maîtrise les riffs et surtout les solos, d'une qualité exemplaire. They Bleed Red est un album correct, qui passe la seconde tranquillement sans se poser de questions. Attendons donc le troisième volet afin de confirmer que le groupe est en des cadors du style ! (Loïc Cormery)

CLUTCH



PSYCHIC WARFARE

CLUTCH
Psychic Warfare
Stoner Rock
Weathermaker

★★★★★

Avec ce nouvel opus, espérons que Clutch arrive enfin à enfoncer le clou. Ce n'est pas faute de le répéter, Clutch fait partie de nos chouchous, et ce *Psychic Warfare* racé au possible (30 de moyenne) à tout du disque culte. Même s'il reprend les codes de son prédécesseur, il le dépasse néanmoins grâce à une interprétation très live et un Neil Fallon possédé. À tour de rôle, il se glisse dans la peau de personnages différents et nous raconte de bien belles histoires. La batterie est ultra rentrée dedans et la guitare de Tim Sult à se damner. La production de Machine est impeccable, pour des titres au groove imparable et que l'on retient en un rien de temps. Si le stoner se cherchait un étendard pour l'année 2015, le voici ! (Julien Meurot)



SKINDRED



TOUJOURS PLUS FORTS

Jamais avare en punchlines, Benji Webbe nous raconte la genèse de son dernier bébé en date, le très recommandable *Volume*. Même si le terme « retour aux sources » est trop souvent utilisé, il sied bien à ce nouvel opus : véritable collection de riffs, il fait la fierté de son géniteur, qui ne tarit pas d'éloge à son propos. [Entretien avec Benji Webbe (chant) par Julien Meurot - julien@metalobs.com]

Avec *Volume*, on se croirait presque 15 ans en arrière. Avez-vous modifié votre façon de faire ? Lorsque que nous sommes arrivés au studio de répétitions, nous n'avions pas le début d'un titre. Toute la magie a opéré à ce moment-là. Notre démarche a été la suivante : plutôt que de chercher à caresser les radios dans le sens du poil, nous avons pensé au live. Qu'est-ce qui pourrait marcher et tout casser en live ? Rien à foutre de la radio et du clip éventuel ; ce que nous voulons, c'est casser la baraque là où nous sommes le mieux, c'est-à-dire sur scène. Tu as raison de dire que cet album se rapproche de nos débuts : lorsque nous avons débuté Skindred, il fallait composer des titres pour faire une session décente, des titres qui l'accrochent foreille et qui te donnent envie de jumper.

Était-ce la même démarche pour tes textes ?

J'essaie toujours de proposer des textes parlant à n'importe qui. Tu peux y voir du bon comme du mauvais, c'est à toi de voir. Pour ma part, je n'ai pas vraiment changé ma façon de faire : je veux proposer quelque chose qui peut te parler, comme certains textes ont pu me parler par le passé. À mon sens, le terme qui définit le plus mes textes c'est « fédérateur ». Si nous ne sommes pas unis, nous sommes fous. Regarde ce qu'il se passe avec les migrants en ce moment : je suis écœuré de voir autant de disparités dans le monde ! Comment peut-il y avoir encore des gens aussi pauvres alors qu'il y a des gens aussi riches ? Et ces trous du cul qui ne donnent pas un sou, ne serait-ce qu'une boîte de conserve... Ce sont des gens comme toi et moi qui s'en préoccupent. C'est à ce moment-là qu'il faut être unis, pas quand tout va à peu près bien.

L'album contiendra un DVD, qui semble bien rempli...

Il s'intitule *Rude Boys For Life*. Depuis nos débuts, nous filmions répétitions, enregistrements et concerts. Tout cela est compilé dedans, et c'est Dan (Sturges, DJ) qui se charge de la mise en son. À mon avis, nos fans vont adorer l'emvers du décor : on nous y voit tels que nous sommes, et on assiste aux premières loges à l'évolution du groupe.

L'album a été en partie financé par une campagne Pledge Music. Peux-tu nous parler de ta vision de ce nouveau mode de revenu ?

Au vu de la conjoncture actuelle, nous sommes obligés de passer par là. Nous sommes bien loins de ma jeunesse, où tu pouvais passer des heures à regarder, décortiquer, écouter un putain de vinyle (ndlr : Benji à 48 ans). Je me souviens avoir économisé mon argent de poche pour un vinyle des Sex Pistols. Maintenant, en deux clics, tu l'as illégalement sur ton disque dur : il n'y a plus de plaisir. Avec cette campagne Pledge Music, nous avons proposé tout un tas de produits dérivés, car c'est la seule chose que les jeunes achètent encore. Avec un peu de chance, le gamin aura kiffé ton album et voudra un t-shirt ou paiera une place de concert, mais j'aurai préféré qu'il achète mon disque dans un premier temps. Je suis à l'ancienne : je continue d'aller aux concerts quand des groupes cool passent par chez moi, et je paye ma place. J'en vois qui ne se bouge même plus le cul, et qui regardent le replay sur Youtube le lendemain...

Pourquoi avoir une nouvelle fois changé de label ?

À chaque fois, c'est la même chose : on te promet monts et merveilles, et au final on vient te faire chier pour que ta musique soit plus « radio friendly ». Nous ne mangeons pas de ce pain-là : nous faisons ce que nous voulons, et tant pis si nous devons changer de label à chaque disque.

SKINDRED

Volume

Fusion

Napalm records



Soyons clairs : ce nouveau Skindred est à placer d'entrée dans le top 3 de la discographie du groupe. Rempli de hits, de singles, ou peu importe le nom, ce disque est taillé pour la scène, et la combinaison entre dub, reggae, et metal est à son paroxysme. La construction des titres, typique et efficace, fait mouche et nous assomme rapidement comme un uppercut bien placé. Même si l'album se révèle un peu long dans sa durée, on échappe tout de même au sentiment de remplissage que l'on avait pu avoir sur certains albums précédents. La production est toujours aussi efficace, et les textes habilement servis par un Benji Webbe des grand jours laissent à réfléchir, tandis que le DVD de l'édition limitée est un indispensable pour les fans hardcore du groupe. Il ne reste plus qu'à attendre la venue du groupe dans nos contrées pour pouvoir profiter de ces titres en live ! [Julien Meurot]

On parle également d'un album ou d'un EP acoustique ?

C'est en projet, effectivement. Réadapter notre répertoire en mode acoustique n'est pas forcément simple, mais nous y travaillons. Comme nous l'avons prouvé par le passé avec « Pressure », c'est faisable ; j'importent est de garder le message et l'énergie.

Vous allez repartir en tournée UK avec Crothfaith,

quid du reste de l'Europe ? Crothfaith ne sera pas de la partie, malheureusement. Mais nous allons bientôt venir vous botter le cul ! (rire)

Pour conclure, un mot sur la réformation de Dub War ?

Nous avons joué au Download cette année et ce fut de la folie furieuse. Cela faisait quinze ans que nous n'avions pas joué ensemble, mais la magie était toujours là. Pour tout te dire, nous travaillons sur un nouvel album, et nous avons même déjà quelques titres de prêts. Mais attention, Skindred reste et restera ma priorité !

DOSSIER RISE ABOVE

WITH THE DEAD

LES REVENANTS

2013 marquant la fin de Cathedral, après 23 ans où Lee Dorian, son charismatique chanteur aura tout donné pour garder son bébé en vie - en vain. Le bougre étant très occupé avec son autre bébé, Rise Above, il aura fallu la passion et la persévérance de deux ex Electric Wizard pour le ramener au bercail du Rock'n'Roll. Résultat, un EP aussi surprenant que malaisant, qui marque le point de départ d'une nouvelle ère de doom. *[Entretien avec Lee Dorian (chant) par Julien Meurot - julien@metabols.com]*

Raconte-nous la genèse de With The Dead ?

Tim (Bagshaw, guitare et basse) et Mark (Greening, batterie) se connaissent depuis très longtemps : après avoir joué dans Electric Wizard, ils ont joué ensemble dans Ramesses. Pour ma part, je suis toujours resté en contact avec Tim. L'année dernière, il est venu en Angleterre et a voulu jammer avec Mark en me demandant si, dans l'éventualité où il en sortait quelque chose, je serais intéressé pour Rise Above - j'ai bien entendu répondu positivement. Ils m'ont ensuite envoyé la musique, et comme ils n'avaient personne en tête, ils m'ont demandé si je ne voulais pas me charger du chant. Le premier enregistrement était vraiment merdique, mais on sentait bien ce côté oppressant et assez heavy en même temps. Je leur ai demandé un peu de temps pour trouver comment poser ma voix, et j'ai fini par dire OK - à condition que nous enregistrons cette fois dans un bon studio !

L'album sonne vraiment très live...

Même si nous sommes allés dans un meilleur studio, l'ensemble des prises n'a duré que quelques jours. Pareil pour mes prises de voix : hormis quelques voix doublées pour donner plus de profondeur, il n'y a pas eu de secondes prises.

Ton chant est bien plus agressif que ce que tu proposais dans Cathedral !

J'ai longuement réfléchi à la manière dont je voulais aborder le chant de cet album. Comment me positionner, quelle intensité... En revanche, pour ce qui est des textes, je n'ai pas passé plus de 30 minutes sur chacun d'eux. Je voulais qu'ils soient les plus spontanés possible.

L'ambiance semble aussi assez détendue...

À mon âge, je n'ai plus envie de me prendre la tête. Tim vit au États-Unis alors forcément, les choses sont plus com-pliquées, mais en même temps beaucoup plus simples. Il n'y a pas de pression, et sans pression il n'y a pas de stress, c'est aussi simple que ça.

Cela voudrait-il dire que l'on aura la chance de vous voir sur scène ?

J'ai lu des dates événementielles pourquoi pas, mais pas question que je reparte des mois en tournée ! J'aime la scène, mais je n'ai tout simplement pas le temps : Rise Above me prend beaucoup de temps. En plus, il nous faudrait trouver un bassiste, car Tim m'a dit que si nous jouons sur scène, il voudra tenir la guitare. Mais rien n'est fait, donc pas de stress !

Penses-tu que vous soyez le « All Star band » du doom ?

Ce mot est utilisé à toutes les sauces, maintenant, mais je ne peux pas nier non plus que du fait de nos passés respectifs, les gens vont vouloir se pencher sur notre album et peut-être même l'acheter les yeux fermés...

En parlant de « acheter les yeux fermés », Rise Above fait partie de ces labels où chaque sortie est attendue avec impatience par les fans, car ils savent que tu vas dénicher la perle rare...

Quand je suis un groupe, c'est que j'y crois à 200 %. Qui aurait pu miser sur des groupes comme Electric Wizard en son temps ou Uncle Acid maintenant ? Les gros labels essayent de rattraper le train en marche en signant tout un tas de groupes, soit disant revival, mais c'est du business. De ce que j'ai écouté, il n'y a pas de beaucoup de groupes qui ne sont pas passés chez nous comme : je suis sûr que j'aime vraiment beaucoup et qui est une vraie découverte, c'est Graveyard.

LUCIFER

QUE LA LUMIERE SOIT

The Oath avait eu son petit succès avec son heavy doom porté par deux chanteuses aussi belles que talentueuses, mais le destin en aura voulu autrement : c'est désormais seule - mais malgré tout bien accompagnée - que Johanna Sadonis revient. Son nouveau projet, sobriement intitulé Lucifer, se veut différent de The Oath. Mais avec deux membres (voix trois) et un label en commun, il y aurait de quel parlementaire pendre des heures, à tort... *[Entretien avec Johanna Sadonis (chant) par Julien Meurot - julien@metabols.com]*

Comment est né Lucifer ?

Après la fin de The Oath, je voulais sincèrement continuer la musique. Adrew voulait continuer avec moi. Lee (Dorian, dirigeant de Rise Above) m'a mis en contact avec Gary (Jenning, guitare, ex Cathedral), et nous avons commencé à écrire de la musique. Tout cela s'est fait très rapidement : The Oath est mort en 2014, et me revoilà avec un nouvel album et des projets de tournée vraiment cool.

Lucifer est défini comme du Heavy Magic Rock. C'est assez inhabituel, comme dénomination !

(rire) Ce n'est que le résultat de ce que j'aime : j'aime le heavy rock et la magie ! Je lis beaucoup, et je pense que le voyage est bien long vers la spiritualité. Pour moi, la solution se trouve dans toute philosophie, toute religion. Je ne suis pas en bien contre le mal, et tous ces clichés véhiculés par des gens qui ne pensent qu'à faire du fric. La spiritualité n'est pas un business.

Pour en revenir au style musical, nous sommes finalement assez éloignés de The Oath...

Linnea (Olsson, guitariste de The Oath) avait un jeu beaucoup plus punk que celui de Wizard (surnom de Gary Jennings). Elle préférait plus Motorhead à Black Sabbath ! Cela se ressentait dans sa façon de composer et de jouer. Wizard lui, est comme moi, influencé par la heavy rock des années 70.

Ce disque te ressemble donc plus ?

Oui, dans le sens où j'assume seule la direction musicale du groupe. Avec The Oath, nous jammions beaucoup, ce qui donnait lieu à beaucoup de frictions. Pour Lucifer, comme Jenning était à Londres et moi en Allemagne, nous échangeons nos idées via Internet, dans le plus grand calme. Maintenant que je vis à Londres, c'est encore plus simple.

Cela veut-il dire que Gary fait maintenant partie intégrante du groupe ? Les choses ne semblaient pas très bien définies...

Après des mois de flou, nous pouvons enfin dire que oui, Gary fait partie du groupe. Nous allons devoir refaire des photos ! (rire)

Pour Rise Above vous êtes, dixit Lee Dorian, « une priorité » et vous ne devez pas être assimilés à la mode revival.

Cela nous met la pression ! (rire) Nous serons forcément assimilés à cette vague : je suis jeune, blablabla... En réalité, je baigne dans ce monde depuis plus de 15 ans, et je ne découvre rien du tout. Tu me posais la question pour la détermination « Heavy Magic Rock ». Je trouve que cela nous convient bien mieux : nous n'essayons pas de surfer sur une mode, nous sommes comme ça !

Maintenant que tu as déménagé à Londres, une vie nouvelle s'ouvre à toi ? C'est vrai, et je compte bien en profiter ! J'ai la possibilité de pouvoir tourner avec mon groupe, j'ai un super job : je suis totalement épanoui.



RECORDS



WITH THE DEAD
With The Dead
Doom Metal
Rise Above



Quel plaisir que de retrouver l'ex chanteur de Cathedral derrière un micro ! Sans compromis, très brut, ce premier EP (ou album, vu les 42 minutes du bestiau) s'accorde avec le pedigree de ses protagonistes : très Electric Wizard dans le fond, forcément doom dans son ensemble, cet album laisse libre cours à une imagination macabre nourrie de films d'horreur des années 60/70. Les guitares sont bavieuses à souhait, la basse écrasante, la batterie malsaine et le chant plus énérvé que jamais. La production, qui ferait se dresser les cheveux d'un fan de djent, est le point fort de ce disque qui marque un bien beau retour, que nous espérons plus que seulement discographique. [Julien Meurot]



LUCIFER
Lucifer
Heavy Magic Rock
Rise Above



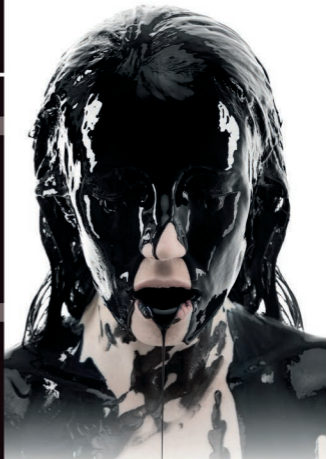
Oubliions The Oath et ses relents de NWOBHM, et souhaiçons la bienvenue à Lucifer premier du nom et à ses riffs plombés. Le magicien Gary Jennings a encore frappé : lui qui nous régale depuis des décennies, aussi bien avec Cathedral que de Death Penalty, le voici donc accompagné d'une Johanna Sedonis libre de toute contrainte, qui s'en donne à cœur joie. L'ambiance est proche de Black Sabbath (le Sabbath), clin d'œil pas très fin mais qui aura au moins le mérite d'être clair), certaines compos se veulent plus énérvées (« Abracadabra ») ou même carrément psychédéliquies (« White Mountain »). La production est excellente et le chant monolithique de la belle fait des merveilles. Ses deux compères de The Cath s'en donnent eux aussi à cœur joie pour notre plus grand plaisir : une excellente entrée en matière. [Julien Meurot]



HORISONT
Odyssey
Classic Hard Rock
Rise Above



Difficile de savoir à l'avance ce que nous réserve un album d'Horisont. Tantôt rock, tantôt heavy, tantôt indescriptible, Horisont poursuit son bonhomme de chemin sans trop se poser de question. Odyssey est ce que l'on appelle un concept album au sens strict du terme. La trame : des recits futuristes. Le titre d'ouverture dure plus de dix minutes, et en surprendra plus d'un, et si vous pensiez que le titre éponyme allait donner le ton, il rien est rien : l'album est très varié, à l'image de la discographie du groupe. Tantôt rock (« Limit »), tantôt heavy (« Bad News ») voire planant (« Flying »), le duo Magnus Delboon et Pontus Jordan est débordant d'énergie, et même le chanteur Axel Söderberg a rehaussé son niveau technique. Le gros son est au rendez-vous, et l'ensemble vous est servi dans un packaging des plus agréables. Un disque fait mouche ! [Julien Meurot]



MASS HYSTERIA

MATIÈRE NOIRE

NOUVEL ALBUM

ET EN CONCERT LE 11 MARS 2016 AU TRIANON (PARIS)



DEEZER ROCK-FOLK GUITAR Spotify RockHard

VERYCORDS.COM



VERYCORDS

NEW YEAR'S DAY

OEIL POUR OEIL

Pour ce troisième album, la chanteuse et leader de New Year's Day a choisi de régler ses comptes en chanson, armée de ses mots. C'est depuis sa Californie natale et malgré un gros rhume des saisons humides qu'elle s'est confiée à nous. [Entretien avec Ashley Costello (voix) par Florie-Anne Baugé]

Parle-nous de ce nouvel album ?

Il y est question de faire du mal ou de naître à quelque'un. Bien sûr, je ne veux pas le faire en vrai, mais je crois que cet album est ma vengeance envers un tas de gens qui m'ont fait du tort. C'est pour ça que l'album s'appelle *Malevolence* (ndlr : *Malveillance* en français).

Tu as beaucoup d'ennemis ?

Je ne parlerais pas d'ennemis. J'ai pas mal grandi cette année et le groupe aussi. J'ai appris au fil des ans à savoir quel genre de personnes je veux dans ma vie et lesquelles je ne veux pas. J'ai aussi perdu beaucoup de monde cette année, pour diverses raisons. Cet album est l'aboutissement, l'expression de mon ressenti sur tout ça.

Plus précisément, quels sont les thèmes de tes textes ?

La plupart des textes invitent à surmonter les épreuves aussi que la peine et la douleur qui vont avec. Et puis, au lieu d'être contrarié par tout ça, d'essayer de trouver comment rester serein et comment aller de l'avant.

Parle-nous de la composition et de l'enregistrement de l'album...

On est rentrés en studio le lendemain de la fin de la tournée et de la promo pour le groupe. On avait loué un studio, mais on n'avait que 31 jours avant de devoir repartir pour le Vans Warped Tour, alors les journées étaient longues et bien remplies. Ça a été dur et facile à la fois ! L'album a été difficile à écrire pour moi, émotionnellement, mais je suis complètement heureuse du résultat. Le son est plus heavy que sur le précédent, ce dont je suis ravie.

Qu'est-ce qu'il y avait de si difficile, émotionnellement ?

J'étais totalement submergée d'émotions, c'était dur de m'en détacher pour le comprendre, les analyser et écrire les bonnes chansons sur chaque. J'ai dû être très méticuleuse, faire très attention aux mots que je choisissais et comment je disais les choses pour expliquer proprement mon ressenti.

Quel titre te procure le plus d'émotions quand tu chantes ?

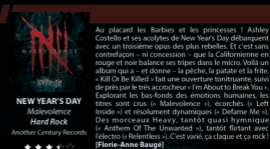
« Your Ghosts ». Il est très émouvant pour moi. Cette chanson parle de se détacher de quelqu'un qui te retient : ce quelqu'un qui est bequille, un soutien dans ta vie, mais tu as besoin de voler de tes propres ailes, sans ce fantôme, pour pouvoir avancer.

Vous êtes des habitués du Vans Warped Tour. Comment est-ce ?

C'est vraiment fantastique. La couverture médiatique est incroyable, il y tellement de groupes et tellement à apprendre. On y était tout fêté. Il faisait super chaud, plus que d'habitude, mais c'était génial, notre meilleur et le plus cool à ce jour !

Qui y as-tu rencontré ?

Oh là là ! Personne de nouveau cette année, mais des tas de vieux amis comme Escape The Fate, Memphis May Fire... C'était cool de tous les revoir.



NEW YEAR'S DAY

Malevolence
Hard Rock
Another Century Records

★ ★ ★ ☆ ☆

Au placard les Barbies et les princesses ! Ashley Costello et ses acolytes de New Year's Day débattent avec un troisième opus des plus rebelles. C'est sans contrefaçon - ni concession - que la Californienne en rouge et noir balance ses riffs dans le micro. Voilà un album qui a - et donne - le pêche, la patate et la frive. « Kill Or Be Killed » fait une ouverture tonitruante, à suivre de près par le très accrocheur « I'm About to Break You ». Explorant les bas-fonds des émotions humaines, les titres sont crus (« Malevolence »), écorchés (« Left Inside ») et résolument dynamiques (« Defame Me »). Des morceaux heavy, tantôt quasi hymnique (« Anthem Of The Unwanted »), tantôt flirtant avec l'electro (« Relentless »). C'est varié, ça claque et ça rock ! [Florine-Anne Baugé]



NOVELISTS

LE RECIT DES SOUVENIRS

Novelists, groupe parisien, évolue dans un registre plutôt progressif à forte tendance Djent, et leur première démo, en plus d'un cover de Katy Perry en 2014, avaient défrayé la chronique. Aujourd'hui épaulé par un nouveau label de l'écurie Nuclear Blast, Arising Empire, Novelists voit plus large et nous emmène vers de nouveaux horizons avec *Souvenirs*. [Entretien avec Nicolas Delestrade (basse, production) par Loïc Cormery - loic@metallobs.com]

En octobre, vous commencez une tournée à travers l'Europe, avec 13 spectacles en 13 jours, avant d'attaquer le Royaume-Uni, puis les États-Unis. Vous aimez clairement tourner !

Nous devons faire une petite tournée en tête d'affiche aux États-Unis, mais on ne voulait pas y aller pour seulement 14 dates : on veut être plus efficaces. Cela dit, on ne voulait non plus trop en faire et se cramer dès maintenant alors que nous avons des dates en décembre, janvier et février. Nous allons prendre notre temps, et refaire l'Europe en tête d'affiche en mars. Tourner, c'est important, ça nous fait de la publicité.

Votre vidéo pour « Gravity » est envoûtante. Qui a eu l'idée de ce concept ? Ce qui est drôle, c'est que nous n'avons pas vraiment de concept lorsque nous sommes tournés. On est arrivés sur place, et on a eu beaucoup de mal à nous adapter. Plus le réalisateur nous a dit : « pourquoi ne pas le faire en noir et blanc ? ». On n'a pas vraiment eu le choix !

Pour l'écriture, vous avez plutôt une approche de groupe ou plus individualiste ?

Par l'habitude et son frère Amaël (batterie) sont nés dans une famille de musiciens ; c'est eux qui écrivent la musique de Novelists. Flo écrit plutôt des trucs de technophile, tandis qu'Amaël écrit des choses plus rock. Au début, nous voulions mélanger tout ça dans chaque chanson, mais nous nous sommes rendus compte qu'il était bon d'avoir deux facettes sur l'album, pour ne pas s'ennuyer. Une fois qu'ils ont écrit les trames principales, on ajoute quelques petites choses ici et là ; tout le groupe a son mot à dire.

Vous êtes aussi très actifs côté merchandising !

Tout est fait par notre second guitariste, Charlie - il conçoit tout lui-même. On n'a pas besoin de payer quelqu'un en plus, puisqu'il est graphiste ! On lui dit juste ce dont on aurait besoin pour la boutique, c'est très facile. En plus, ça nous permet de garder un contrôle sur tout ce que nous faisons.

Un dernier mot à propos d'Arising Empire, votre label ? Et sur la cover de Katy Perry ?

C'est très simple : Arising Empire est une sous-division de Nuclear Blast, c'est plus un label pour les jeunes groupes. Ce n'est pas du back catalogue comme sur Nuclear Blast : beaucoup de groupes vont en émerger, et c'est un super deal pour nous. En ce qui concerne la cover de Katy Perry... c'était un super délire, je vous conseille vraiment de l'écouter ! (rire)



Actifs depuis 2013, les Parisiens de Novelists font partie de ces groupes qui ont du potentiel et surtout de l'avenir. Après un démo en 2014 et une reprise de Katy Perry pour une compilation type « Pop goes Djent », le groupe se fait remarquer par Arising Empire, une filiale de Nuclear Blast, qui leur propose aujourd'hui de poster cet objet qui est *Souvenirs*. La musique du combo reste assez variée mais se rapproche tout de même des pionniers, Monuments en tête, Periphery ou autres Tesseract. Pour ce premier album, Novelists fait preuve d'une étonnante maturité dans sa musique, permettant à chaque instrument de sortir son atout du jeu grâce à une prod signée par le bassiste Nicolas Delestrade (Durr Theory, Betraying The Martyrs, etc...). Les riffs sont de qualité, tantôt mélodiques, tantôt très « djent », mettant aussi en avant quelques solos, peut-être parfois un peu longs - mais c'est le style qui veut ça. Les rythmiques sont souvent syncopées, voire chaloupées, mais ne souffrent aucunement de lourdeur ou de redite sur l'ensemble du disque. Pas forcément de titres phares, mais un beau premier essai que nous vous conseillons chaudement. [Loïc Cormery]

NOVELISTS

Souvenirs

Djent / Métal

Progressif

Arising Empire /

Nuclear Blast

★ ★ ★ ☆ ☆

LA RELEVÉ ?

Il y a deux ans, nous nous étions penchés sur Heart Of A Coward avec *Severance*. Depuis, le groupe a pris de l'ampleur, de l'assurance et c'est tout naturellement que *Deliverance* débarque comme un coup de masse. Le cap du troisième album est toujours délicat, mais il faut dire que les Anglais ont fait très fort, et délivrent un album mature et percutant. *Entretien avec Jamie Graham (chant) par Loïc Cormery – loic@metalobs.com*

Nous avons connu HOC. Il y a deux ans avec l'album *Severance*, et nous avions été comblés...
Je suis ravi de voir que l'album a eu le succès qu'il méritait. Déjà à l'époque, nous avions travaillé dur pour pouvoir faire la différence. *Severance* nous a permis de franchir un cap supplémentaire, même si ce n'était pas forcément facile. Century a senti le coup venir, et tant mieux pour nous, car nous n'avons pas été lâchés dans la nature. Les concerts se sont enchaînés, les tournées ont été grandioses... Il nous a fallu prendre un peu de recul pour pouvoir composer *Deliverance*, proposer de nouvelles choses ; cependant, nous n'avons ressenti aucune pression, je pense que cela fait toute la différence pour ce nouvel album.

Effectivement, *Deliverance* est un peu différent : d'ailleurs, il y a deux ans, nous avions discuté avec Carl (guitares) du côté mélodique qui n'était pas assez exploité. Aujourd'hui, c'est le contraire !

Un palier a été franchi : nous avons exploré plusieurs facettes avant d'atteindre le résultat final. On s'est posé la question, au début, de savoir si l'album allait être mélodique. Au final, on s'en fout : on aime le disque, et on estime que c'est le meilleur à ce jour. Il y a toujours notre patte : de grosses rythmiques bien lourdes, complètes par ma voix en fonction des émotions de chaque morceau. Des fois c'est mélodique, des fois moins, mais tout le monde y trouvera son compte, c'est certain. Le peu de réactions que j'ai eu montrent que tout le monde est super heureux du résultat : ça fait du bien à entendre. Je trouve cet album vraiment dark, mais aussi intense en mélodies.

Le morceau « Hollow » a été présenté en juin, alors que l'album n'était pas encore fini. Est-ce que ce morceau vous a aidé pour la suite ?

Carrément ! Ce morceau nous a boostés, grâce aussi aux nombreuses réactions positives qu'il a suscitées. L'album n'en était alors qu'à la moitié, et les choses ont subitement changé. Les morceaux suivants sont devenus une évidence et au final, nous avons pris un autre plaisir à le faire. Non pas que le reste n'était pas bon, mais notre vision avait changé d'un coup. Pour être franc, « Hollow » est mon morceau préféré de l'album, car il renferme tout ce que j'aime. Je trouve la vibe super intéressante, les riffs sont excellents et je pense – du moins j'espère – que mon chant a fait la différence aussi. Nous voulions un refrain, mais sans rentrer dans le cliché des groupes de metal en chant clair mais sans coffre. Là je pense qu'il y en a assez ! (rires)

Heart of A Coward

L'album a été enregistré avec Justin Hill (Sikth) qui avait fait un guest avec tout sur le morceau « Distance ».

Pourquoi avoir fait appel à lui ?
Justin est un ami, et c'est vrai que ce morceau nous a encore rapprochés d'avantage. Il est dans ce milieu depuis des années et il connaît bien la scène du metal moderne : il l'a également vu évoluer, et je n'ai pas hésité une seule seconde pour qu'il supervise l'album. Il a du bon sens, et ses conseils sont bons ! Il m'a beaucoup aidé sur mon chant, sur le placement de ma voix : des fois, tu penses être dans le temps, mais un mot ou une phrase ne correspond pas forcément. Dans ce cas, il faut tout reprendre, ou couper, et Justin est un maître pur ça. Je suis moi-même surpris du résultat ! (rires)

Sur l'album, il y a deux phases : Turmoil 1 et 2 et Skeletal 1 et 2. Est-ce qu'on peut parler de concept, finalement ?

Oui et non. Je ne suis pas un aficionado des concepts, mais j'aime suivre certains éléments. La tournée est en quelque sorte le fil conducteur de cette première phase. Les peurs, les angoisses, le passé mais surtout le futur m'ont vraiment inspiré. Cette phase fait partie de la vie, et la délivrance ne se fait que quand tu es une saulette, en gros : ton corps ne t'appartient plus, et tu es ailleurs. Tu ne penses plus donc tu es délivré. L'album n'est pas basé que sur ces sujets, mais il est sombre et surtout facile d'accès ; c'est tout ce qui compte pour moi.

Votre style n'est pas facile à définir : vous faites un genre de Djent avec du hardcore et des éléments du metal moderne. On peut appeler ça... le Djentcore ?

On peut appeler ça comme tu veux, du moment que cela soit pas surfeit ! J'aime beaucoup ton expression, je n'avais pas pensé. Effectivement, nous sommes fans de Meshuggah, des Deftones mais aussi d'Alice In Chains, Tool et Textures ! Moi, je me situe un peu différemment car j'aime Jeff Buckley et Radiohead aussi bien que ceux pré-cités. Pour moi, nous faisons du metal, et il faut que ça envoie du lourd ! (rires)

Tu as été chanteur de Sylosis sur leurs deux premiers albums. Tu suis encore leurs parcours ?
Bien sûr ! Nous nous entendons très bien, il n'y a jamais eu aucune animosité entre les deux groupes. Je respecte le choix de Sylosis d'être plus thrash que HOC. Je me sens plus à l'aise dans ce groupe, qui correspond mieux à mes attentes et surtout à mon type de voix. Qui sait, on fera peut-être une tournée ensemble ? Ça pourrait être fun ! (rires)



HEART OF A COWARD

Deliverance

Metal moderne

Century Media / Sony



Le cap du troisième album est toujours une étape importante pour un groupe, et on dit souvent que c'est à cette occasion que ressortent la maturité et l'expérience accumulées en tournée. *Severance* nous avait bluffés par certains titres comme « Distance » qui avait un potentiel incroyable et surtout un don de la mélodie hors pair. Ce qui est certain, c'est que Heart Of A Coward ne s'est planté en sortant la bombe qu'est *Deliverance* ! Le groupe nous propose ici un album plus mélodique, mais aussi très sombre. « Hollow » et ses airs de tube planétaire sorti en amont de l'album, montre un groupe changé et sûr de ce qu'il fait. Quelle intensité, quel refrain ! Le son est « In Your Face » au possible, se prolongeant sur certains passages bien lourds mais surtout sous-accordés pour un résultat impressionnant. Le travail de Jamie est surprenant, et l'attention se porte sur lui tout au long de l'album, tant ses growls sont puissants. Qui plus est, ses refrains en clair ne sonnent pas « radio friendly », bien au contraire : il y a du coffre là-dedans, et le grain de sa voix change des autres. Le djent « Anti Life », au groove intense, balance vraiment mais c'est surtout sur « Mouth Of Madness » que le groupe se dévoile encore plus avec un refrain énorme et un riff metal/post-hardcore ! Le final émotionnel et mélodique de l'album ne dénature en rien la férocité de Heart Of A Coward, qui signe assurément son meilleur album à ce jour. Le futur du metal moderne est, nous en sommes persuadés. (Loïc Cormery)





LE SUCCES TOURBILLONNANT

Après un premier EP, *Rite Of Ascension*, sorti en 2014, Daniel Arvidsson (Draconian) revient avec ses deux compères pour nous offrir une suite des plus sympathiques. L'occasion pour nous de contacter le leader du groupe afin qu'il nous présente en détails son nouveau rejeton et surtout pour qu'il nous parle de ses projets futurs. [Entretien avec Daniel Arvidsson (basse, chant) par Julien Meurot - julien@metalobs.com]

Daniel, peut-on revenir sur la genèse de Mammoth Storm ?

Le groupe a vu le jour en 2012. Cela faisait longtemps que je songeais à monter un projet stoner/doom, et lorsque nous nous sommes retrouvés la première fois, des idées à la Electric Wizard ou encore Sleep ont germé. Rapidement, nous avons donc enregistré des démos que nous avons rendues disponibles sur le net. L'accueil a vraiment été cool et cela nous a confortés dans l'idée de poursuivre dans cette voie. Sur les deux titres qui ont suivi, je pense que nous avons trouvé notre son, et c'est à ce moment-là que Napalm s'est montré intéressé pour sortir notre album. En guise de teaser de ce disque, Napalm a sorti nos titres précédents sous la forme d'un EP (*Rite of Ascension*) en 2014, et nous revoici en 2015 avec notre premier opus !

Tout semble s'être bien enchaîné, et le laps de temps entre l'EP et l'album est assez court...

C'est important de battre le fer tant qu'il est chaud. Tu dois bien entendu t'assurer que tes titres soient les meilleurs possibles, mais si tu as un bon feeling alors il faut foncer. Nous restons extrêmement vigilants quant à la qualité de notre musique.

Du coup, l'écriture de l'album a-t-elle commencé avant ou après la sortie de votre EP ?

Tout de suite après. Je ne suis pas de ceux qui recyclent leurs vieilles idées, j'ai donc tout repris à partir d'une feuille blanche. D'autant qu'il s'agit d'un nouveau projet : il me semblait vraiment important de faire table rase.

Où avez-vous enregistré votre album ?

Il nous a été enregistré dans le studio que nous avons ici avec les membres de Draconian. De plus, c'est mon guitariste dans Draconian, Johan Ericsson, qui s'est chargé des prises. L'album n'a pas été enregistré live, même si nous étions tous présents. Peut-être pour le prochain album, qui sait ?

Peux-tu nous en dire plus sur le personnage de Fornjot ?

On ne sait pas grand chose de lui. Fornjot est un ancien géant issu de la mythologie du Nord. Il est connu pour avoir été roi de Finlande et d'une partie de la Suède. Il a eu trois fils, aux aussi géants. Aegir, Logi et Kari. Fornjot est aussi le nom d'une des lunes de Saturne. Voilà en quelques mots ce que l'on peut dire de lui.

L'album ne sera pas encore sorti au moment de la tournée...

C'est vrai. Nous préférons la voir comme une grosse « release party » ! (rire) Cependant, nous aurons des copies avec nous, donc si le show vous plaît... venez nous voir au stand de merch ! Le but est aussi de pouvoir repartir en tournée une fois l'album sorti.



MAMMOTH STORM
Fornjot
Doom
Napalm records



Nouveau projet de Daniel Arvidsson (Draconian), Mammoth Storm annonce la couleur d'entrée de jeu avec un nom pour le moins évocateur : ça va être lourd, ça va être lent, et quand en plus son géniteur nous parle de Sleep ou d'Electric Wizard, autant ne pas s'attendre à une balade joyeuse aux pays des fées. Nous sommes donc en présence d'un album plutôt bien ficelé dans l'ensemble, mais sans grande originalité pour autant : il manque ce petit supplément d'âme qui fait la différence par rapport aux groupes pré-cités. Pour autant, la production est plutôt agréable et le chant intéressant lui aussi. Un premier jet qui laisse entrevoir du potentiel, mais qui mériterait d'être un peu plus approfondi. [Julien Meurot]



ASYLUM PYRE

RETOUR DE FLAMME

Quoi de mieux qu'un Dr Feelgood Rock Bar pour passer une bonne soirée et faire une interview ? Ambiance décontractée et metal au programme, nous avons même eu le droit à un showcase acoustique pour nous présenter le single « Only Your Soul », avant d'aborder le nouvel album d'Asylum Pyre... [Entretien avec Johann Cudot (guitare, chant) par Aurélie P. Lawless]

Au lieu de fanfaronner et de chanter des choses étranges, parlez-nous donc plutôt de la pochette de cet album !

Elle a été faite par Mickey « Mythrid Art ». On a vu quelques-unes de ses œuvres, et on a trouvé ça sympa donc on l'a contacté pour qu'il s'occupe de notre projet. Ça s'est fait assez rapidement : la seule directive qu'on lui avait donnée, c'était de faire un esprit visible dans une corps invisible.

Pourquoi une femme, et pas un homme ?

C'est vrai que nous avons toujours eu une figure féminine sur nos pochettes, c'est un peu notre créneau. Ça rappelle le chant féminin qui est dominant dans nos chansons, et donc cette touche de féminité qu'il y a dans notre musique.

Il semblerait que l'esthétique visuelle soit importante pour vous...

C'est sûr : nous avons fait un clip pour « Only Your Soul » notre single, et c'était important pour nous de faire un vrai clip, pas que ce soit juste nous en train de jouer dans un hangar. Nos chansons racontent des histoires, donc nous devons en quelque sorte leur rendre hommage. Cette chanson parle de la perte de nos rêves d'enfants : le clip est donc un dialogue entre des enfants, qui nous représentent nous quand on était plus jeunes, avec nous en tant qu'adultes. On a essayé de retrancher visuellement toute l'insouciance que nous avions à l'époque.

En tant que groupe français, est-il selon toi plus aisé de faire valoir ses qualités à l'étranger ou bien est-il préférable de se cantonner ?

Il est déjà peu aisé de s'exporter en France quand tu es français ! (rires) Après, quand il y a écrit Massacre Records sur ton disque, ça apporte un peu plus de crédibilité. Pour le moment, on a eu très peu de retours de l'étranger : peut-être n'avons-nous pas trouvé les gens qu'il fallait afin que ce soit le cas... Mais c'est quelque chose qui est à l'étude. Le souci quand tu veux partir, c'est que c'est très cher en termes de déplacement, de logement... Il faut avancer l'argent pour financer le projet, mais on ne baisse pas les bras : on va tout faire pour y arriver.

En tout cas, avec cet album, vous ne vous fichez pas du monde, on sent le travail acharné effectué derrière. Imaginez que vous avez mis du temps pour le faire ?

On a mis longtemps, en plusieurs temps, plusieurs sessions. D'abord la batterie, puis la basse, les guitares, les claviers... Et puis on a hésité entre chaque phase, il fallait faire en fonction des disponibilités du studio... Cependant, on a eu le temps de bien réfléchir le projet. On a aussi testé beaucoup de guitares... C'est Didier Chesnot, notre ingénieur du son, qui s'est occupé des parties de guitares. C'est un super guitariste, donc on lui a dit : allez, fais donc les guitares pendant que tu y es ! ». Une excellente amitié s'est tissée entre nous au fil du temps, il a parfaitement réussi à retrancher ce que je voulais, moi je me vois un peu comme un chef d'orchestre. (rires)

ASYLUM PYRE



ASYLUM PYRE
Spirited Away
Heavy progressif
Massacre Records



À l'heure où le marché de la musique regorge de groupes divers et variés, il devient rapidement compliqué de tirer son épingle du jeu et de se démarquer de ses congénères. Cette règle est d'autant vérifiable et applicable pour les groupes français. Le premier point positif d'Asylum Pyre est sa chanteuse, Chaos Heidi, qui bien qu'elle soit une femme, ne tombe pas dans le cliché de la voix mystère à la Within Temptation ou autre - je n'ai rien contre Within Temptation, au contraire, mais le genre est déjà vu et revu, il semble donc judicieux de ne pas s'embarquer dans cette aventure. Une chanteuse polyvalente donc, sachant alterner plusieurs types de chants est une très bonne idée. Parlons ensuite des divers arrangements figurant sur l'album : ceux-ci sont vraiment nombreux et d'une précision chirurgicale, deux éléments témoignants d'un travail acharné plus que louable. « Only Your Soul » le single, est un excellent choix en tant que tel : le riff est très entraînant. L'ensemble de l'album est cohérent et on ne peut que saluer la performance du groupe pour essayer de nous proposer quelque chose sortant de l'ordinaire et qui soit qualitatif. [Aurélie P. Lawless]



SONGS FOR THE DEAD

Dismember ayant déposé les armes en 2011 et Entombed ayant splitté l'an dernier pour donner naissance à Entombed A.D. (avec L.G. Petrov, Alex Hellid faisant bande à part), il ne reste guère qu'Unleashed et Grave comme légendes du Death Metal suédois toujours actives. Trois ans après la sortie d'*Endless Procession Of Souls*, le leader et fondateur de Grave nous présente un onzième album dédié aux morts... [Entretien avec Ola Lindgren (guitare/chant) par Seigneur Fred]

Depuis votre retour aux affaires en 2002 avec l'album *Back From The Grave*, vous avez pris le rythme d'un nouvel album tous les deux ans. Pour *Out Of Respect For The Dead*, il semblerait que vous ayez pris davantage de temps... Pourquoi ? Vous avez beaucoup tourné ?

C'est en partie dû à cela, oui. Nous avons tourné intensément pour *Endless Procession Of Souls*, et du coup nous étions moins disposés à écrire durant cette période. Notre label depuis nos débuts, Century Media, a alors suggéré l'idée de sortir un EP avant de commencer le processus d'écriture et d'enregistrement de ce nouvel album. Nous nous sommes dits que c'était une bonne idée. L'EP *Morbid Ascent* est paru en 2013, et voici donc à présent notre onzième album !

Grave a toujours pratiqué un Death Metal old school, simple et sans fioriture. Ce genre musical semble revivre une seconde jeunesse et n'a peut-être jamais été aussi populaire que depuis le début des années 90. Comment expliquez-vous ce phénomène ? Es-tu fier de cet héritage ? Je pense que chaque style musical va de cycle en cycle, et il en va de même au sein du Metal. La scène la plus extrême du Metal possède les fans les plus fidèles et dévoués dans le monde, et observer une nouvelle génération toujours en lien avec notre style, être inspirée par ce que nous avons fait par le passé est véritablement impressionnant et génial.

Que signifie au juste le titre de ce nouvel album, *Out Of Respect For The Dead* ? C'est ironique de ta part ?

Pour cet onzième album (si l'on exclut en fait *Extremely Rotten Live*), son titre n'a pas vraiment de sens profond au départ. Maintenant, en y regardant de plus près, je peux assurément le relier au fait de rendre hommage à tous les grands noms de la scène musicale qui ont passé l'arme à gauche dernièrement. Donc oui, c'est en quelque sorte un peu ironique... (sourire)

En France, et peut-être aussi en Suède, il y a régulièrement des profanations de cimetières juifs ou chrétiens parfois attribuées à des fans de Metal. Certains ne respectent donc pas les morts visiblement... Que penses-tu de tels actes ?

Peu importe quelle croyance stupide tu as dans ta vie, on doit au moins être capable de te laisser reposer en paix une fois que tu as quitté ce monde. Laissons les morts, par respect.

Sur ce nouvel album, on peut ressentir un côté lourd et très sombre à travers ces nouvelles chansons. Il y a comme une influence Celtic Frost sur le riff d'ouverture du premier titre « Intro / Mass Grave Mass » ou bien à la fin de l'album sur « Gratesque Glory ». Celtic Frost demeure-t-il une grande influence pour toi ?

Bien sûr, Celtic Frost fut l'un des premiers groupes qui m'ont fait entrer dans les aspects plus lourds et sombres de la musique. J'ai donc été influencé par cela depuis ma jeunesse.



GRAVE

Out Of Respect For The Dead
Death Metal

Century Media/Universal



« Grave sonnera toujours comme du Grave », nous déclare en entretien Ola Lindgren à propos de ce onzième album studio. Et finalement, c'est peut-être ça la clé du succès dont bénéficie ce survivant de la scène Death Metal suédoise à l'heure actuelle. Rien de neuf donc sous le pâle soleil de Stockholm, mais c'est justement ce que l'on aime chez Grave ! On baigne dans une musique sombre, loasée et brutale (« Intro / Mass Grave Mass » et son riff aux relents Celtic Frost), moins mélodique que ses compatriotes d'Unleashed, mais avec toujours ce groove (« Plain Pine Box ») et ses terribles accélérations (« Flesh Before My Eyes », « Redeemed Through Hate »). Dotée d'une botte production sonore maison (Studio Souless), cet hommage aux morts invite au respect ! [Seigneur Fred]



RAMMSTEIN IN AMERIKA



DOUBLE DVD

Le documentaire événement sur
l'histoire du groupe en Amérique
+ le live au Madison Square Garden



Pinkish Black

LA PASSE DE TROIS

Troisième album déjà pour Pinkish Black, mais premier chez Relapse. Né sur les cendres malheureuses de The Great Tyrant, le duo voit son nouvel opus sortir le même jour que l'album posthume de son précédent groupe ; un album dans la continuité de leur œuvre, mais qui rassurera leurs fans. *Entretien avec Daron Beck (chant, claviers) et Jon Teague (batterie, claviers) par Julien Meaurio - julien@metaloobs.com*

L'album testament de The Great Tyrant et votre nouvel opus sortiront le même jour ; j'imagine que ce jour aura une saveur toute particulière ? (L'album de The Great Tyrant remonte à 2010, mais suite au suicide du bassiste, il n'avait jamais vu le jour. Daron et Jon ont alors décidé de continuer sous forme de duo et de créer Pinkish Black - ndr)

Jon : Ce jour restera gravé dans nos mémoires. Notre album précédent est sorti il y a déjà deux ans, et cela nous fait le plus grand bien de pouvoir enfin proposer quelque chose de nouveau. Concernant l'album de The Great Tyrant, je n'étais vraiment pas sûr qu'il verrait le jour. Je suis infiniment reconnaissant à Relapse de nous offrir la possibilité de le sortir, même 5 ans après.

Qui a décidé de sortir les albums le même jour ?

Jon : C'est l'idée de Relapse.

Daron : À la base, je voulais sortir l'album de The Great Tyrant en premier, mais Relapse nous a proposé de faire un bundle avec les deux albums. Au final, je pense qu'ils ont eu raison.

Avez-vous négocié avec Relapse pour qu'ils récupèrent l'album de The Great Tyrant ?

Jon : Quand nous avons quitté Century Media, nous voulions vraiment bosser sur l'album de Tyrant, quitte à avoir deux labels différents. Par chance, Relapse a été intéressé par nos deux projets ; nous avons fait d'une pierre deux coups.

Revenons à votre nouvel opus. L'album semble plus cohérent ; avez-vous changé votre façon de faire ?

Jon : Je suis d'accord. On a plus collaboré, pendant l'écriture. Généralement, nous partons du principe qu'une idée doit faire un titre. Lorsqu'on a plusieurs idées pour un titre, nous n'arrivons généralement pas à le finir.

Daron : L'écriture de cet album a pris beaucoup plus de temps que les deux précédents ; des idées ont même porté pendant des années avant d'atterrir sur cet album.

Votre musique est très cinématographique, il semble y avoir un trame derrière chacun des textes...

Daron : Je pense que ce qui lie les textes, c'est ce sentiment d'apocalypse. Ce n'est pas le concept album type, mais le feeling général est que tout a une fin, et que c'est assez inéluctable. Généralement, j'écris les paroles après la musique, en une fois. Cela renforce un peu plus le sentiment d'homogénéité de l'ensemble.

La production très crue renforce encore ce sentiment de chaos...

Jon : Nous sommes retournés à l'Echo Lab avec Matthew Barnhart comme ingénieur du son. C'est un studio haut de gamme, où nous avons bossé pendant quelques années et qui est proche de chez nous. Avec Matthew aux commandes et dans ce studio, nous savions que nous aurions le son que nous voulions. Nous avons essayé de faire le plus simple possible.



PINKISH BLACK
Bottom Of The Morning
Post Punk
Indescriptible
Relapse

Il n'y a pas de règle dans le chaos. C'est en gros le propos défendu par le duo de Pinkish Black. Sous le couvert d'un son distordu à souhait, Jon et Daron nous proposent une musique qui prend d'entrée aux tripes. Le choix est vite vu : on aime ou on déteste. Le premier titre, « Brown Rainbow » nous plonge dans cette ambiance poisseuse à la limite de la santé mentale. Certains titres sont même à tiroirs, comme « Everything Must Go » avec son final des plus malins. La production est elle aussi très poussiéreuse, donnant à l'ensemble un lant bardé de gras. Un premier pas chez Relapse réussi, qui laisse pressager un avenir radieux à nos deux pessimistes. *Julien Meaurio*

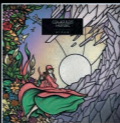
★★★★☆



SWALLOW THE SUN SONGS FROM THE NORTH I, II & III

Exceptionnel Triple album concept de Death-Doom Melancolique Metal avec un premier album Death-Doom, un second album merveilleusement acoustique et un troisième album Dark et évocant !

Sortie le 13/11.
Disponible en ÉDITION SPECIALE 3CDBOX,
en VERSION DELUXE LIMITEE SLP+3CD



CALIGULA'S HORSE BLOOM

Sultrique album de Rock Progressif Australien. À la fois dévastateur et émouvant ! Pour les fans de OPHET, KARNIVOL, PORCUPINE TREE !

Sortie le 16/10
Disponible en CD DIGIPACK,
et en ÉDITION LP + CD



INTRONAUT THE DIRECTION OF LAST THING

Metal Post-Progressif. Un album à la fois Technique, brutal et catchy !
Sortie le 13/11. Disponible en VERSION CD DIGIPACK et en VERSION ZLP





CONCERTS A VENIR

NOVEMBRE

- 1 BEARTOOTH + OUR THEORY
BACKSTAGE BY THE HELL, PARIS
- 1 REEL BIG FISH + SUBURBAN LEGENDS
FERRELLLEZAR, NANTES (ET EN TOURNEE)
- 10 ALEX C
ROULE NOIRE, PARIS
- 11 BARS AND MELODY
BACKSTAGE BY THE HELL, PARIS
- 17 STIFF LITTLE FINGERS
BACKSTAGE BY THE HELL, PARIS
- 18 CNARWOLVES
INTERNATIONAL, PARIS (ET EN TOURNEE)
- 20 ZEBRAHEAD + MXPX
L'EPIC, PARIS (ET EN TOURNEE)
- 25 NEVER SAY DIE - THE AMITY AFFLICTION
BEING AS AN OCEAN + DEFEATER
MACHINE DE MOULIN ROUGE, PARIS (ET EN TOURNEE)

DECEMBRE

- 6 THE BROWNING - CAPTURE THE CROWN
SILENT SCREAMS - WALKING WITH STRANGERS
BACQUEL, PARIS (ET EN TOURNEE)
- 10 PERIPHERY + VEIL OF MAYA
+ GOOD TIGER
FLECHE D'OR, PARIS (ET EN TOURNEE)

JANVIER

- 31 ESCAPE THE FATE
DIVAN DU MONDE, PARIS

FEBRIER

- 11 PARKWAY DRIVE + ARCHITECTS
+ THY ART IS MURDER
MAGROU, PARIS
- 17 MAYDAY PARADE
DIVAN DU MONDE, PARIS

RESERVATIONS DANS LES POINTS DE VENTE HABITUELS ET SUR

WWW.ALTERNATIVELIVE.COM

ALTERNATIVE LIVE ET ECO PRESENTENT

HATE MR TOUR



31 JANVIER - PARIS DIVAN DU MONDE

RESERVATIONS DANS LES POINTS DE VENTE HABITUELS



Eleven Seven
MUSIC

Rebellion
Noise

OUT OCT. 30



LICENCES 2-1008793-2-1008794

ALTERNATIVE LIVE ET ECO PRESENTENT

TEXTURES

OCEANS COLLIDE TOUR 2016

LA SORTIE DE LEUR NOUVEAU ALBUM "PHOTOGRAPHY"



- 26 FEVRIER - DIVAN DU MONDE - PARIS (FR)
- 27 FEVRIER - CCO - LYON (FR)
- 28 FEVRIER - LE GRILLEN - COLMAR (FR)

RESERVATIONS DANS LES POINTS DE VENTE HABITUELS



- 6 DECEMBRE PARIS BATOFAR
- 7 DECEMBRE TOULOUSE SAINT DES SEINS

RESERVATIONS DANS LES POINTS DE VENTE HABITUELS ET SUR WWW.ALTERNATIVELIVE.COM

ALTERNATIVE LIVE ET THE AGENCY GROUP PRESENT

CANCER



BATS

- FEV.04 // SAVIGNY LE TEMPLE FRANCE EMPRIENTE
- FEV.05 // STRASBOURG LAITERIE

RESERVATIONS DANS LES POINTS DE VENTE HABITUELS ET SUR WWW.ALTERNATIVELIVE.COM



Jackson & Seymour
PRESENT

periphery

IN ASSOCIATION WITH IMPERION

VEIL OF MAYA

- 14 DEC LYON CCO
- 17 DEC BORDEAUX ROCK SCHOOL BARBEY
- 18 DEC PARIS FLECHE D'OR

RESERVATIONS DANS LES POINTS DE VENTE HABITUELS ET SUR WWW.ALTERNATIVELIVE.COM



LE SILENCE EST DE METAL

Trivium aura mis le temps, mais sa mutation semble enfin terminée. Depuis le très technique Shogun, le groupe semblait s'orienter vers quelque chose de plus « radio friendly ». Jusqu'alors, le chant extrême était encore présent, mais la mélodie semblait clairement prendre le pas. C'est donc sans grande surprise que le pas fut enfin franchi sur ce *Silence In The Snow*. Ultra accrocheur tout en restant assez heavy, ce nouvel opus marque un tournant qui pourrait laisser pas mal de fans sur la touche, mais également en faire gagner bien d'autres... [Entretien avec Matt Heafy (guitare), Corey Beaulieu (Guitare) et Paolo Gregoletto (basse) par Julien Meurot - julien@metabols.com]

Paolo, il semblerait que tu sois à l'origine du changement de style opéré sur *Silence In The Snow*...

Paolo : J'ai effectivement suggéré d'utiliser le titre *Silence In The Snow* comme base pour ce nouvel album. Ce titre remonte à 7 ou 8 ans, déjà. Mais quand je compose, je ne me pose la question de savoir si ça va plaire ou non ; je fais ce dont j'ai envie. Le plus important pour moi est de ne jamais faire deux fois la même chose. Je pense que pour le moment, nous n'ry arrivons pas trop mal. Au final, tu as toujours des mecs qui disent que ce que tu fais c'est de la merde, alors autant être droit dans ses bottes.

Entrons dans le vif du sujet et abordons l'absence de chant extrême. Comment s'est opéré ce choix ? Pouvez-vous nous raconter la genèse de cet album ?

Matt : Le titre éponyme remonte à 2007. Nous tournions avec Heaven & Hell, et voir Dio comme ça a très largement influencé la composition de ce titre. Je voulais inclure ce titre dans Shogun, mais au regard de l'album cela ne collait pas du tout. Au moment de se lancer dans la composition de notre nouvel album, Paolo a suggéré de prendre ce titre comme point de départ. Nous avons tous adhéré et voilà comme nous avons donc fait évoluer notre musique en parlant de quelque chose d'hyper technique avec Shogun vers quelque chose très mélodique avec *Silence In The Snow*.

Corey : La priorité était de mettre en avant les mélodies ; le choix de supprimer le chant extrême n'était pas délibéré. On retrouvait déjà ce genre de titres sur *In Wave* et *Vengeance Falls* allait clairement dans ce sens aussi. Au final, *Silence In The Snow* n'est rien de plus que la continuité de cette évolution.

L'absence de chant extrême donne lieu à des choréographies et des arrangements de voix plutôt intéressants...

Paolo : Nous avons tout essayé : chant extrême, un chanteur, des combinaisons de voix... au final, le chant

TRIVIUM

extrême tombait systématiquement à côté. Le fait que nous soyons trois chanteurs renforce le côté épique, et je ne trouve pas que nous perdions en puissance. Malgré tout, ce point va être relevé à chaque fois, tout le monde nous pose la question ! (rire)

Même si le chant extrême n'est plus une composante de l'album, ta prestation Matt reste assez impressionnante, de par l'ampleur qu'a prise ta voix par rapport au début...

Matt : À mesure que nous tournions, mon chant s'est très largement amélioré, jusqu'au jour où je me suis littéralement cassé la voix. C'est à ce moment que M. Shadrows, d'Avenged Sevenfold, m'a conseillé de contacter son professeur de chant, Ron Anderson. Ce mec a bossé avec Axl Rose ou Chris Cornell ; grâce à lui, j'ai réussi à trouver ma voix et ne plus forcer comme je le faisais auparavant. Pendant 15 ans je ne faisais qu'hurler, et les conséquences ont fini être irréversibles. C'est d'ailleurs assez drôle, car pour le chant extrême, d'un point de vue du rendu, c'est très proche, mais c'est tellement confortable pour moi, maintenant ! Comme quoi, le travail paye toujours et je préfère me dire que d'une mauvaise chose est né une très bonne chose. Plus de peur que de mal (rire) !

Comment s'est faite la composition à proprement parler ?

Paolo : Corey et moi avons apporté pas mal de riffs. Mais au final, on ne se préoccupe pas de savoir qui amène quoi : une fois dans la salle de répétition il devient notre riff, point à la ligne. Nous sommes encore assez old school sur certains points, et celui-là en fait partie. On a déjà testé deux nouveaux titres sur scène, qui s'intègrent déjà très bien dans le setlist live. C'est même totalement fou, car pour « Blind Leading the Blind », les gens ont toute de suite intégré les paroles. C'est une grande fierté pour nous.

Sur *In Waves*, vous proposiez des versions acoustiques vraiment bien travaillées. *Silence In The Snow* pourrait bien se prêter à cet exercice !

Paolo : Ouh, mais je pense que nous ne le ferons pas. Nous l'avons déjà fait, alors je n'ai pas envie de me répéter. Mais tu sais, la prochaine fois il se peut que nous fassions un album sans chant mélodique. Comme la musique dicte le chant, on ne sait jamais ! (grand sourire)

Le son est plus chaleureux et plus cristallin sur *Silence In The Snow* que sur *Vengeance Falls*. Avez-vous changé votre façon de faire ?

Corey : Tout à fait. Sur *Vengeance Falls*, nous avions

utilisé un Kemper pour émuler nos amplis alors que cette fois, le Kemper a servi pour enregistrer le signal brut. Ensuite, nous l'avons reampé à un bon vieux ampli à lampes (un EVH 5150 III, pour les curieux). Ça, c'est pour les guitares rythmiques ; ça nous a donné un gros son bien gras. Pour tous les leads et les guitares clean, par contre, c'est le son du Kemper. Le mélange des deux est plus cool, et nous sommes très satisfaits du rendu final.

Paolo : J'adore le son de l'album. Tous les éléments sont parfaitement distincts, j'aurais presque envie de dire que c'est un modèle du genre. Aujourd'hui, les groupes de metal veulent absolument avoir un volume général hyper élevé, alors que je trouve que ça dénature le son, au contraire.

Je reste malgré tout fan du son de *In Waves*, ça c'était un modèle du genre !

Corey : Le problème, pour *In Waves*, c'est que nous avions utilisé quelque chose comme 40 têtes d'ampli avec au moins autant de cab différents. 30 guitares. Nous allions devenir fous. Franchement, c'était une expérience à vivre mais pas à revivre.

Matt : Sur le papier ça peut sembler hyper cool, mais au final ça ne l'est pas : nous avons perdu tellement de temps ! Alors le rendu final était certes cool, mais à mon avis le jeu rien valait pas vraiment la chandelle.

Le visuel de l'album est basé sur un tatouage de Matt. Tu peux nous expliquer ?

Matt : Il s'agit d'Ibaraki (Matt montre son bras où est tatoué ce fameux démon). Ma mère me racontait souvent cette vieille histoire japonaise, et ce tatouage est devenu notre emblème. Depuis des années, je voulais créer un visuel fort, à l'image de celui des Misfits ou de Motörhead. Nous avons eu plusieurs versions de ce masque, mais le blanc était vraiment le plus beau. Ça tombait bien, car ça collait parfaitement avec le concept de *Silence In The Snow*. Fun fact : l'histoire de *Silence In The Snow* raconte une autre histoire japonaise, qui n'a aucun rapport avec Ibaraki. C'est compliqué, mais je pourrais passer des heures à parler de ces histoires !



LIVE REPORT MOTOCULTOR 16.08.15

C'est cachée derrière un gros rideau que se prépare la magnifique scène de Trivium. L'habillage scénique est déjà aux couleurs du futur album. *Silence In The Snow*, qui n'est pas sans rappeler un certain Motörhead. Une fois le rideau tombé, c'est le titre éponyme du nouvel opus qui nous est révélé : la mise en son est bonne, et l'on profite allègrement des vocalises du chanteur Matt Heafy. La setlist fera d'ailleurs la part belle aux deux derniers albums du groupe, à savoir *In Waves* et *Becoming The Dragon*. Comme souvent d'ordinaire, les titres plus anciens et plus techniques donnent un ressenti un peu étrange, mais comment passer outre les classiques qui ont fait de Trivium ce qu'ils sont aujourd'hui ? Ainsi, « *Becoming The Dragon* » ou encore « *Pull Harder On The Strings Of Your Martyr* » font se soulever les plus jeunes fans. La petite nouveauté vient de « *Blind Leading The Blind* » encore tout frais, qui marche déjà parfaitement bien en live. Matt Heafy est très communicatif et ne manque de souligner sa joie de jouer le même jour qu'Opeth, Septicflesh ou encore Alcest dont il se dit grand fan (il arbore d'ailleurs un t-shirt du groupe français). Le set se conclut avec un « *In Wave* » de folie. Un concert bien mené de bout en bout !

Setlist :

Silence In The Snow
Down From The Sky
Becoming The Dragon
Strife
Pull Harder On The Strings Of Your Martyr
Built To Fall
Throes Of Perdition
Anthem (We Are The Fire)
Black
A Gunshot To The Head Of Trepidatio
Blind Leading The Blind
In Waves



TRIVIUM

Silence In The Snow
Heavy Metal
Roadrunner Records



Difficile de savoir ce qui passé par la tête des Américains de Trivium. Risque calculé ? Envie de trop bien faire ? Nous ne le saurons jamais. Mais les faits sont là : *Silence In The Snow* est le premier album du groupe sans le moindre chant extrême ! Pour autant, est-ce un mauvais album ? La réponse est non. Est-ce toujours un album de Trivium ? La réponse est oui. La signature vocale de Matt Heafy reste la même, et le sens du riff est toujours là. L'album se retrouve donc pourvu de refrains ultra accrocheurs à faire pâlir bon nombre de groupes de heavy, tandis que le titre éponyme est impressionnant vocalement, et sa mélodie principale entêtante. Les onze titres qui jalonnent ce disque sont tous d'excellente facture, et la production de « *Evis* » Baskette un modèle de pureté. La pochette est elle aussi prenante, le tout pour un ensemble cohérent et léché. Un virage parfaitement négocié ! **[Julien Meurot]**



SENSORY
A DIVISION OF THE LASER'S EDGE



MELTED SPACE "THE GREAT LIE"

LE NOUVEL OPÉRA METAL
DE PIERRE LE PAPE



AVEC
DAVID VINCENT
AFFILA CSHAR (MAYHEM)
MIKAEL STANNE (DARK TRANQUILITY)
GUILLAUME BIDEAU (MNEMIC)
AILYN GIMÉNEZ (SIRENIA)
NIKLAS KVARFORST (SHINING)
MARIANGELA DEMURTAS (TRISTANIA)
KOBI FARHI (ORPHANED-LAND)
ARJEN LUCASSEN (AYREON)

"UN PROJET AMBITIEUX, D'UNE RICHESSE ET
D'UNE COHÉRENCE QUI FORCENT L'ADMIRATION"
8,5/10 GUILLAUME FLEURY/ROCK HARD

SENSORY

otentany

DEEZER

FOLLOW US ON



THE DISEASES

LA MALADIE D'AMOUR

Fraîchement débarqués chez Napalm Records, les Suédois de Honeymoon Disease avaient fait sensation l'année dernière avec « Fast Love », leur premier single. Il était temps pour le quartet d'enfoncer le clou définitivement avec un premier album, le très simplement intitulé *The Transcendence*. Histoire d'un groupe qui a travaillé dur pour en arriver là. [Entretien avec Acid Disease (guitariste) par Julien Meurot - julien@metalobs.com]

Honeymoon Disease est très récemment formé : peux-tu nous raconter l'histoire du groupe ?

Début 2014, Jennifer (Disease, chant) et moi avons décidé de quitter notre ancien groupe Thrill Warriors, pour monter un groupe de Rock'n Roll où Jennifer serait au chant/guitare rythmique et moi à la guitare lead. Nos influences principales son le hardcore et le thrash old school mais quand nous composons, cela tourne vite au Rock'n Roll à la Hellacopters. Quand nous avons fini notre mélange, cela a donné Honeymoon Disease. L'arrivée de Jimmy (Mamont) à la batterie n'a fait que nous conforter dans cette voie, car lui est clairement Stoner. Au final, ce melting pot donne quelque chose de heavy avec des relents de Kiss et de Thin Lizzy.

Le nom du groupe est bien mystérieux. C'est quoi, la « maladie de la lune de miel » ?

Tu vois quand tu lances dans une romance sauvage ? Tu es en transe, passionné, frénétique. Mais au bout du compte, tu te dis que finalement tout n'est pas aussi parfait que ce qu'il paraissait de prime abord. C'est un sentiment doux-amer, comme si tu flairais le coup fourré par-delà l'amour. *(littéralement, il s'agit d'une infection urinaire causée par un trop grand nombre de rapports sexuels dans un laps de temps réduit. Une petite MST qui toucherait beaucoup les nouveaux mariés, certainement animés d'une passion ardente pendant leur lune de miel, d'où cette subtile référence - ndr)*

Comment se passent vos sessions d'écriture ?

Généralement, le point de départ est une situation de la vie quotidienne que nous essayons de retranscrire en musique. « You keep me spinning » en est le parfait exemple : ce titre retranscrit bien le sentiment de la « maladie de la lune de miel » : une forme distordue de l'amour. Une fois le thème trouvé, nous composons la musique puis Jennifer écrit les paroles en rapport avec ce dernier.

Il y a un vrai feeling live dans ce disque. Avez-vous procédé ainsi pour l'enregistrement ?

La reprise de The Damned « Neat Neat Neat », qui se trouve sur notre single « Bellevue Groove », est enregistrée live par notre producteur Ola Esford. L'album a été en grande partie enregistré live. Quelques guitares ont été ajoutées pour enrichir le son, mais la base rythmique est live. Nous avons enregistré au Music A Matic Studios de Göteborg, la même où Hellacopters a enregistré Rock'n Roll Is Dead. Nous avons bossé avec Chips Kiesbye et Henrik Lypp, et nous avons eu la chance d'avoir à notre disposition des instruments vintage. En plus de notre propre matériel, il y avait des tas de claviers Hammond ! Nous avons également eu la chance d'avoir Lovisa Birgersson sur notre album, qui a fait quelques chœurs et des percussions. Pour un premier album, c'est vraiment le rêve.



HONEYMOON DISEASE

The Transcendence
Hard Rock

Napalm Records

★★★★☆

Pour un premier essai, on peut dire qu'il est transformé. Sans révolutionner le genre (mais qui le pourrait ?), Honeymoon Disease nous offre un album authentique, assurément rock, mais surtout sûr de son propos. Le duo féminin qui dirige le groupe sait où il veut aller, et le fait avec passion. Le chant de Jenna Disease est plutôt prenant, tandis que Jess Lead de sa jumelle musicale excellent. La production, vintage à souhait, sert parfaitement le propos grâce à une base rythmique solide comme les gaillards qui la composent. Seul véritable regret sur ce disque, l'absence d'un bon gros hit comme avait pu l'être « Fast Love ». Une bonne entrée en matière, qui méritera d'être confirmée avec un solide second album. [Julien Meurot]



MICHAEL MONROE

Blackout States



michaelmonroe.com

Pour son 9ème album solo, le légendaire chanteur d'Hanoi Rocks délivre des compos qui oscillent dangereusement entre glam et punk. Produit par Chips Kiesbye (The Hellacopters, Nomads)

KILLING JOKE

Pylon



killingjoke.com

Leur réputation sulfureuse a quelque chose de magique... Un véritable antidote face aux courants « mainstream » et « corporate »... Exemplaire ! Produit par Tom Dalgety (Royal Blood)

SHINING

International Blackjazz Society



shining.no

Du free jazz mâtiné de metal, d'indus et de prog... Une inventivité sans fin de la part de ses chercheurs de l'extrême. Du grand art ! En concert le 18/11 - Paris / Divan du Monde

www.spinefarmrecords.com

SPINEFARM RECORDS

caroline



PRENDRE SON DESTIN EN MAIN ET VAINCRE

Le groupe originaire de Savannah a décidé de prendre les choses en main : créé en totale autonomie, Purple frappe un grand coup, comme ses petits camarades l'ont fait avant lui. Toujours plus talent dans son monde, John Bazley nous offre ici une nouvelle preuve de son savoir. [Entretien avec John Bazley (chant, guitare) et Peter Adams (guitare) par Julien Meurot - julien@metallobs.com]

Yellow & Green a déjà trois ans. Quand avez-vous commencé à travailler sur ce nouvel album ?
John : Nous avons décidé de prendre une année complète pour écrire cet album. Pas de pression, juste du plaisir. Cela nous a fait du bien de ne pas nous prendre la tête avec une deadline.

J'imagine que vous avez pu laisser libre cours à votre imagination, essayer de nouvelles choses ?

John : Pas vraiment. Car nous avions déjà la volonté de proposer quelque chose de différent par rapport à l'album précédent. Label, ou pas nous l'aurions fait. Nous n'avons jamais cédé à quelque pression. C'est juste plus sympa de ne pas en avoir ! (rire)

Comment quantifieriez-vous l'apport des nouveaux membres au niveau des compositions ?

Peter : Ils nous ont aidé à tous les niveaux. Sans eux, l'album ne serait pas ce qu'il est.

John : Généralement, nous venons tous avec nos idées et nous les partageons. Nous avons également un catalogue de riffs vifs qui peuvent servir de points de départ pour un titre.

L'album est très homogène, il doit être difficile d'en extraire des titres pour le live !

Peter : C'est effectivement très difficile. Tu me demanderais ma chanson préférée, je serais incapable de t'en trouver une ! (rire)

John : Personnellement, je suis toujours attaché à tous les titres qui composent un album. Plus les années passent, et plus il est difficile de faire le setlist : il y a les titres que les gens veulent entendre, mais aussi ceux que nous avons envie de jouer. Le choix devient cornélien.

Comment abordez-tu l'écriture de tes paroles, as-tu une façon type de faire ?

John : Pas vraiment ; c'est au feeling. Des fois, les paroles sortent toutes seules mais il n'y a pas de tempos, de mélodies, et parfois la musique me dicte les paroles. Je ne me focalise pas sur une façon de faire, c'est le meilleur moyen de se retrouver avec le syndrome de la page blanche. Le plus important, c'est que les paroles et les mélodies s'accordent parfaitement. Le reste... (rire)

Cet album met à l'honneur le violet. Pourquoi avoir choisi cette couleur ?

Il y a autant de bonnes que de mauvaises raisons. Pour le moment nous continuons sur la lancée des couleurs, mais qui sait quand ça changera ?

Surtout que si vous sortez les albums 2 par 2, les couleurs vont commencer à manquer !

Peter : A moins que l'on se mette à inventer des couleurs ! (rire)
John : Je propose Red & Blue. Ça sonne comme un titre d'album de Thrash, non ? (Reign In Blood, de Slayer - ndr). Nous verrons bien. À la base, il s'agissait juste de titre de travail ; c'est toujours mieux que « dragon » ou « v » ! (rire)



Toujours plus loin, toujours plus fort, Baroness revient 3 ans après son double album avec un opus totalement décomplexé. Les mélodies sont imparables, le chant possédé, les riffs imposants. Bref, du Baroness pur jus qui ne manquera pas de ravir les fans. Les petits nouveautés, Nick Jost et Sebastian Thompson, sont maintenant très largement intégrés, et sans être révolutionnaires, ils apportent un côté frais à l'ensemble. Encore une fois, la production est admirable, avec des passages d'une beauté à tomber par terre. Encore un essai transformé ! [Julien Meurot]

BARONESS

Purple

Rock psychédélique

Abraxas Hymns

★★★★★



LE RETOUR DU MALIN

C'est un retour que l'on espérait plus, mais par un beau jour de 2013, Satan est revenu ! Avec Atom by Atom, les Anglais à l'accent chantant de Newcastle reviennent aujourd'hui enfoncer le clou de leur résurrection... [Entretien avec Steve Rawson (guitare) par Philippe Jawor - philippe@metallobs.com]

C'est votre deuxième album depuis le « retour » de Satan ; peut-on désormais dire que vous êtes revenus pour de bon ?

Ouais ! Pour tout dire, on est tellement de retour qu'on a déjà de quoi faire le prochain album ! (rires) D'habitude, quand on enregistre, que ce soit avec Satan, Blind Fury ou Pariah, on écrivait seulement le nombre de titres nécessaires à l'album prévu. Il n'y avait aucun bonus track ; pour les éditions japonaises, on calait des versions live ; pour la première fois, on a écrit cinq titres en rab ! Ces chansons rétaient juste pas dans le ton - très pessimiste - des dix autres, alors on a décidé de se les garder pour plus tard... Ma chanson préférée n'est même pas sur l'album ! (rires)

En parlant du Japon, il paraît que c'est un problème de deal là-bas qui a été l'une des raisons de votre hiatus ?

En fait, à l'époque où nous enregistrons l'album *Blaze of Obscurity* (1989), nous vivions de l'avance sur nos disques, mais nous n'en avons pas vendu assez pour qu'SPV veuille nous conserver dans son catalogue... je crois que nous étions à 1000 exemplaires de leur seuil de rentabilité ! (rires) Cette expérience nous a un peu dégoûtés du business de la musique, et on s'est dit qu'il valait mieux s'arrêter là.

Pour autant, on n'es pas resté inactif, puisque tu as créé Skyclad ! Où en est ce projet aujourd'hui ?

Beaucoup de gens pensent que je ne m'en occupe plus à cause de Satan, mais on a eu quelques problèmes de santé dans le groupe. Kevin (chant) vient d'avoir une petite fille pour ses vieux jours... (rires) Moi, je ne m'arrête jamais de composer ; j'ai assez de musique pour trois albums, mais il manque les paroles ! Cela dit, j'espère qu'on arrivera à faire quelque chose l'année prochaine.

Revenons sur cet Atom by Atom : t'as dit toi-même, l'ambiance n'y est pas forcément des plus joyeuses. Qu'est-ce qui vous a inspirés ?

Musicalement, on s'est débarrassés des chaînes qui nous emprisonnaient sur *Life Sentence*, puisqu'on voulait qu'il sonne comme le successeur direct à *Suspended Sentence* (1987), comme si nous avions encore 19 ans. On met mieux à profit les compétences que l'on a acquises au fil des années...

Pour autant, on se croirait quand même beaucoup revenu dans les années 80. Même si le son a un peu changé, on est dans une musicalité très « old school » !

On est toujours les mêmes, au fond : on joue sur les mêmes instruments, les mêmes vieux amplis, on n'utilise pas de samples, de click, ce genre de choses... On a enregistré dans le même studio que pour *Life Sentence*, avec le même ingé son ; si le son a un peu changé, c'est qu'ils ont construit une nouvelle cabine d'enregistrement, et qu'on a enregistré la batterie et les guitares dans cette cabine.

En tant que vieux briscard, que penses-tu de tous ces petits jeunes qui se la jouent « thrashers old school » dernièrement ?

Je trouve ça génial : tout le monde devrait faire ce dont il a envie ! Ils suivent leur cœur, et c'est exactement ce que je fais en tant que musicien. Nous-mêmes pourrions faire évoluer notre son, mais on aime bien jouer comme si on avait 20 ans ! (rires)



SATAN

Atom by Atom
British Heavy Metal
Listenable Records

★★★★☆

Deux ans après *Life Sentence*, qui entendait reprendre les choses à l'ou *Suspended Sentence* les avait arrêtées en 1987 (voire même *Court in the Act*, en 1983, puisque le groupe est revenu dans sa formation originale), les pionniers du NWOBHM remettent ça en prenant bien soin d'enlever les chaînes qui les enserraient il y a deux ans. Si *Life Sentence* était bon, *Atom by Atom* est encore meilleur, notamment grâce à un mix qui rend enfin honneur comme il se doit à la musique du quintet anglais. Même la voix de Brian Ross n'est plus sous-mixée, et on profite aussi bien de ses montées dans les aigus (dès la première seconde de l'album, sur « Farewell Evolution ») que d'une basse baveuse à souhait, le tout sublimé par des falls - forcément - diaboliques et une batterie tournaillante qui gâche jusqu'au final grandiose de « The Descent of Persephone ». On en redemande ; hail Satan ! [Philippe Jawor]



ENTWINE

LA FIN DU CHAOS

Renaitre de ces cendres, voici un terme dont Entwine a dû bien comprendre le sens en revenant au devant de la scène six ans après leur dernier album. Difficile de dire comment le groupe va s'engager dans l'avenir, mais ce que l'on peut dire, c'est que ce nouvel album est une réussite. *(Entretien avec Mika Laurinain (chant) par Loïc Cormery - loic@metabols.com)*

Tout d'abord, pourquoi Entwine a mis tant de temps à revenir au premier plan ?

Pour être honnête, c'était la merde dans le groupe. Il fallait que l'on prenne certaines distances pour éviter de se tuer les uns les autres ! Nous n'avions cessé de tourner, et après Poinstaïned en 2009, nous étions vraiment fatigués, et même plutôt déprimés ! (rire)

La dépression était justement l'un des sujets souvent abordés dans tes textes. Qu'en est-il maintenant ?

Avec ce nouvel album, la dynamique a bien changé, heureusement ! Nous ne sommes plus vraiment un groupe de metal gothique comme par le passé : je pense que nous avons évolué dans notre son, et surtout dans nos vies, nous sommes bien plus positifs maintenant - même si le désespoir reste ancré en nous. Je pense que cela s'entend dès le premier titre de l'album, « End Of Silence » : nous sommes bien de retour, et nous sommes en forme. Les fans ne seront pas trop perturbés pour autant ! (rires)

Chaotic Nation est un album réussi à tous les niveaux : penses-tu que c'est l'album de la consécration ?

C'est une très bonne question ! (rires) Je pense en tout cas que cet album est surtout celui de la résurrection, celui qui nous permet d'être vivants à nouveau. Chaotic Nation n'a pas forcément été conçu comme les précédents albums, mais je pense que notre patte y est bien présente. Mais comme je le disais, le côté sombre est bien moins présent. Nous venons de Finlande, certes, mais ce n'est pas pour autant qu'il faut faire de la musique triste toute sa vie, même si j'ai toujours aimé ça ! (rires) Je tiens quand même à rassurer nos auditeurs : il y a toujours des éléments mélancoliques, mais maintenant avec beaucoup d'espoir en plus.

« Plastic World » est le premier single, et c'est un des titres marquant de cet album...

Je le pense aussi. C'est un titre très compact, avec une écriture très riche. Il y a beaucoup de mouvement dans ce morceau, le rythme est assez fascinant, et je trouve qu'il a un impact dans sa globalité. En gros, on ne se fait pas chier quand on l'écoute ! Le mot « world » est très présent, on peut dire que c'est l'âme de cet album. Les retours sont très bons, nous verrons par la suite les retours sur l'album en entier. On annonce notre retour comme le « real big come back », c'est plutôt flatteur ! (rires) Si tel est le cas, je serai le plus satisfait du monde !



ENTWINE
Chaotic Nation
Metal gothique
Spinefarm Records



Patience est mère de toutes les vertus. C'est très certainement l'état d'esprit qu'il faut avoir les fans d'Entwine pour espérer un jour un retour du groupe. Ce qui est sûr, c'est que Mika Laurinain (chant), très pensant de son projet, a plus d'un tour dans son sac, et risque de rendre la souris à certains. Entwine est donc un phénix qui naît des cendres de Sham Rain de manière fort impressionnante en matière de riffs angulaires et complètement hypnotiques. Chaotic Nation est un pavé de 10 titres bien plus gras que ses illustres prédécesseurs, avec des rythmiques de mastodonte (étonnant), des soli heavy (encore étonnant), mais toujours avec ce clavier vnu du Nord qui nous ramène à certaines heures de gloire du passé. Entwine a pris le temps d'élargir son spectre et il a bien fait, car les titres s'entraînent d'une traite et l'ennui n'est vraiment pas au rendez-vous. Le chant de Mika est toujours aussi juste, poignant, moins mélancolique par moments, mais vraiment puissant. C'est vraiment l'âme du groupe et nous ne pouvons que nous monter satisfaits de ce retour flatteur. Le metal gothique n'est pas mort, et Entwine vient de nous le prouver ! (Loïc Cormery)

PHANTASMA

IL ETAIT UNE FOIS...

Quand la voix puissante et enchanteresse de Charlotte Wessels (Delain) s'associe à celle suave et profonde de George Nuhouser (Serenity) et aux talents du multi-instrumentiste Oliver Phillips (Everon) naît l'album d'un projet fantasque haut en couleurs. *(Entretien avec Charlotte Wessels (voix) par Florie-Anne Baugé)*

Pourquoi avoir choisi d'intituler ce projet Phantasma ?

Ça colle au concept, ça a le bon feeling. C'est aussi un hommage à l'album du même nom d'Everon.

Comment c'était, de bosser tous ensemble ?

On avait déjà tous bossé ensemble. Oliver s'est occupé de la production, de l'enregistrement et de l'arrangement, aussi bien pour Delain que Serenity. J'ai été gâté sur un album de Serenity. On se connaît tellement par cœur que le workflow a été assez naturel. Je crois que ça marche bien. Les différents styles des morceaux reflètent les différents scènes de l'histoire, et ça donne un ensemble très versatile. Bien sûr, il y a eu pas mal de boulot fait individuellement, mais on s'est aussi retrouvés pour travailler en groupe et j'en garde de très bons souvenirs !

The Deviant Hearts, titre énigmatique...

Il peut être considéré aussi bien symboliquement que littéralement. Les personnages de l'histoire sont deux gamins, frère et sœur, qui souffrent d'une maladie (fictive) qui fait rétrécir ou grossir leur cœur en fonction de leurs émotions. Ils grandissent dans un environnement à l'abri de tout pour épargner leurs cœurs fragiles. Mais en grandissant, ils sont de plus en plus frustrés à mesure qu'ils prennent conscience de ce que c'est à côté de qui ils passent. Le jour où l'un d'eux construit un millier de grutes en papier, cela met en marche un extraordinaire enchaînement d'événements. C'est ici que démarre l'histoire de The Deviant Hearts.

Sous quelle forme cette histoire est-elle racontée ?

Le projet Phantasma dévoile cette histoire sous forme d'une nouvelle, incluse dans les éditions limitées de l'album. Celle-ci suit The Deviant Hearts et offre une perspective poétique à de nombreuses scènes et aux personnages de l'histoire. Comme la nouvelle est incluse, les paroles n'ont pas besoin de faire tout le travail narratif. Ça m'a permis de jouer avec les concepts de The Deviant Hearts dans les paroles. Ainsi, paroles et nouvelle se complètent et se renforcent mutuellement. J'aime beaucoup la façon dont tous les arts en y s'unissent dans ce projet. La musique, les mots, le très bel artwork de Marco Mazzoni, les photos... On a voulu que tout cela transporte, ne serait-ce que pour quelques instants, l'auditeur dans cet ailleurs où The Deviant Hearts a lieu.

Qu'est-ce qui vous a inspiré pour imaginer tout ça ?

George était très inspiré par les opéras-rock et les concept-albums, et il voulait faire un album dans cette veine. Aussi bien musicalement que lyriquement le résultat est très théâtral. Pour ma part, je me suis sentie inspirée par l'idée, le concept de cet album. C'est une chose à laquelle je n'avais jamais songé. Faire en sorte qu'histoire et paroles collent au concept m'a semblé une idée créative dans laquelle mordre à pleines dents.

Phantasma restera-t-il un projet studio ou allez-vous le faire évoluer en live ?

Jusqu'à maintenant, on a bossé tellement dur pour respecter les délais pour le travail en studio, l'histoire ou l'artwork, qu'on n'a pas vraiment eu le temps de penser à l'après sortie. Aucun d'entre nous n'est à la recherche d'un groupe de tournée supplémentaire. Bien sûr, entre l'histoire et l'univers visuel très riches, il y aurait le potentiel pour un show très théâtral. Nous devrions y réfléchir.



PHANTASMA
The Deviant Hearts
Metal Symphonique
Napalm Records



D'une enjôleuse comptine de nuit d'été (« Incomplete ») à une fin mélodramatique (« Let It Die »), il y a tout un univers fantasque dans lequel se laisser transporter. Musicalement frais, l'album est aéré, léger et profond à la fois, et use d'une liste de guests aussi prestigieuse qu'éclatante. Des titres éloquents (« Runaway Gray »), vibrants (« The Sound of Fear »), vivants (« Crissom Course »), quelques touches d'heroic Fantasy (« Enter Dreamscape »), des airs mutins (« Miserable Me ») et un Metal Symphonique endiable qui prend aux tripes (« The Deviant Hearts »), il n'en fallait pas plus pour un résultat persuasif. Et si la demouille en fait parfois un peu trop dans ses effets de voix (« The Lotus and the Willow »), l'ensemble n'en est pas moins des plus délectables. *(Florie-Anne Baugé)*

coldrain

V E N A



MAINTENANT DISPONIBLE
NOUVEAU SINGLE 'GONE'

HOPELESSRECORDS.COM | COLDRAIN.JP



Season of Mist
DISTRIBUTION





MICHAEL MONROE

ROCK LIKE MONROE

C'est à une heure avancée que Michael Monroe accepte de s'entretenir avec nous pour parler de *Blackout States*, nouveauté rock'n'roll de l'ancien frontman d'Hanoi Rocks. Bien loin de l'image de rocker à paillettes que l'on voit sur scène, nous sommes face à un Michael tout en sobriété et de bonne volonté malgré la fatigue liée à son show donné au Forum de Vauréal.

[Entretien avec Michael Monroe par Aurélie P. Lawless]

Blackout States vient tout juste de sortir dans les bacs, comment nous le présenterais-tu ?

Ça fait quelque temps que nous avons le même line-up, mais je dirais qu'il sonne plus « punk », et peut-être plus mélodique que le dernier album, même s'il y a toujours eu des mélodies dans ce que nous faisons. C'est du rock'n'roll énergique avec de bonnes mélodies, une attitude punk, pour résumer. À mon avis, c'est un bon album de rock'n'roll ! Il y a une bonne alchimie dans le groupe, tout le monde participe au processus d'écriture. C'est cool que nous ayons toujours cette énergie créative qui nous fait faire des choses nouvelles !

Si tu devais choisir une seule chanson de Blackout States pour faire découvrir ton groupe à quelqu'un qui ne te connaît pas, laquelle conseillerais-tu ?
Peut-être « Going Down With The Ship » ? Ce sera le prochain single !

Impossible de faire l'impasse sur ton passé dans Hanoi Rocks : ne regrettes-tu pas de temps à autre d'avoir mis un terme à cette aventure ? Quelles sont les dissimilitudes entre ces deux groupes ?

Je ne regrette vraiment pas. Bien sûr, si j'avais su certaines choses, il y a pas mal de trucs que j'aurais faits différemment. C'était tout un apprentissage, ça fait de l'expérience ; j'ai fait aussi bien que j'ai pu avec ce que j'avais à l'époque. J'apprécie toujours d'être meilleur. Je ne fume pas, je ne bois pas, je n'aime pas sortir dans les bars. Je suis quelqu'un de normal, qui aime être chez lui avec sa femme d'un côté, et chanter ou partir en tournée de l'autre. Les mecs d'Hanoi étaient mes meilleurs amis, donc ça a été très dur, d'autant que nous avons perdu deux membres. Malgré le fait que mon groupe actuel porte mon nom, nous fonctionnons de manière bien plus unie que ce n'était le cas avec Hanoi. C'est plutôt paradoxal, mais Hanoi ressemblait beaucoup plus à un one man's band, au final ! Mais nous avons grandi ensemble, c'était comme une famille, même si j'ai pris la décision d'enterrer le groupe définitivement.

Après les réminiscences du passé, concluons sur une note plus amusante : si tu pouvais gouverner un pays ou un État de ton choix, lequel serait-ce ?
Je ne crois même pas que c'est quelque chose que je souhaiterais ! (Rires) Mais si vraiment je dois faire un choix, alors je serais le roi de la Finlande !



MICHAEL MONROE
Blackout States
Glamrock/punk
Spinifam Records

★ ★ ★ ★ ★

Si le nom de Michael Monroe ne vous dit rien, peut-être que celui d'Hanoi Rocks vous parlera un peu plus. Si ce n'est toujours pas le cas, c'est qu'il va falloir refaire un peu votre culture musicale ! Après avoir définitivement mis un terme à Hanoi Rocks, Michael a pu être aperçu un tant que jure dans le *The Voice* finlandais, apportant un côté rock'n'roll indéniable au télé-crochet. C'est désormais en solo (enfin pas trop solo non plus, car il faut quand même des musiciens dans un groupe, évidemment) que cet homme venu du Nord s'exprime. Voici donc *Blackout States*, le tout nouveau bébé de notre blond peoxydé. Le premier single étant « Old King's Road », Michael a récemment annoncé que le second serait très probablement « Going Down With The Ship », dont le refrain est très entraînant ; aucun doute, le public se fera une joie de le reprendre en chœur ! Ma préférence ira cependant à « This Ain't No Love Song », dont l'intro ultra rock'n'roll est tout simplement géniale, et les soli également très sympathiques à l'oreille. Cependant, dommage que la chanson soit un peu courte ! Les parties de saxophone ont leur charme et font leur petit effet, pour peu qu'on ne soit pas trop hermétique à l'instrument. Évidemment, si vous écoutez majoritairement du black metal, passez votre chemin. Néanmoins, pour nous autres, Michael Monroe nous présente ici un *Blackout States* glam/punk comme il se doit. [Aurélie P. Lawless]

ESCAPE THE FATE



NOUVEL ALBUM SORTIE LE 30 OCTOBRE

Onze nouvelles compositions
particulièrement intenses
et enflammées !

Inclus « Just A Memory »
et « Remember Every Scar »

Produit par Howard Benson
(Halestorm, Papa Roach, Black Stone Cherry...)

EN CONCERT :
• 31 JANVIER 2016 •
PARIS / DIVAN DU MONDE

Eloven Seven
MUSIC

escapethefate.com

HATESPHERE



LE NOUVEL ENFER DU MONDE MODERNE

Hatesphere est sans conteste l'un des groupes à avoir le plus survécu à de nombreux changements de line-up. Depuis l'excellent *The Great Bluegonging* en 2011, le groupe se stabilise réellement et propose 2 ans plus tard le classique *Murderlust*, renouant avec un certain succès. Aujourd'hui, les Danois sortent leur neuvième album, *New Hell*, qui marque un tournant dans leur carrière : plus rapide, plus sombre et plus fort, nous avons taillé le bout de gras avec eux au festival MFEST, puis passé un petit coup de fil à Pepe (en octobre), fondateur du groupe, pour mettre en lumière ce nouvel enfer. **[Entretien avec Hatesphere et Peter « Pepe » Lyse Karmark (guitariste) par Loïc Cormery – loic@metallobs.com]**

Tout d'abord, parlez-nous de cette campagne de financement pour le nouvel album...

C'est très simple : nous nous sommes enfermés en studio pendant 15 jours au mois d'août, et nous sommes déjà usés ! (rires) Hélas, Hatesphere ne vit pas de sa musique. Mais nous vivons pour nos fans, et nous sommes ravis de faire des concerts, de tourner des clips vidéos, de faire des albums... Cependant, tout ceci a un coût qui n'est pas facile à gérer tous les jours. Cette campagne nous permet de pouvoir réaliser nos rêves, mais surtout d'évoluer avec nos fans. Nous avons tous un job à côté, c'est comme ça, mais nous aimons la musique, nous sommes des passionnés. Nous sommes heureux et moins stressés que par le passé. Nous ne roulons pas sur l'or, nos cachets sont minces entre la route, les hôtels et le reste, mais au final, on se fait plaisir.

Vous êtes partis deux fois en tournée avec Finntroll et Profane Omen l'année dernière, et on vous a surtout vu en France...

C'est toujours intéressant de tourner avec des groupes de styles différents. Nous nous sommes bien éclatés ! Le public français est très réactif, et nous aimons vraiment jouer chez vous ! Vous êtes de grands malades dans la fosse, mais c'est comme ça que l'on vous aime. *Murderlust* a été super bien accueilli, et les morceaux en live ont pris une super dimension. C'est génial, sérieux.

Il y a eu beaucoup de critiques à votre égard, du fait des nombreux changements de line-up que vous avez connus par le passé. Vous êtes sensible à ça ?

Je comprends tout le vacarme qu'il y a eu pendant ces années. Je ne renie pas le passé, car bien évidemment Hatesphere s'est fait connaître grâce à *Ballet of The Brute* et *The Sickness Within*. Maintenant, l'avenir est devant nous et nous sommes vraiment relax. C'est le même line-up depuis *The Great Bluegonging*, et je suis

fier du groupe car je pense qu'il est plus fort que par le passé. Nous avons vraiment évolué depuis cinq ans, et ce nouvel album est bien au-dessus des précédents ; on y ressent la patte du groupe !

Votre nouvel album est très sombre et très rapide. Il va très bien dans votre discographie, mais on sent une nouvelle étape pour le groupe, même après 15 ans de carrière...

Nous sommes très confiants, c'est un élément important pour nous. Nous avons écrit la musique et visité des villes pendant de nombreuses années, et je pense ça se ressent maintenant dans notre musique. Nous croyons en ce que nous faisons, et nous sommes assez confiants pour mélanger le Hatesphere « typique » avec quelque chose de différent, et ce qui nous vient à l'esprit. Nous ne sommes pas limités en termes de songwriting : nous écrivons simplement ce que nous ressentons. Je pense que l'album est en quelque sorte du Hatesphere, mais d'une manière différente, et surtout plus sombre, oui. Nos structures de chansons sont très variées, c'est-à-dire : le mélange entre le rapide et le lent, le brutal et le groovy, tout cela est écrit de la bonne façon, désormais.

Il y a des morceaux forts sur cet album : le très technique « The Executioner », le lourd « The Longest Haul », et le démoniaque « New Hell ». Est-ce là la nouvelle direction que vous comptez prendre dans l'avenir ?

Nous ne savons pas vraiment comment le prochain album va sonner, mais comme nous l'avons toujours fait par le passé, nous écrivons ce que nous ressentons et nous ne faisons pas de plans. Je dirais que si nous pouvons réussir à obtenir autant de choses intéressantes sur le prochain album, je serai un homme très heureux ! (rires) Je pense que nous avons le même esprit : nous restons fidèles à nos racines. Hatesphere évolue avec un son différent, mais il reste unique.

HATESPHERE

New Hell
Thrash Death **deceit**
Massacre records



Tout commence par « The Executioner », le morceau le plus rapide mais surtout le plus technique de l'histoire du groupe. Riff en béton armé, break brise nuque, batterie qui martèle comme un char d'assaut et voix qu'on se prend droit dans la gueule, on dirait que les Danois ont bouffé du kon, même après 15 ans de carrière ! Si leurs derniers efforts — *To The Nines* (2009), *The Great Bluegonging* (2011) et *Murderlust* (2013) — étaient très bons, Hatesphere a aiguisé les grattes pour nous pondre ce *New Hell* très puissant, très brutal, mais surtout très sombre. Une fois de plus, rien à dire : la bande à Pepe fait le boulot et nous démonte la mâchoire sur « Lines Crossed Live Lost », l'intense « The Longest Haul », le groovy « New Hell » et le blast de « Your Sad Existence ». Depuis quatre albums, un morceau instrumental se glisse au milieu de l'album. Ici, il s'agira de « On The Shores Of Hell », mais le travail de composition semble différent : les soli et les lignes mélodiques touchent la grâce jusqu'à l'enfer. Hatesphere tourne véritablement une page, et ce *New Hell* signe leur meilleur album de tous les temps. En matière de Thrash Death moderne, cette année, vous ne trouverez rien de mieux ! **[Loïc Cormery]**

Quel est le concept de New Hell, finalement ?

L'album *New Hell* traite de la variété de la décadence humaine, des horres politiques qui abusent de leur position et de leur puissance, des meurtriers et des violeurs, des gens qui ne vivent pas à la hauteur de leurs responsabilités, des gens qui trahissent, et ainsi de suite. Ceci est le nouvel Enfer dans lequel nous vivons.

La pochette est magnifique et très sombre aussi, avec un retour au noir et blanc — soit le rouge du passé. Le personnage que nous voyons est-il le nouvel empereur de l'Enfer ?

Nous aimons les œuvres de Niclas Mortensen (*Bring Me The Horizon*, *Amon Amarth*, *As I Lay Dying...*), donc nous voulions essayer certains de ses trucs pour commencer, quelque chose d'un peu différent. Ce noir/gris/blanc très traditionnel semble simple, mais il est très fort pour désigner le Mal comme l'Enfer. Le personnage de la pochette représente une autre raison de la décadence humaine : l'arrogance. Mais dans son arrogance, vous voyez que son visage est sur le point de craquer. Son ignorance finit ainsi par le faire tomber.



coldrain

AU COEUR DE LA VEINE

Créant un buzz incroyable en l'espace de quelques albums, Coldrain, groupe originaire du Japon, rassemble des éléments musicaux riches mais additifs dans sa musique, passant du post hardcore au métal. «Vena», nouvelle pépite radiophonique, ritque bien de déchaîner les foules du côté des fans de Papa Roach et autre Miss May I. (Entretien avec Masato (Chant) par Loïc Cormery - loic@metaloobs.com)

Coldrain est très présent depuis deux ans, entre votre précédent album, *The Revelation*, le DVD *Evolve* et un EP, *Until The End*, l'année dernière... Je dirais que nous sommes sur une pente ascendante, et je dois dire que je suis fier de ce que nous sommes en train d'accomplir. Ces deux dernières années ont été formidables. On a fait un très bon boulot tout ensemble, et je pense que cela se ressent dans nos concerts. Un groupe japonais qui perce en Europe, c'est très fort ! Nous sommes très connus chez nous, mais l'Europe a quelque chose d'encore plus gratifiant. Je pense que nous allons garder ce cap encore un bon moment !

Vena est-il un album concept ? Parle-nous de ses thèmes...

Ce n'est qu'un point de vue, mais je pense que toute musique est conceptuelle. Je peux te dire qu'il n'y a rien de vraiment inhabituel dans nos thèmes : nous chantons l'amour et l'accomplissement de soi. Nous ne sommes pas des êtres humains parfaits : nous ne voulons pas enseigner, et encore moins faire la morale aux gens. Ces sujets traitent de la recherche du bonheur, masquée par la haine qui coule dans les veines. Chacun d'entre nous peut donner de l'amour, au sens global du terme, et rendre les personnes plus heureuses. C'est le message que nous voulons faire passer. De l'optimisme dans ce monde négatif !

Quelles sont les influences de Coldrain ?

Le groupe est très influencé par les groupes de neo-métal, comme Limp Bizkit, Korn, Slipknot, Linkin Park... Mon chanteur préféré, c'est Brandon Boyd d'Incubus : en tant que chanteur, il a tout. Il chante magnifiquement bien, il a énormément de charisme et il a des super textes ; j'espère pouvoir le rencontrer un jour. Je les ai vus plusieurs fois en concert, et c'est un super groupe. Il y a des groupes qui sont incroyables en concert : Papa Roach en fait partie, ça fait un bout de temps qu'ils ne sont pas venus au Japon. C'est marrant, ce sont des groupes qui peuvent ne pas être en forme mais qui font toujours des concerts incroyables : c'est pareil pour Bullet for my Valentine.

Tu viens de nous parler de Papa Roach et Jacoby (chant) est en guest sur le morceau Runaway...

On s'est rencontrés lors de notre tournée en commun, et il a vraiment apprécié la musique que nous faisons. L'opportunité était si belle que je n'ai pas hésité à lui proposer de chanter avec moi sur le nouvel album. Il m'a dit : « OK, dès que j'ai du temps entre quelques concerts, je viens gueuler à tes côtés ! ». Le titre « Runaway » correspond parfaitement au style de Jacoby, et c'est un honneur pour moi d'avoir travaillé avec lui.

Au Japon, vous êtes des stars. Aimerais-tu aider d'autres groupes ?

Oui, des amis qui s'appellent S.I.M. ça veut dire Silence Is Mine. On est sur le même label. Ils font du reggae punk, ils ont les mêmes influences que nous, mais ils sonnent différemment. Je pense qu'en dehors du Japon les gens, vont aimer leur musique. C'est vraiment un groupe que j'ai envie de faire découvrir aux gens. Des groupes comme Crossfaith ou One Ok Rock sont déjà connus, mais j'aimerais que plus de groupes japonais viennent en Europe et aux États-Unis, je pense que c'est pour bientôt.



COLDRAIN
Vena
Métal / Post Hardcore
Hopeless Records
★★★★★

Personne dans le monde du post hardcore n'a pu passer à côté de la déferlante Coldrain il y a deux ans. Toujours chez Hopeless (étonnant) mais chez Sony pour l'Australie, Coldrain assure et assume son statut de groupe de métal/post hardcore très calibré US. Ce Vena a vraiment tout pour plaire : aussi mélodique que rageux, l'album s'écarte d'une traite des strim. Quelques titres à écouter absolument pour tout amateur du style : « Wrong », le single « Gone », le brillant « Runaway » avec Jacoby de Papa Roach et le final metalcore « Fire In The Sky ». Coldrain a une véritable identité sur Vena, mais attention tout de même à ne pas tomber dans le cliché du genre dans le futur. (Loïc Cormery)

SAINT ASONIA

NOUVELLES STARS

Quand d'anciens membres de plusieurs groupes ayant eu leur petit succès se mettent à travailler en commun, on a vite tendance à appeler ça un « supergroupe ». Saint Asonia ne se réclame pas de ceux-là : les Canadiens se veulent être un groupe à part entière, parti pour durer. (Entretien avec Adam Gontier (chant, guitare) par Philippe Jawor - philippe@metaloobs.com)

Il paraît que vous n'aimez pas trop qu'on dise que Saint Asonia est un « supergroupe » ?

Ce n'est pas que je n'aime pas ça, surtout que c'est plutôt dit comme un compliment, mais il y a beaucoup de dits supergroupes qui font un album et disparaissent aussitôt après ; ce n'est pas notre intention. On se connaît depuis des années, et ça fait longtemps que l'on avait envie de faire de la musique ensemble... on est un groupe, pas un supergroupe.

Qu'est-ce qui vous a motivés à enfin vous réunir, dans ce cas ?

Après que j'aie quitté Three Days Grace et après mon projet solo, Mike (Mushok, guitare) m'a appelé pour qu'on écrive ensemble, juste pour voir. J'ai toujours beaucoup aimé ce qu'il faisait, donc je n'ai pas hésité longtemps. Ça s'est très bien passé, nous avons écrit quelques bonnes chansons. Et puis de trois, quatre chansons au début, on s'est rapidement retrouvés avec onze titres : la machine était lancée !

Dis comme ça, on dirait que les notes et les mots se sont couchés tout seuls sur le papier ! Comment avez-vous travaillé, concrètement ?

En gros, toutes les chansons de l'album ont été écrites par Mike et moi : lui a toujours beaucoup de riffs en stock, et moi j'avais quelques textes qui traînaient dans mes tiroirs. Quand les deux se sont rencontrés, il a seulement fallu faire un léger travail d'adaptation. Mais au final, ce processus de création a été très simple.

Quelles ont été vos inspirations ? La chanson « Trying to catch up with the world » fait beaucoup penser au « Turn the page » de Bob Seger, par exemple...

J'ai toujours beaucoup aimé cette chanson. « Trying to catch up with the world » parle de maltraitance – qu'elle soit physique ou morale. En fait, cet album parle beaucoup de ce que j'ai vécu ces trois dernières années : j'ai mis fin à une relation dans laquelle j'ai été longtemps impliqué, j'ai quitté le groupe que j'avais créé et dans lequel j'étais resté seize ans... Il me fallait appuyer sur le bouton reset, et ces chansons m'ont aidé à extérioriser tout ça.

Vous avez engagé Johnny K à la production, que l'on retrouve aux manettes de beaucoup d'albums, dernièrement. Est-ce le meilleur réalisateur à l'heure actuelle ?

Chaque réalisateur est différent, voire même unique. Johnny K est un bon réalisateur – d'ailleurs, Mike avait déjà bossé avec lui : il a une très bonne oreille, il apporte de très bons conseils, et au final il est très facile de travailler avec lui. On n'a pas trop réfléchi à ce qu'on enregistrerait, il n'en a pas fait des tonnes au niveau des arrangements... c'était quelque chose de nouveau pour moi, par rapport aux réalisateurs avec lesquels j'ai pu travailler auparavant.



SAINT ASONIA
Saint Asonia
Metal alternatif
RCA/Sony
★★★★★

Ses membres ayant entraîné leurs guitares dans des formations non moins renommées que Three Days Grace, Staind, Stereomud ou Finger Eleven, il serait assez facile de ranger Saint Asonia dans la catégorie des « supergroupes », mais le quatuor n'a pas cette prétention. Pourtant, à l'écoute de cet album éponyme, on peine à déceler une réelle originalité, tant les riffs comme les mélodies sonnent comme déjà entendues. Un album très « américain » dans sa construction, avec des morceaux vaguement émervés (« Better Place », « Let me live my life », « Dying Slowly »), plus calmes (« Leaving Minnesota »), mais toujours outrageusement calibrés pour les radios par les doigts experts de Johnny K. Mention « peut mieux faire » ! (Philippe Jawor)





BLESTHEFALL

LE FANTÔME DE LUI-MÊME

Blesthefall, cadon du style metalcore nouvelle génération, signe ici l'album le plus mature de sa discographie. Les fans suivent-ils l'évolution du groupe ?

[Entretien avec Beau Bokan (chant) par Loïc Cormery - loic@metabols.com]

Votre précédent album, *Hollow Bodies*, a été acclamé par la critique. Pensez-vous que ce nouvel opus recevra la même réaction ?
Je pense que la presse musicale pourrait ne pas apprécier ce nouvel album, mais ce n'est pas pour elle que nous écrivons de la musique. Nous écrivons la musique pour nos fans et pour nous-mêmes. Je pense que nos fans vont adorer : cet album est un cran au-dessus de *Hollow Bodies*, et jusqu'à présent, il semble n'avoir que des commentaires positifs !

C'est votre troisième album avec Fearless Records. Comment ressens-tu le fait de faire partie de cette grande famille ?
Fearless est un label génial. Ça a été facile pour nous d'arriver dans cette si grande famille, pour être honnête : tout le monde travaille très dur pour nous assurer le meilleur résultat possible, et pour que le groupe et le staff qui nous entoure en live se sentent bien.

C'est votre cinquième album, et c'est probablement le plus réussi. Penses-tu que c'est le plus mature de votre discographie ?
Certainement. Chaque album nous fait grandir peu à peu. Nous ne voulons pas un changement trop brusque avec ce que nous avons fait par le passé, mais une évolution progressive est nécessaire. Si tu veux que ton groupe survive, tu dois faire des choix, écouter les personnes qui connaissent le milieu. Je sais que nous ne nous planterons pas avec ce disque.

Pour ce nouvel album, vous avez travaillé avec Joey Sturgis. Pourquoi avez-vous décidé de travailler avec lui ? Êtes-vous pleinement satisfait du résultat ?

Joey a fait quelque chose d'étonnant sur la production de *Hollow Bodies* et nous voulions vraiment capturer ce même son énorme. Nous sommes entièrement satisfaits du résultat final. Personne ne sait mixer comme lui : il est unique, et c'est pour ça qu'il est très demandé.

« Up In Flames » et « Walk On Water » sont les premiers singles. Avez-vous déjà pu les jouer en live ?
Nous avons joué « Up In Flames » tout l'été sur le Vans Warped Tour, et il a très vite trouvé sa place dans la setlist. Nous prévoyons de jouer « Walk On Water » ainsi que d'autres nouvelles chansons sur notre prochaine tournée. Nous avons déjà hâte de faire vibrer le public avec ces morceaux, mais surtout qu'il s'approprie l'album et qu'il chante en chœur avec nous !

Sur votre précédent album, vous aviez trois chansons avec des guests. Pourquoi ne pas faire la même chose sur celui-ci ? Si vous pouviez choisir, avec qui aimeriez-vous collaborer ?
Nous étions en fait très heureux à l'idée de faire de cet album nous, de nous. Je pense que si nous devions travailler avec quelqu'un, ce serait Lynn Gunn, de Paris. C'est une bonne amie et une grande artiste !

ESCAPE THE FATE

CHANGEMENT DE STYLE

Groupe de métal US dans l'âme et surtout dans l'esprit, Escape The Fate revient en cette fin d'année pour démontrer au monde entier qu'il a changé depuis le début de sa carrière. Déçus par le précédent album, on se relance pour une interview, et surtout pour voir si le groupe a su réagir. [Entretien avec Kevin « Trash » Gault (guitare) par Loïc Cormery - loic@metabols.com]

Vous avez participé cet été au Vans Warped Tour. Quel souvenir en gardez-vous ?
Nous sommes des vétérans, maintenant ! (rires) Chaque jour fut intéressant : on y a beaucoup d'amis, on traine avec eux... Le soir je me suis mis une race avec Ashley Purdy de Black Veil Brides, telle nuit je me suis marié avec New Years Day – avec qui je trainais chaque jour, de toute façon. C'est juste un moment de plaisir.

Vous avez su faire évoluer votre son tout en gardant votre base de fans – et même en la faisant grandir. C'est important pour vous ?
On n'écrit pas en pensant à ça, en tout cas. Si un ami à nous vient de mourir, on va écrire là-dessus ; s'il nous arrivait quelque chose de vraiment bizarre, on écrirait dessus ; si l'un de nous est amoureux, il écrira une chanson d'amour. On ne réfléchit pas. Parfois, on prend des risques : on a joué avec Godsmack ou Seether, et ça n'a pas toujours marché, leurs fans n'étaient pas forcément réceptifs, ils voulaient un truc qu'ils connaissent. Au Warped Tour, les fans n'hésitent pas à aller vers quelque chose de nouveau ; c'est une toute autre mentalité, et c'est souvent ce qui nous permet de les accrocher.

Le son de l'album est particulièrement réussi !
Howard Benson (Papa Roach, Hoobastank...) a fait un travail de dingue. C'est l'un des producteurs les plus respectés du métal moderne. Il ne produit que des pointures, et nous avons eu la chance de pouvoir travailler avec lui. C'est quelqu'un de très occupé, qui a très peu de temps pour faire les choses, mais qui est par contre un putain de passionné ; ça rend les choses vraiment agréables. Il arrive à conférer un son propre à chaque artiste, avec l'idée de l'installer dans la durée.

Vous avez connu beaucoup de changements de lineup à travers les années. Est-ce différent maintenant ?
Avant, je ne voulais pas quitter le studio. Je pensais la tête parce que je vivais dans un hôtel pendant des mois. En même temps, j'avais peur de rentrer chez moi. Je ne voulais pas faire de tournée. J'étais en mode « écriture », comme à l'usine : « voici un riff, voici des paroles, enregistrons ça et partons en tournée gagner de l'argent ». On avait perdu notre âme !
Si j'écris une chanson, c'est parce que c'est ce que je fais : je suis un artiste, putain ! Aujourd'hui, nous sommes bien moins désespérés ; il y avait tant de créativité en nous ! Nous lançons des idées, nous nous entraîmons... On a tous notre ego, et c'est parfois difficile, pour un artiste : tu veux tellement être dans le contrôle que tu peux avoir peur de partager certaines de tes idées. C'était très différent, cette fois ; la meilleure expérience de ma vie !



ESCAPE THE FATE

Hate Me

Métal alternatif / Post

hardcore

Eleven Stars

★★★★★

Dire que nous attendions avec impatience ce nouvel album de Escape The Fate serait probablement un mensonge. Cependant, même que nous sommes et malgré la franche déception du précédent album, nous avons décidé de leur accorder une nouvelle chance. Bien nous en a pris ! Même si nous sommes loin des premiers amours du combo, ce nouvel album est plaisant. Une fois de plus, les musiciens ont changé, à commencer par l'un des deux guitaristes. Cependant, le groupe est bien plus fort dans ses mélodies et propose plus un style rock post hardcore que du pur metalcore, à part sur « Just A Memory » et « Les enfants terribles » – deux titres qui ne reflètent pas l'album en lui-même. On y trouve beaucoup de refrain catchy, comme sur le très Papa Roach « Remember Every Scar » ou les très Nu Métal « Alive » et « Hate Me ». Si vous aimez les derniers Papa Roach, foncez ! Escape The Fate renoue avec une certaine qualité, et développe surtout une diversité musicale qui fait plaisir à entendre. [Loïc Cormery]

BLESTHEFALL
To Those Left Behind
Metalcore / Post
Hardcore
Fearless Records
★★★★★

Il y a des formules basiques dans le metalcore qui consistent à faire des morceaux calibrés pour les radios, et d'autres qui préfèrent le côté underground en se focalisant sur l'impact sonore. Ici, nous avons à faire à ces deux cas de figure. Avec *To Those Left Behind*, les post-coreux de l'Arizona ont mis les petits plats dans les grands : à vrai dire, des petits plats pour une grande table, tant le contenu paraît indigeste à la longue. Certes, nous n'y allons pas forcément de main morte, mais vu les soldes sorties de ces derniers mois en matière de metalcore ou autre post hardcore, Blesthefall fait pâle figure. Le travail reste bien fait dans les compos, le son made in Sturgis dépoluère les enceintes, mais à part ça, il n'y a pas de quoi se taper le cul par terre. Le groove de Bokan est bon, mais le bit blesse quand son chant arrive, renforce le cliché déjà tenace du boys band metalcore melleux. Il y a des fans – heureusement – mais pour nous, ce disque ne passe pas. Next ! [Loïc Cormery]



INTRONAUT

PURETE OBSCURE

Intronaut ne suit aucune mode, mais suit son destin et propose une nouvelle fois une œuvre riche. Qu'elle soit atmosphérique, progressive ou métallique, la musique du groupe prend de l'ampleur à chaque album, et *The Direction Of Last Things* réécrit les règles établies depuis plusieurs années. (Entretien avec Socha Dunable (guitare, chant) par Loïc Cormery)

Comment a évolué votre son sur *The Direction Of Last Things* par rapport à *Habitual Levitation* ?

Nous essayons constamment d'évoluer, en tant que musiciens et en tant qu'êtres humains : cet album est tout simplement la prochaine étape de cette évolution. Pour moi, la meilleure musique est celle où vous êtes constamment en train de chercher de nouvelles idées, des thèmes, et des subtilités. Nous n'avons pas forcément analysé l'album précédent, et nous n'avions pas forcément de ligne directrice. On prend les éléments les uns après les autres, on les assemble, et généralement ça fonctionne bien.

Quels sont les thèmes que vous avez voulu aborder sur ce nouvel album ?

Cet album n'a pas vraiment de concept comme on a fait sur *Valley Of Smoke* ou *Habitual Levitation*. Chaque chanson de l'album a sa propre identité, et elles couvrent un large éventail de sujets. Je constate et établis quelques vérités. Je me pose en juge de temps en temps, mais ce n'est pas mon rôle premier. Le thème principal est que la vie prend des directions différentes en fonction des actes que l'on peut commettre. On ne contrôle pas tout, mais on peut diriger certaines choses.

Est-ce que vous retenez toutes les idées au cours des séances d'enregistrement ?

Pas vraiment. Nous ne voulons pas forcer les choses. Nous essayons de laisser la musique se développer naturellement, et le résultat final émerge après des heures et des heures de brouillard (litté). Nous discutons beaucoup : la communication est vraiment un facteur positif dans le groupe, et tout le monde apprécie cette méthode de travail.

Certains membres d'Intronaut ont une vaste expérience dans d'autres courants musicaux...

Ouais, Joe (basse) et moi venons du milieu du jazz (surtout Joe), et j'ai aussi une formation en tabla, le tambour primaire de la musique classique indienne du nord. Ces choses n'influencent pas nécessairement le processus créatif au sein de la bande, mais de toute évidence ils l'affectent. Plus de styles de musique et/ou d'instruments on connaît, plus on peut apporter lors de la création.

Comment combinez-vous la vie du groupe et celle de la vie de tous les jours ?

Très mal ! Prendre du temps pour la famille et les amis peut être difficile à certains moments, et en même temps, garder un emploi régulier est limite impossible, mais c'est comme ça, on le fait : la musique est ce que nous aimons, donc nous nous sacrifions beaucoup.



INTRONAUT
The Direction Of Last Things
Métal progressif expérimental
Century Media

★★★★★

Il n'existe finalement pas beaucoup de groupes complets musicalement. Nous parlons de ceux qui proposent à la fois une musique puissante typiquement métal, faisant appel aux références d'antan et d'aujourd'hui, piochant dans le post-hardcore classique sans non plus être un plagiat des classiques du genre, et rajoutant quelques pincées de jazz et de prog sans être potageux ou impressionnés. Intronaut en fait partie, et réussit avec ce nouvel album à parfaire sa recette. Mixture tout à fait digeste d'influences multiples qui ne font pas forcément bon ménage sur papier, mais qui une fois dans la platine fait honneur à nos oreilles. Influences jazz et prog très marquées, outre un riffing et une façon de faire fondamentement métal, Intronaut maîtrise également le savoir-faire avec des passages aériens et mélodiques qui rappellent les ambiances d'Isis, Tool ou encore les grands Neurosis. Niveau son, une clarté incroyable avec une batterie très fine et chaleureuse, et une basse fretless, très en avant dans le mix, qui fera le bonheur des amateurs. Les grattes, assez étroites mais massives, donnent un charme en plus à cette prod. Rien ne déboude ici, ni en terme de jeu, ni en terme d'esthétique. (Loïc Cormery)

TRIVIUM

SILENCE IN THE SNOW

INCLUS SILENCE IN THE SNOW
DEAD AND GONE
UNTIL THE WORLD GOES GOLD

DEJA DISPONIBLE

EDITIONS EXCLUSIVES DISPONIBLES SUR
TRIVIUM.ORG



TAMBOUR BATTANT

C'est en solo que Biff rejoint nos contrées afin de promouvoir *Battering Ram*, nouvelle conception des Britanniques. Voilà l'occasion de débriefer un tantinet sur les concerts donnés l'année dernière par Saxon, mais aussi d'envisager les éventuelles pistes pour l'avenir du groupe. (Entretien avec Peter « Biff » Buford (chant) par Aurélie P. Lawless)

Il n'y a pas si longtemps, tu jouais en France. Quels souvenirs en as-tu gardé ? C'était génial, et d'autant plus que je me souviens. L'intégralité des dates françaises étaient sold-out, ce qui a été une très agréable surprise pour nous. Il s'y avait peut-être pas autant de shows qu'en Allemagne, par exemple, mais dans tous les cas l'ambiance était au rendez-vous ! Je pense également que la combinaison avec Skid Row y était pour quelque chose : c'était une très bonne idée de la part du promoteur.

Ça a dû te faire un peu bizarre d'apprendre, peu de temps après la tournée, l'avis du chanteur de Skid Row...

Ouais ! On le soupçonnait quand même un peu, car il n'était jamais vraiment avec nous ; on ne l'a vu que deux fois dans toute la tournée... Pour ce que j'en ai vu, c'est un mec très sympa, adorable, mais il passait tout son temps dans le bus. Je sais qu'ils ont fait une émission de télé à Paris, et ça ne s'est pas très bien passé ; j'imagine que le reste du groupe s'est juste dit qu'il était temps de changer...

Battering Ram est ton nouvel album avec Saxon. Est-ce important pour toi de continuer à sortir des albums à intervalles réguliers ? Certains se contentent d'un album tous les 10 ans !

C'est clairement un choix délibéré de notre part : nous aimons faire des albums ! Motorhead a annulé deux fois la tournée que nous avions prévu de faire avec eux : cela nous a permis d'avoir du temps libre et d'écrire un nouvel album. C'était une très bonne opportunité pour nous ; au début, c'était un peu compliqué de s'enfermer dans une pièce et d'aller l'ordinateur, mais ça a fini par prendre forme ensuite.

La dernière tournée remonte à l'année dernière, et voici que vous nous apportez sur un plateau d'argent *Battering Ram*. Cela veut-il dire que vous allez bientôt vous revoir sur scène ?

C'est clair ! On devait carrément jouer au Zénith, avec une grosse production, ce serait super ! On ne sait jamais, en tout cas nous travaillons pour ça. J'aimerais bien une production similaire à celle que nous avons au Wacken ou en Suède, par exemple. Gardons les doigts croisés, rien n'arrive tout cuit pour Saxon : on bosse vraiment très dur chaque étape. Nous sommes habitués, à force. Nous ne sommes pas dans le délire de se faire le plus de fric possible, on est un groupe de rock'n'roll taillé pour la scène. C'est ce que nous aimons faire !



BATTERING RAM

SAXON
Battering Ram
Heavy Metal
UDR Music



Si pour un groupe de cette trempe la tendance actuelle se veut plutôt à un album tous les 5 ans en moyenne, force est de constater que Saxon préfère ne pas suivre la mode : depuis 2007, le groupe sort un album tous les deux ans ! Dans quelle catégorie se situe *Battering Ram* ? Le combat com-mence avec le titre éponyme, qui est aussi le single. C'est un titre correct, mais qui ne rend pas forcément hommage à ce que le groupe est capable de faire. En revanche, « The Devil's Footprint » remplit bien mieux cette fonction. Le son de Saxon est devenu bien mieux heavy que par le passé, et c'est ainsi qu'ils excellent désormais. « Destroyer » est tout simplement démoniaque et mériterait une place de second single. Si globalement la première moitié de l'album est « à mon goût », meilleure que la seconde, « Three Sheets To The Wind » saura néanmoins clore en beauté un album qui vaut la peine d'y jeter une oreille, sans l'ombre d'un doute. (Aurélien P. Lawless)



SONDS LIKE HELL
PRODUCTIONS

présente

14/11 @ MJC Ô TOTEM	HEXA'GONE II avec UNEVEN STRUCTURE, KLONE, LOOZ, UNTIL THE UPRISING et THE ARISEN	METAL PROG DUET
21/11 @ CCO	IMPERICON NEVER SAY DIE! TOUR 2015 avec THE AMITY AFFLICTION, DEFEATER, BEING AS AN OCEAN, CRUEL HAND, FIT FOR A KING et BURNING DOWN ALASKA	METAL CORE HARDCORE
26/11 @ CCO	ARKONA METSATÖLL SVARTSOT	PAGAN / FOLK
04/12 @ WARMAUDIO	STREAM OF PASSION ASYLUM PYRE MOBIUS WEDINGOTH	PROG SYMPHO
14/12 @ CCO	PERIPHERY VEIL OF MAYA GOOD TIGER	MODERN PROG DUET
19/12 @ CCO	SOILWORK HATESPHERE T.A.N.K. THINK OF A NEW KIND	DEATH THRASH
07/02/2016 @ LE TRANSBORDEUR	PARKWAY DRIVE ARCHITECTS THY ART IS MURDER	METALCORE
04/03/2016 @ CCO	SYMPHONY X	PROG

#WEROCKLYON

Licence 2-008919 of 3-089193

CONTACT@SLHPRODUCTIONS.FR // WWW.FACEBOOK.COM/SLHPRODUCTIONS

PLACES DISPONIBLES DANS LES POINTS DE VENTE HABITUELS AINSI QU'À TARIF RÉDUIT SUR YURLAN



SLH AGENCY

MANAGEMENT & BOOKING

présente



DATE UNIQUE EN FRANCE !
09.02.2016 PARIS - DIVAN DU MONDE



MASSACRE
RECORDS

ASYLUM PYRE

3^{ème} album "Spirited Away"



KILLING JOKE

LE MEILLEUR EST A VENIR

C'est un Jaz particulièrement en forme qui décroche son téléphone alors qu'il vient seulement de terminer sa séance de sport. Dopé aux endorphines et d'humeur manifestement joviale, le frontman de Killing Joke se montre plutôt bavard, qu'il s'agisse de parler du présent - l'album Pylon - ou du passé...

[Entretien avec Jaz Coleman (chant) par Philippe Jaworski]

C'est votre 15^e album : objectivement, comment jugerai-je votre carrière jusque-là ?

Je dirais déjà que c'est une carrière extrêmement atypique ; je ne trouve pas d'autre exemple d'un groupe qui atteint son summum de créativité au moment de son quinzième album, presque quarante ans après sa création ! (rires) Aujourd'hui, je ressens beaucoup de gratitude, je me sens spécial, parce que c'est pas vraiment ce que je voulais faire à l'origine. Parfois, je me demande même « pourquoi moi ? » (rires) J'essaie de rester le plus humble possible par rapport à tout ça. En fait, ça m'est arrivé à moi, mais ça pourrait arriver à n'importe qui ; tout est accessible à force de persévérance. Mais il faut s'accrocher, c'est crucial, et tous n'y arrivent pas. Moi-même, si je n'avais pas rencontré le punk rock, je serais devenu architecte, ou prétre ! (rires)

Comment expliquer que vous atteignez votre pic de créativité seulement maintenant ?

On a évolué, tout simplement : on est bien meilleurs qu'à nos débuts. Que ce soit en studio ou sur scène, quand je regarde mes collègues, je me sens extrêmement fier de partager cette aventure avec eux. Quand on a commencé, on était adolescents, mais on a grandi ensemble. Humainement comme artistiquement, c'est inestimable. On partage notre musique, nos expériences, notre amitié. À l'époque où nous avons créé Killing Joke, tout le monde avait un groupe, c'était le truc normal à faire. Beaucoup ont disparu, mais nous avons vécu une véritable renaissance, et c'est né que le début !

Comment avez-vous composé Pylon ?

Généralement, on commence seulement avec la guitare de Geordie et mon clavier, puis on incorpore les autres instruments au fur et à mesure, en finissant systématiquement par la batterie. On essaie de décaler certains thèmes et de tourner autour. Pareil pour les paroles : on synthétise, pour arriver le plus vite au but. Pour Pylon, c'était un processus collectif : il est impossible de distinguer qui a écrit tel ou tel morceau. Nous sommes un groupe, pas un putain d'artiste solo : pour faire les choses bien, il faut savoir mettre son ego de côté... même si ce n'est pas facile pour tout le monde ! (rires) Pour cet album, on avait 16 titres, et on n'arrivait pas à se mettre d'accord sur ceux qui finissent sur le disque, on a préféré laisser ça au label - ça prouve à quel point on est inspirés !

Justement, qu'est-ce qui vous a inspirés ? Il semblerait que vous ayez aller de plus en plus loin dans le côté « industriel »...

Je ne sais pas ce qui est « industriel » ou pas. Quand on commence un album de Killing Joke, on ne sait jamais comment il va sonner : ça change tout au long du processus, et c'est aussi ce qui fait notre force. On expérimente beaucoup. La trame de fond de ce disque, c'est tout ce qui cloche dans ce monde, la crise des réfugiés, par exemple... J'ai l'impression que l'on fait nos meilleurs disques quand nos estomacs sont pleins mais quand la guerre menace d'éclater. Si ce disque marche bien, c'est qu'une grande guerre se prépare ! (rires)

Vous êtes un grand groupe de scène - votre performance au Hellfest 2015 en ténologie - et vous tournez sans cesse : d'abord en Angleterre, puis aux US, puis en Amérique du Sud, en Australie... Et la France, dans tout ça ?

J'ai vu hier sur Internet que nous avions quatre ou cinq concerts prévus en France pour avril 2016... j'apprends tout sur Internet, c'est même sur Internet que j'ai découvert quels étaient nos singles, le jour où ils sont sortis ! (rires)



KILLING JOKE
Pylon
Metal Industriel
Spinefarm Records



Cette année, Killing Joke nous a démonté par deux fois l'étendue de son talent : sur la scène du Hellfest, d'abord, en assenant un set de haute volée, sur disque ensuite avec ce Pylon, quinzième rejeton studio du combo de Notting Hill. Là encore, la musique est assemblée avec la puissance d'un boulet de démonition : les rythmes sont lourds mais battus fiévreusement, les guitares graves installent une ambiance des plus pesantes, sublimée par les invocations du grand prêtre Coleman. Si le groupe est effectivement dans sa période la plus inspirée, on attend déjà la prochaine livraison ! [Philippe Jaworski]

SORTIE LE 23 OCTOBRE 2015

"Puissant, Moderne, Mélodique"

"Une des galettes de l'année dans le genre power-prog métal mélodique" (Ultrarock)

"Artists like Nightwish and Within Temptation come up, as well as the uniqueness of Pain of Salvation" (Eternal Terror)

"The best Asylum Pyre album so far" (Lord of metal e-zine)

En tournée avec STREAM OF PASSION:

- Vendredi 4 décembre 2015, Warmaudio, LYON/Décines
- Samedi 5 décembre 2015, Le Rat's, TOULON/Puget-Sur-Argens
- Dimanche 6 décembre 2015, O'Sullivans Backstage, PARIS

+ d'autres dates à venir, toutes les infos sur :

www.aslumpyre.com

Fan Mails & Merchandising : aslumpyremetal@gmail.com

Promo & Booking : aslumpyremanagement@gmail.com

YouTube.com/user/AsylumPyre

facebook.com/aslumpyre



TOUJOURS LES MEMES

C'est le genre de groupe qui fait parler de lui en trois albums, puis qui finit par disparaître des radars le temps d'une pause qui durera finalement près de six ans. Vision of Disorder arrive aujourd'hui avec *Razed to the ground*, et ne compte pas changer sa manière de faire... [Entretien avec Mike Fleischmann (basse) par Philippe Jawor]

Commençons directement avec *Razed To The Ground* : fal le sentiment que vous avez voulu suivre le chemin de *The Cursed Remain Cursed...* qui était déjà une espèce de suite à *Imprint* ?
J'imagine que c'est venu comme ça. Travailler avec Zeuss nous a secoués un peu et nous a poussés à essayer de faire quelque chose de plus direct, de plus fort, et effectivement d'aller dans une direction similaire à celle d'*Imprint* ; je pense que ça sentend sur l'album. On avait quelques chansons qui étaient peut-être un peu moins dans ce ton-là, mais on les a mises de côté, pour garder ce côté... « dans ta gueule ». (rires) Ce n'était pas vraiment une décision réfléchie : on s'est posés ensemble au studio, et on a juste joué ce qui nous venait à l'esprit. C'était un peu notre ligne directrice : faire ce que nous sentions qu'il fallait faire à cet instant précis.

Évidemment, nous allons dire deux mots sur votre pause entre 2002 et 2008. Ça n'a pas changé votre manière de travailler ?

Ça n'a rien changé. Évidemment on a changé humainement, on a vieilli et il est peut-être plus facile pour nous de bosser ensemble, doté d'années. Mais le processus en lui-même ne bouge pas : on entre ensemble dans une salle de répété crasseuse, avec du bordel qui traîne et qui pue, et on se met à jouer ; comme quand on avait 18 ans ! (rires)

Qu'est-ce qui vous a poussés à faire cette pause, à l'époque ? Pensez-vous que c'était vraiment nécessaire, avec le recul ?

On avait carrément besoin de prendre cette pause : on avait sorti trois albums d'affilée, on était tout le temps ensemble, et on avait atteint le niveau de succès que nous souhaitions. Le seul truc, c'est qu'on aurait pu s'y remettre plus tôt. C'est ce qu'on pensait faire, d'ailleurs : se reposer un peu et reprendre où nous en étions. Mais on a voulu se rassurer un peu, se poser davantage dans nos vies...

VISION OF DISORDER

C'est ce qui vous empêche de tourner, désormais ?

On a tous des emplois du temps chargés : notre guitariiste à deux restaurants dont il doit s'occuper, Tim et moi avons des enfants... C'est difficile de suspendre la vie « vie » pour pouvoir aller tourner ! (rires) Il faut qu'on demande des jours à nos travaux respectifs, et réussir à coordonner tout ça demande beaucoup d'organisation. Ça nous limite forcément.

Revenons à l'album : pourquoi avoir choisi « Hours of Chaos » et « Crawling » comme singles ?

Pour « Hours of Chaos », ça a été unanime : on s'est dit que ce morceau attirait l'attention et montrait bien ce qu'on était capable de faire pour botter des culs. « Crawling » est un peu plus accessible. On a voulu commencer avec deux extrêmes pour bien montrer ce que pouvait être ce nouvel album.

Ce sont les chansons préférées ?

Pas forcément. Chaque membre a son titre préféré, pour différentes raisons. Le mien, c'est probablement « Heart of Darkness », parce que j'aime la façon dont nous l'avons écrit tous ensemble, et j'aime ce que Tim a pu en faire au niveau des paroles : ça a fini par être totalement différent de ce qu'on avait imaginé au début. C'est tout l'environnement de cette chanson qui me fait aimer plus que les autres.

Vous êtes très actifs sur les réseaux sociaux, répondant à chaque commentaire fait sur ces nouvelles chansons. À quel point ce contact est-il important pour vous ?

Comme on ne tourne plus autant qu'avant, ça nous permet de rester proches du public. Si quelqu'un apporte une critique constructive, on va y prêter attention. Si quelqu'un nous dit qu'il n'a pas reçu son disque, on va lui répondre aussi. Il faut apporter un soin particulier aux gens qui te soutiennent. Si quelqu'un nous fait chier, par contre, on aura aucun problème à l'ignorer ! (rires)

Quels sont vos projets pour 2016 ?

On va essayer de jouer dans quelques festivals... On a joué au Hellfest en 2009, on aimerait bien y revenir, d'autant qu'on compte bien accrocher par l'Europe fin juin début juillet...



VISION OF DISORDER

Razed To The Ground

Metalcore

Candlelight Records



Trois ans après *The Cursed Remain Cursed*, Vision of Disorder continue sur la lancée initiée par *Imprint* (1998). Cette formule est même un doux euphémisme, tant la musique du quart de Long Island semble ne pas avoir bougé d'un iota depuis plus de quinze ans : les structures sont ici similaires aux précédents travaux du groupe, tout juste rehaussées par la patte experte de Zeuss, décidément partout. Du travail de qualité, mais qu'on aimerait voir évoluer, ne serait-ce qu'un peu. (Philippe Jawor)



KAMPFAR

PROFAN METAL

Alors que le paysage Black Metal scandinave devient stérile, le quatuor norvégien Kampfar semble lui revivre paradoxalement depuis le départ de son guitariste Thomas en 2010. Délaisant son style de prédilection (le Pagan Metal) sur le mélancolique et envoûtant Mare suivi du plus violent Djevelmøkt, voici Profan. Leur septième album et troisième volet d'une trilogie toujours plus noire dédiée à la mort. (Entretien avec Dolk Ichtant par Seigneur Fred - Photo: DR)

Depuis l'album Mare paru en 2011, j'ai l'impression que Kampfar vit une seconde jeunesse artistique en quelque sorte... Votre Pagan Metal évolue tout en restant fidèle à ses racines Black Metal plus traditionnelles alors que la scène Black est en train de s'appauvrir en Scandinavie actuellement... Comment vois-tu les choses ?

C'est vraiment cool ce que tu dis là et en même temps intéressant comme constat car je crois que j'éprouve le même sentiment à vrai dire... Je pense que ce n'est pas juste le fait que le Black Metal soit moins populaire qu'à l'époque des années 90, c'est aussi selon le moi lié à la faiblesse de la scène actuelle. Kampfar existe depuis plus de vingt ans, et c'est toute ma vie ! Ce n'est pas comme si j'avais lancé ça juste pour payer mes factures, je ferai autre chose ! (rires) On en est là car on essaie toujours d'avancer vers des choses plus contemporaines tout en développant notre musique en général, sans pour autant perdre l'essence même de nos racines ni d'où on vient. C'est vrai, depuis Mare, on essaie d'aller plus loin en restant frais, en se focalisant sur de nouvelles ambiances, en repoussant nos limites. On reste connecté au Black Metal ancien qui a disparu ici. Il y a tellement eu de nouveaux groupes entre temps et puis aujourd'hui on ne brûle plus d'église par chez nous ! (rires)

Ce nouvel album Profan est probablement le plus sombre de votre discographie, tel un voyage musical sans retour...

Où, du moins c'est l'album le plus personnel que j'ai composé et écrit. Il s'inscrit dans la lignée des deux précédents mais va au plus profond de moi d'une certaine manière. Il est donc très sombre, lugubre, en effet...

Profan est d'ailleurs je crois la fin d'une trilogie commencée avec Mare en 2011 et Djevelmøkt en 2014 ?

Où, tout à fait, ces trois albums sont en connexion musicale et celui-ci conclut donc cette trilogie. On avait cette idée de faire ces trois albums mais ils sont différents. Celui-ci traite de la Mort au plus profond. Mais ce n'est pas non plus comme un album de King Diamond avec toute une histoire, une intrigue, etc. comme Abigail ! (rires)

Mais alors Kampfar : Pagan ou Black Metal désormais ? Les influences Folk et atmosphériques de Thomas ont disparu avec lui, or toi tu as toujours apporté ce côté brut du Black Metal.

Où, c'est vrai. Kampfar a changé et on n'est plus en 1994 à vrai dire. Nos racines sont toujours là certes mais on essaie d'évoluer et d'expérimenter de nouvelles choses. Le côté folklorique est toujours présent mais différemment si tu écoutes bien, c'est à l'intérieur de la musique elle-même, c'est intégré et plus profond dans Kampfar. On n'est pas simplement un groupe qui ajoute quelques instruments Folk à du Metal comme le font d'autres groupes plus typiques.



KAMPFAR

Profan
Black Metal

Indie Rec./Season Of Mist

★★★★★

Profan achève une sombre trilogie entamée en 2011 avec le mélancolique Mare juste après le départ surprise de son guitariste Thomas (et de ses influences Folk) permettant au combo norvégien d'évoluer vers une musique plus personnelle, fautive comme la glaise, et revenant à ses racines : le Black Metal. C'est dans la veine du dynamique Djevelmøkt paru en 2014 que s'inscrit donc ce septième album dans une atmosphère encore plus glaueque (l'intro de « Dawnin » mais toujours saugeye le Gløtt Abbøe). Attention, nos Scandinaves ne tombent pas dans la nostalgie de bas étage pour autant ! Même si Kampfar s'est affirmé sur la scène norvégienne après la bataille (incendies d'église et autres faits divers bien connus), Dolk et sa bande nous envoient ici roblemment en plein dans les années 90 (chœurs à l'Enslaved période Frost sur « Icor », riffs tanchants, hurlements schizophrènes, batterie percutante captée aux Studios Abyss). Ressortez les corps peints, les pics et les carquois, le Black Metal n'est pas mort ! (Seigneur Fred)



UGLY KID JOE



UGLIER THAN THEY USED TO BE

THE NEW STUDIO ALBUM
FROM UGLY KID JOE
OUT NOW
AS DIGIPACK AND
VINYL



CATALOG# D021 MV0068 VINYL PV0068-V

TRANSPORT LEAGUE OUT OCT. 23TH

NAPALM BATS
& SUICIDE DOGS



CATALOG# MV0091

THE NEXT LEVEL

DRONE

DVD
OUT OCT. 30TH

Live in Germany
plus Bonus Material
and Videoclips

HAMMERED
LIVE AND
BOOZED

Catalog# MV0088



www.facebook.com/Metalville



le forum

LA PLUS GRANDE DES PETITES SALLES !

LEFORUM-VAUREAL.FR

MER 11 NOV 20H30
20/18€



DATE UNIQUE
EN ÎLE DE FRANCE

20H00
19/17€

VEN 20 NOV

RAVENEYE

RETOUR A LA CASE DEPART

Les amateurs de guitar heroes connaissent peut-être son œuvre solo, ou l'ont croisé aux côtés de Joe Satriani ou autre Jeff Beck : après trois albums studio et un live sous son nom, Oli Brown s'entoure d'un vrai groupe et troque son blues virtuose pour un rock du plus bel effet. *(Entretien avec Oli Brown (guitare, chant) par Philippe Jawor)*

Tout d'abord, pourquoi avoir voulu te lancer dans l'aventure d'un groupe alors que tu avais déjà une carrière solo plutôt établie ?
En fait, ça vient beaucoup de mes influences : Black Sabbath ou Queens of the Stone Age, ce sont peut-être des frontmen charismatiques, mais ce sont avant tout des groupes. Ma carrière solo, c'est mon côté blues, c'est ma guitare et moi ; RavenEye, c'est Aaron Spiers (basse), Key Hickman (batterie) et moi, et c'est du rock !

Votre EP *Breaking Out*, est sorti il y a déjà six mois, en mal dernier. Pourquoi avoir choisi ce format, plutôt que de faire un album ? Vous n'aviez pas assez de matière ?

Au contraire ! (rires) J'écris énormément, et j'avais beaucoup de titres en stock avant de sortir *Breaking Out*. Mais pour un premier contact, je trouve qu'un EP est plus adapté : son propos est plus court, qui permettrait amplement de se faire une idée sur notre musique. Et puis ça permet d'en sortir plus souvent ; on compte d'ailleurs sortir un album assez rapidement, désormais.

Tu dis que tu avais beaucoup de titres : dois-je comprendre que la composition ne se fait pas en commun ?
Pas pour *Breaking Out* en tout cas : en fait, j'étais en studio pour enregistrer les démos d'un prochain album solo, mais je trouvais que ces compositions étaient bien trop heavy pour figurer sur un de mes albums solo. C'est pour ça que j'ai recruté les gars, et ai voulu différencier les deux projets, même par le nom.

Cette différence de style est flagrante à l'oreille : qu'est-ce qui t'a inspiré à l'époque où tu as composé ces titres ?
J'ai beaucoup écouté de Rage Against the Machine, parce que j'appréhendais leurs morceaux à la batterie - je crois que ça s'entend sur un morceau comme « You Got It ». (rires) Après, j'aime beaucoup ce que fait Chris Cornell : je pense que c'est celui qui m'a le plus inspiré au niveau vocal.

Pour en revenir à votre EP, il est intéressant de voir qu'il est disponible via les plateformes de téléchargement (type iTunes, etc...), mais qu'il est aussi disponible gratuitement sur votre site web. Est-ce ton choix ? Que penses-tu des controverses qui entourent le piratage, par exemple ?
C'est mon choix, oui, et il est totalement assumé : je suis d'une génération qui a grandi avec Internet, et qui s'est habituée à tout y trouver, le plus souvent gratuitement. Évidemment, pirater n'est pas idéal, dans le sens où tu lèves l'artiste. Mais je pense aussi que c'est quelque chose d'assez incontournable, et il faut trouver d'autres moyens pour que la musique te rapporte de l'argent. Regarde le streaming : il faut des millions d'écoutes pour espérer gagner quelques dollars ! (rires) Pour ma part, je préfère mettre notre EP à disposition gratuitement, mais que les gens puissent l'entendre avec une bonne qualité, et que ce soit la motivation à venir nous voir en concert ! (depuis l'interview, pourtant, la possibilité de télécharger l'EP gratuitement a disparu du site de RavenEye - ndr)



VEN 18 DEC 20H00
20/18€



DATE UNIQUE
EN FRANCE

20H30
17/9€

SAM 12 MAR



METAL OBS' TOUR



JEU 17 MAR 20H30
22/20€



DATE UNIQUE
EN ÎLE DE FRANCE



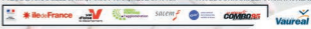
RAVENEYE
Breaking Out EP
Rook Recordings
Rock

★★★★☆

Guitariste virtuose de blues, on aurait pu s'attendre à ce que le jeune Oli Brown, en se mettant au rock, nous serve une compilation de masturbation frénétique de manche comme ont pu le faire certains des guitaristes aînés qu'il a croisés sur sa route. Que nenni ! Si Oli a distordu le son de sa guitare, il propose un son loud, agréablement d'une basse et d'une batterie écasant, directement inspiré par Queens of the Stone Age et/ou Rage Against the Machine, sa voix rapplombant rapidement Soundgarden. Si le frontman du groupe assume totalement ces influences, on attend désormais l'album qui saura s'en éloigner un peu. *(Philippe Jawor)*

LE FORUM
BLD DE L'OISE, 98490 VAUREAL (CERGY-POINTEISE)
AUTOROUTE A19 SORTIE N° 12, PARKING GRATUIT
RER A3 CERGY LE HAUT, BUS 34 SUD ARRÊT "LA CROIX-LEU"
PTE DE LA CHAPELLE 35 MN, POSSY 190M, MEULAN 10 KM

INFOS / BILLETTERIE :
01 34 24 71 71, LEFORUM-VAUREAL.FR
LEFORUM@MAIL-VAUREAL.FR
TWITTER.COM/LEFORUMVAUREAL
FACEBOOK.COM/LEFORUMVAUREAL



Atreyu

RENAIT DE SES CENDRES

Atreyu prend tout le monde à contre-pied en nous envoyant un missile en pleine tête avec son nouveau brûlot, *Long Live*. Un album en grande partie fait pour les fans du metal américains, mais qui ne devrait pas laisser indifférent le petit monde du metalcore actuel. Le point sur ce retour gagnant. (Entretien avec Dan Jacobs (guitare) par Loïc Cormery)

Atreyu avait stoppé son activité en 2011. Qu'est-ce qui vous a motivés à revenir ?

Effectivement, *Long Live* marque notre retour, et je sais que les fans en attendent beaucoup. Je suis très fier de cet album ! Il se veut brut et sans compromis, parce que les gens n'avaient peut-être pas bien compris notre précédent opus. C'est grâce aux fans, si nous sommes là aujourd'hui : sans eux, Atreyu aurait bien fallu ne jamais revenir. Nous avions surtout besoin de cette pause pour faire d'autres choses ; nous revenons plus soudés et plus fort que jamais.

On a déjà cru à votre retour en 2013 : sur les réseaux sociaux, pas mal de messages le sous-entendaient !

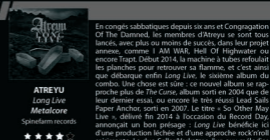
Les fans sont redoutables : ils peuvent te faire changer d'avis à tout moment ! On a pas mal réfléchi, pour savoir si ce retour était vraiment judicieux. Notre dernier album, qui était sorti en 2009, n'a pas eu le succès qu'il méritait et en six ans, le monde du metal a bien changé. Je pense qu'on souffrait, mais on ne s'en rendait pas compte : nous étions dans notre bulle, et je pense que nous avons peut-être été trop pourranda. Désormais, une nouvelle histoire s'écrit et je suis vraiment content qu'Atreyu reprenne vie.

Le manque de succès du précédent album, c'est ce qui vous a poussé à faire de *Long live un mix entre The Curse (2004) et A Death Grip On Yesterday (2006) ?*

C'était le but de la manœuvre, oui : retrouver l'essence des débuts. L'écriture s'est faite comme pour l'album précédent, mais avec un autre état d'esprit : les idées ont émergé sans se prendre la tête, et la coopération avec notre producteur Fred Archambault a été plus que bénéfique. *The Curse* a marqué notre carrière : les critiques étaient folles, à l'époque, on ne parlait que de nous, c'était incroyable !

En 2014, vous aviez sorti le titre « So Others May Live ». Vu les retours positifs, était-ce plus facile d'écrire la suite de l'album ?

C'était un bon moyen d'annoncer les choses, et repartir avec un esprit positif pour la composition de l'album. Brandon, par exemple, a vraiment mis tout son talent dans les refrains, il a trouvé de superbes mélodies ; sur certains passages, il m'a bluffé. Je l'ai toujours trouvé frontman dans l'âme, mais il est batteur et l'adore ça. C'est aussi pour ça qu'il a monté son autre projet : pour se libérer de sa batterie !



En congés sabbatiques depuis six ans et Congregation Of The Damned, les membres d'Atreyu se sont tous lancés, avec plus ou moins de succès, dans leur projet annexe, comme I AM WAR, Hell Of Highwater ou encore Trapt. Début 2014, la machine à tubes refoulait les planches pour retrouver sa flamme, et c'est ainsi que débute enfin *Long Live*, le sixième album du combo. Une chose est sûre : ce nouvel album se rapproche plus de *The Curse*, album sorti en 2004 que de leur dernier essai, ou encore le très réussi *Lead Sails Paper Anchor*, sorti en 2007. Le titre « So Other May Live », délivré fin 2014 à l'occasion du Record Day, annonçait un bon présage : *Long Live* bénéficie ici d'une production léchée et d'une approche rock'n'roll saisissante. Le duo Seller/Yarkatzas, l'un aux mélodies et l'autre au scream, élève énormément de bordel, distillant des pépites comme « Long Live », « I Would Kill Lie Die », « Cut Off The Head » et le tranchant « Heartbeats and Fallines » rappelant un certain Avenged Sevenfold. Atreyu ne reinvente pas le style, mais se fait plaisir et c'est vraiment tout ce qu'on lui demandait ! (Loïc Cormery)



CALIGULA'S HORSE

LA FINE FLEUR AUSTRALIENNE

L'Australie est un continent merveilleux regorgeant de groupes qui éclatent comme des boutons à la figure des ados à chaque rentrée de Septembre. Cette fois, c'est à Caligula's Horse de montrer qu'il existe, en proposant une musique rock alternative et progressive. Amateurs des derniers Opeth, ouvrez les oreilles ! (Entretien avec Jim Grey (chant) par Loïc Cormery - loic@metalobs.com)

Caligula's Horse... D'où vous vient ce nom ?

Sam (guitare) et moi avons tous deux un vif intérêt pour l'histoire et la mythologie, et particulièrement pour l'histoire de l'empereur romain Caligula faisant d'Incitatus, son cheval, un consul. Même si c'est complètement faux, c'est hilarant ! À l'origine, ça devait être le nom de notre premier album, quand nous pensions que ce serait le seul : finalement, on l'a appelé Moments From Ephemeral City, et on a gardé Caligula's Horse comme nom de groupe.

Bloom est votre troisième album, et le premier sur InsideOut Music. Pourquoi ce label ? Êtes-vous satisfaits de votre deal ?

On ne pouvait pas être plus heureux. Pour être honnête, on n'aurait jamais cru que ça pourrait nous arriver. Être sur un label sur lequel se trouvent des artistes qui ont inspiré notre musique depuis des années, c'est un rêve qui devient réalité.

Parlons de l'album Bloom : le cap du troisième album est toujours délicat à passer, vous avez ressenti un peu de pression ? De quel vous êtes-vous inspirés ?

La seule pression que nous avions, c'est celle que nous nous étions imposée : on voulait créer le meilleur album de Caligula. On s'est beaucoup inspirés d'images relatives à la croissance, à la vie, au changement. Quand nous avons commencé à discuter de l'album, on a gardé cette imagerie en tête pour la garder tout au long du processus de création.

Cet album renferme beaucoup de mélodies, mais aussi des moments puissants et des passages techniques...

Je pense qu'on a trouvé l'équilibre parfait. Il y en a pour tout le monde, particulièrement pour les fans de l'album *The Tide and The Thief River's End*. On a essayé de se rapprocher de l'énergie que nous avons sur scène, pour faire un album qui reflète bien ce que nous sommes. On n'a pas forcément cherché à être techniques juste pour être techniques : on a voulu faire passer un message, raconter des histoires, en se laissant porter par le songwriting.

Le pochette est superbe : le côté apaisant avec des fleurs, la glace peut-être plus sombre... Il y a un concept ?

J'adore l'artwork de Bloom. Notre illustrateur, Chris Stevenson-Mangos, a fait un travail incroyable. Mais Bloom n'est pas un concept album du tout, c'était une idée réservée à *River's End*. On a simplement décidé que cet album serait la compilation des meilleures chansons de Caligula's Horse. Du coup, la pochette du disque fait peut-être référence à quelques thèmes qui y sont développés, mais il n'y a pas d'histoire concrète en fil rouge de Bloom.



À l'instar d'Opeth, Leprous ou autre Haken, il y a un groupe qui bourgeoine de plus en plus dans nos contrées, mais surtout en Australie : c'est bel et bien Caligula's Horse. Deux auteurs de deux formidables albums déviant un rock progressif alléchant à tout point de vue, ce troisième album marque un cap : comme c'est souvent le cas d'un troisième album. Le son ici est harmonieux, les rythmes aérés, et les parties techniques très maîtrisées. La paire Grey/Walkley, l'un au chant avec son timbre divin, l'autre aux guitares montrant ses talents et ses amours de la musique des années progressives, montre une précision incroyable de justesse. Délicat sur une partie de l'album (« Bloom », « Margold »), le combo sait se montrer féroce avec quelques passages metal bien sentis sur « Rust » et « Daughter Of The Mountain », mais mettant en lumière certains instants sombres et mélancoliques. On ravague entre calme et tempête tout au long du disque. La variété des ambiances n'empêche pas vraiment sa cohérence. Bloom est un œuvre tout en diversité et il serait dommage d'en faire l'impassé. (Loïc Cormery)

DRACONIAN

SOUVERAINETE RETRUVUEE

Dans le triste royaume du Gothic/Doom Métal, les choses évoluent toujours lentement mais sûrement : la musique vous enveloppe doucement comme un froid bruyant d'automne à l'aube, le rythme enorgueillit vos pieds, et les complaintes lyriques vous envoient jusqu'au spleen... Quatre ans après le correct A Rose For The Apocalypse marqué par le départ surprise de sa chanteuse Lisa Johansson, les Suédois de Draconian accouchent d'un cinquième effort intitulé Sovran, introduisant ainsi sa nouvelle reine... [Entretien avec Anders Jacobsson (chant) par Seigneur Fred]

Pourquoi Lisa Johansson a-t-elle quitté le groupe en novembre 2011 ?

Il n'y a pas grand chose à dire à ce sujet... Elle était ailleurs depuis un certain moment, n'était plus beaucoup disponible. Elle a eu un enfant quelques mois avant l'enregistrement du précédent album, et a sa propre affaire, dorénavant (un commerce de fleurs - ndr). Elle était très heureuse dans sa vie et désirait lui donner plus d'attention, ce qui est tout à fait naturel pour une mère. J'espère que Lisa va bien et est heureuse ainsi. Son conjoint est un ami.

Présent-nous alors sa remplaçante : d'où vient-elle, quelles sont ses influences ?

Rien ne vient facilement dans ce groupe... (rires) Nous sommes passés par un grand nombre de personnes, mais rien ne sonnait comme nous voulions. Après plusieurs années d'expérience avec Draconian et dans ce style de musique, nous savons ce que nous voulons précisément. Notre guitariste Daniel a fini par recevoir un message de Heike Langhans avec plusieurs démos et quelques semaines plus tard, elle a pris l'avion depuis Johannesburg pour venir auditionner ici, en Suède, dans notre bled de Säffle ! (rires) Ce n'a pas seulement sa voix, mais un ensemble d'éléments qui nous a conduit à faire ce choix : elle apporte quelque chose de raffiné, ainsi qu'un certain état d'esprit que nous avons jugé bon d'intégrer.

Ne trouves-tu pas qu'il y a une forte similitude entre la voix de Heike Langhans et celle de Sharon den Adel (Within Temptation) ?

Je vois ce que tu veux dire, mais elle est déjà fatiguée d'entendre cela... (rires) Nous étions plus ou moins préparés à ce genre de remarque alors depuis, on en rigole ! (rires) Sharon a peut-être la plus belle voix sur la scène Gothic Metal. C'est une remarque récurrente chez la plupart des gens. Je dis donc toujours à Heike de prendre cela comme un compliment. Cependant, Heike a sa propre manière de sonner et en l'écoutant, je pense que cette comparaison avec Sharon den Adel disparaîtra bientôt.

Je me suis toujours interrogé : d'où vient le nom du groupe ? De l'album culte Draconian Times de Paradise Lost ?

Le nom provient de « la magie draconienne », qui est une partie de la face cachée de la Kabbale. À la base, cela a pour intérêt d'explorer ton côté sombre intérieur, en cherchant les parties cachées en toi, les portes pour y avoir une plus grande perception, l'arbre du savoir, en quelque sorte, ta place dans l'univers... Beaucoup pensent que cela a pour origine cet album de Paradise Lost, mais ce n'est pas le cas : déjà en 1993, j'utilisais ce mot comme pseudonyme pour écrire. Cela pourrait aussi provenir de l'ancien législateur grec Dracon dans l'Antiquité (ou l'Aïmeur sicile - ndr) ; j'étais vraiment sévère, et son nom est donc devenu synonyme de rigueur. Pas vraiment ce que nous sommes ! (rires)

DRACONIAN



DRACONIAN

Sovran

Gothic/Doom Metal

Napalm Records /

Season Of Mist

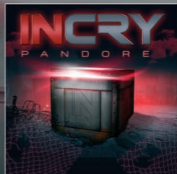
★★★★★

Sur Sovran, le duo façon « La Belle et la Bête » fonctionne toujours à merveille : à ceci près que le rôle de la Belle est désormais tenu par la nouvelle chanteuse sud-africaine Heike Langhans, son timbre de voix rappelant celui de Sharon den Adel, de Within Temptation, à l'époque où le groupe pratiquait alors un Death/Doom atmosphérique de première classe (le côté symphonique en moins). Anders Jacobsson fait le boulot avec sa voix gutturale extrêmement bien posée et efficace. Les riffs peuvent parfois paraître redondants (heureusement, « No Lonelier Star » nous réveille au milieu du disque), mais on se laisse finalement prendre au jeu grâce à de superbes atmosphères mélancoliques (à Dishearten » et son intro à la Kataktonial, voire même surprendre (le superbe « Rivers Between Us » tout en chant clair en duo avec Daniel Anghede (Crippled Black Phoenix) ! Si Draconian était un peu moins faiblement, nul doute que nos Suédois seraient déjà devenus des stars du Gothic/Doom Metal depuis des années. Mieux vaut tard que jamais ! [Seigneur Fred]

INCRY

NOUVEL ALBUM LE

11 DECEMBRE



Nouveau clip "Cannibale" : 28 Octobre

Comparé à FOO FIGHTERS et MYLES KENNEDY par la presse anglaise et après 450 concerts avec des groupes mythiques comme : GOTTHARD, FAITH NO MORE, TOY DOLLS, VULCAIN. Le groupe Français "INCRY" est de retour avec un troisième album : PANDORE



En concert le 5/10/15 au Plan (91) avec Mass Hysteria

www.incry.fr

facebook.com/INCRY

twitter.com/incry





A PERFECT CIRCLE

Chaque nouveau cru de Gorod est généralement synonyme de chef d'œuvre de Death Metal technique et le petit nouveau, *A Maze Of Recycled Creeds*, n'échappe pas à la règle. Ce qu'il y a de bien avec nos Français, c'est qu'on ne s'ennuie jamais, que ce soit sur disque, en concert ou en interview. Matthieu, le mentor du groupe bordelais, nous a passé un petit coup de fil afin de nous présenter ce cinquième et mystérieux album... [Entretien avec Matthieu Pascal (guitare) par Seigneure Fred]

À vos débuts, vous étiez plus connu à l'étranger qu'en France ; avez-vous davantage tourné en France avec votre précédent album afin de rattrapper un certain manque de notoriété nationale ?

Je pense que l'on a rattrapé cela, d'une certaine façon, à force de jouer en France. On a fait deux tournées, une avec Kronos, puis une avec Benighted. Ensuite, on a joué avec Morbid Angel l'hiver dernier. De manière générale, on n'a eu beaucoup plus de concerts en France, ces derniers temps.

Pourquoi ne pas avoir sorti un mini-album entre *A Perfect Absolution* et ce nouvel album, comme vous l'aviez fait précédemment avec l'EP *Transcendence* ? En fait, on voulait le faire, mais c'est essentiellement à cause d'un souci de temps... Le problème, c'est que l'on n'a plus trop de moments libres à côté de notre travail régulier, entre ça, la vie de famille, les copines ou les enfants... On approche tous tranquillement de la quarantaine ! (rires) Il y a encore quelques années, je n'avais pas d'emploi fixe et je pouvais arriver à faire du Gorod 24h/24h. À présent, c'est plus compliqué. On a quand même gardé des morceaux qui n'étaient pas sortables de suite, et qui feront probablement l'objet d'un nouvel EP dans un an.

Comment avez-vous préparé *A Maze Of Recycled Creeds* avec les nouveaux musiciens, notamment votre nouveau batteur ?

Julien = Nutz » (chant) et Nicolas étaient déjà intégrés depuis le précédent album. Entre temps, on a eu le batteur de Kronos en intérim et là, c'est Karol Diens, qui est arrivé en 2014. Le truc est qu'il est de Bordeaux, du coup c'était beaucoup plus simple pour se voir, travailler et enregistrer avec lui. Sam, notre ancien batteur, était de Toulouse. On a pu bosser plus régulièrement dans mon home studio, et j'ai convaincu ma mère d'acheter une maison avec une cave, du coup j'y ai tout enregistré et mixé ! (rires) J'ai quasiment tout composé, les paroles revenant à Julien. A peine le parquet posé au studio avec Karol, on attaqué direct l'enregistrement de la batterie ! Le mastering a été confié à Pierre-Yves Marani.

Le nouveau visuel est très sombre, presque en contradiction avec votre musique et votre attitude dans la vie, cela prêterait presque à confusion vous faisant passer pour un groupe obscur de Black Metal... (rires) Peux-tu nous en dire plus ?

Ce nouvel album parle des sectes, des cercles secrets, et des manipulations de masse. Il fait particulièrement référence à un ancien ordre français du début du XIXe siècle qui s'appelaient la Rose-Croix - il en existe encore quelques petites groupuscules, d'ailleurs. Il y avait un gourou qui prétendait tout régler au niveau culturel, religieux... Lintro de l'album « Air de L'Ordre », interprétée au piano, fait justement référence au compositeur français Erik Satie, qui a appartenu à cet ordre durant un temps. Quant à la pochette, on a fait appel à un dessinateur de BD de très bon chez nous, Eric Liberge, connu notamment pour son œuvre « Monsieur Mardi-Gras Descendes ». On a aussi changé notre logo !



GOROD
A Maze Of Recycled Creeds
Death Metal technique
Listenable Records / Plus

★★★★★

Si en 2012 *A Perfect Absolution* fraîchait déjà la perfection dans le genre Techno-Death (entendez par là Death Metal technique à la Cynic, Obscura, etc), ce cinquième opus de Gorod à l'artwork très sombre récidive l'exploit, impressionnant toujours autant par sa maîtrise technique et sa qualité de composition, mais encore un cran au-dessus. Plus profond, plus nuancé et varié (« The Mystic Triad Of Artistry et ses influences Djent assumées), plus osé même (de l'intro surprenante au piano « Air de l'Ordre » inspirée par le compositeur français Erik Satie à des passages Funky sur « Rejoice Your Soul » rappelant un certain Carnival in Coal) n'en jetez pas plus, la coupe est pleine ! Gorod est la référence absolue et écrase sans problème la concurrence étrangère et sa qualité de composition, mais jusqu'où sont nos Bordelais ? [Seigneure Fred]

kscope | post-progressive sounds

WACRAM

ANATHEMA

a sort of homecoming

Disponible en 2CD+DVD, Blu-Ray, 3LP

La divine prestation des chanteurs de la Pop Atmosphérique à la cathédrale anglaise de Liverpool. Un film réalisé par Lasse Hoile

Sortie le 30/10/15

EN CONCERT EXCEPTIONNEL
le 05/11/15 à Paris à l'Eglise Saint-Eustache

www.kscopemusic.com/anathema

Gazpacho

Molok

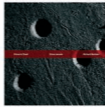
WACRAM

Disponible en CD & LP

Le rock post progressif du grand nord. Le nouvel album studio des talentueux norvégiens.

Sortie le 23/10/15

www.kscopemusic.com/gazpacho



Steve Jansen & Richard Barbieri

Stone to Flesh

Disponible en CD

Rédition de l'album de 1993 avec un tout nouveau morceau, avec la participation de Steven Wilson et de Colin Edwin de Porcupine Tree.

Sortie le 23/10/15

www.kscopemusic.com



Tesseract Polaris

Disponible en 2CD & 2LP

*Polaris l'Album phénomène!

Actuellement disponible

www.kscopemusic.com/tesseract

EN CONCERT EN FÉVRIER 2016:
15 à Paris au Divan du Monde
16 à Nantes au Feraltier
17 à Bordeaux au Rocher de Palmer



Anathema

Distant Satellites Tour Edition

Nouvelle édition du dernier album studio avec un CD bonus comprenant des titres inédits.
Sortie le 30/10/15



Porcupine Tree Recordings

Enregistrements classiques réalisés lors des sessions de Slipp Dream et de Lightbulb Sun, inclut les titres 'Buying New Gouf' et 'Ambulance Chasing'.
Sortie le 30/10/15



HISTORY OF VIOLENCE

Malgré moult changements de line-up et diverses frasques (blagues racistes ou homophobes du précédent batteur Gus Rios), les vétérans de la scène Death Metal de Fort Lauderdale (Floride) demeurent de formidables bêtes de guerre, tant sur scène que sur disque. En atteste ce douzième album *Dead Man's Path*. (Entretien avec Bret Hoffmann (chant) et Phil Fasciana (guitare) par Seigneur Fred)

Dead Man's Path commence différemment par rapport à votre précédent album, *Invidious Dominion*. C'est pour mieux surprendre vos fans après toutes ces années ?

Phil : Oui, on voulait démarer cet album avec une chanson lourde, presque Doom, qui donne la chair de poule pour amener et construire la base du second morceau et le reste de l'album, qui lui est du Malevolent Creation pur jus et généralement (plutôt rapide) ! C'est aussi un clin d'œil et un peu un retour à notre tout premier album, *The Ten Commandments*. La première chanson était « Memorial Arrangements », qui était aussi un titre lent et doomy, avec des paroles lues annonçant la suite de l'album, bien plus rapide.

Concernant la chanson « Corporate Weaponry », je présume que cela parle d'armes à feu ? Malevolent Creation a toujours représenté ses chétives d'albums avec des armes, et évoqué la guerre ou le meurtre à travers ses paroles, titres d'albums et de chansons. En ce moment, aux États-Unis, les faits divers impliquant des armes à feu sont quotidiens, et Barack Obama n'arrive pas à interdire leur usage. Quel est votre avis là-dessus, vous qui êtes en Floride ?

Bret : Je soutiens le droit de posséder des armes, et si vous avez des enfants et les entraînez afin de leur enseigner le maniement adéquat, alors le monde se portera mieux. Par exemple, allons plus loin et regardons les armes autorisées par habitant en Suisse et au Honduras, et regardons maintenant les taux d'homicides dans ces deux pays : magnifique, n'est-ce pas ? Les plus grandes villes aux États-Unis avec le plus strict contrôle des armes ont le plus d'homicides par armes à feu parmi les décès aux États-Unis. Si vous apprenez à utiliser, nettoyez, entretenir et respecter l'utilisation d'une arme à feu, alors elle sera l'un de vos meilleurs amis. Craie que, merde, tout ceci contribue à tuer plus les jours, c'est de la connerie. Cela ne me pose aucun problème d'être en mesure de protéger ma famille. Tu ne peux pas être en mesure de te débrouiller en raisonnant les gens mal intentionnés... donc mieux vaut être éduqué dans le monde de l'armement. (sourire)

Enfin, Phil, à quand un nouvel album de ton side project HatePlow ? Ça fait un bail que tu n'as rien sorti !

Phil : Je vais enfin bientôt enregistrer le troisième de HatePlow, en 2016. J'ai la plupart de la musique déjà écrite, j'ai travaillé dessus pendant pas ces dernières années. Mais pour diverses raisons, Malevolent Creation a toujours été en route, et de toute façon Malevolent Creation constitue ma top priorité. Je dois finir d'écrire encore quelques chansons, et je vais enregistrer le nouvel album avec notre batteur actuel, Justin DiPinto, de retour dans Malevolent. Mon ancien batteur, Dave Culross ne joue plus de musique, d'après ce que je sais, et de toute façon Justin est aussi un excellent batteur de Grindcore.



MALEVOLENT CREATION
Dead Man's Path
Death/Thrash Metal
Century Media/Universal
★★★★☆

Passée la chanson-titre, lente et menaçante, qui ouvre joliment ce douzième chapitre et rappelant un bref instant l'introu du cultissime *The Ten Commandments* (1991), c'est parti pour une heure de fureur Death Metal teintée d'influences Thrash dont seul Malevolent Creation a le secret ! Les rythmiques, speed et dynamiques, déboitent sévère et l'ex-batteur Justin DiPinto (2002-2003), en pleine possession de ses moyens, reprend le du service après l'éviction de Gus Rios. Fan passé, le veterane Bret Hoffmann eructe comme un forcené et la paire de guitaristes Fasciana/Genaca fait des étincelles, délivrant des riffs d'une puissance et d'une vélocité remarquable. On a même droit à un riffing Black Metal à l'immortel sur « Corporate Weaponry », pompé sur « Sons Of Northern Darkness ». Au final, rien de vraiment nouveau sous le soleil de Floride, mais quand il s'agit de faire parler la poudre, nos Américains dégainent et ça fait mal par où ça passe ! [Seigneur Fred]

LISTENABLE RECORDS | LISTENABLE.NET | SHOP.LISTENABLE.NET
LISTENABLE RECORDS MANICARD.COM | COPIES.LISTENABLES.COM | LISTENABLE RECORDS SUR FACEBOOK.COM/LISTENABLES

GOROD
'A MAZE OF RECYCLED CREEDS'
Une horloge de Death Metal technique, une folie meurtrière contrôlée, ce nouvel album impose GOROD comme les maîtres du genre et un pool légal pour les personnes souffrantes.
CD AVEC ETUI ET BONUS TRACK
EXCLUSIF VINYLE / DIGITAL
PRECOMMANDES EXCLUSIVES

SATAN
'ATOM BY ATOM'
met la barre encore plus haut !
un album bourré de solos et riffs
massacrateurs et terrifiants
accrocheurs. THE LEGEND IS BACK
AGAIN ! Boîte en édition limitée de 666
copies disponible via Listenable!
CD AVEC ETUI / VINYLE / BOÎTE
LIMITÉE À 666 COPIES / DIGITAL
PRECOMMANDES EXCLUSIVES

SAVIOURS
'PALACE OF VISIONS'
Des guitares MASSIVES et des riffs
ECRASANTS définissent ce nouvel
album. SAVIOURS restent impoants dans
leur autre heavy metal old school.
Down, dans une ambiance 70s mais
relevée à la sauce 2015, produit par
Billy Anderson (SLEEP, NEOROSIS,
FANTOMAS...)
EDITION LIMITEE DIGIPACK ET
VINYLE EN IMPRESSION SUR PAPIER
ARGENT / DIGITAL

SATAN
'COURT IN THE ACT'
VINYLE LIMITE
DIGIPACK VINYLE COULEUR

IMMOLATION
'DAWN OF POSSESSION'
EDITION LIMITEE
DIGIPACK VINYLE COULEUR

EDITIONS LIMITEES VINYLE COULEURS EXCLUSIVES SUR SHOP.LISTENABLE.NET

MELTED SPACE



EN TOUTE FRANCHISE

Sans grande surprise, la nouvelle offrande de Pierre Le Pape est de très grande qualité. La raison est simple : il a peaufiné son bébé entouré de musiciens incroyables, le tout avec une maîtrise impressionnante. En lisant la liste des invités, on pourrait se croire sur un album d'Aryen, mais c'est bien d'un produit Made In France dont on parle ; un grand pas en avant pour ce mordru de travail ! *(Entretien avec Pierre Le Pape (composition/clavier) par Julien Meurto - julien@metalobs.com)*

Combien de temps cela a-t-il pris pour accoucher d'une telle œuvre ? Nous en parlons déjà il y a un an, au moment où tu parlais pour Prague enregistrer la partie classique...

Tout cumulé, entre le début de l'histoire et le mastering, je dirais deux ans : j'ai commencé à écrire l'histoire alors que *From The Ashes* venait tout juste de sortir. J'ai travaillé comme un réalisateur de film ; j'ai d'abord écrit l'histoire, réfléchi aux personnages, aux types de voix, et je me suis mis à la composition seulement une fois que j'ai eu les accords de principe des chanteurs. J'ai dû mettre quatre mois pour avoir des démos, s'en est suivi l'enregistrement guitares/basses/batterie, puis un mois de repos afin de laisser respirer l'ensemble. Une fois les pistes nettoyées, nous avons enregistré l'orchestre et des chanteurs étrangers en trois semaines. Cette période a été assez intense, pour être honnête ! *(rire)* Enfin, nous avons terminé avec deux mois de mix, la signature sur le label et le mastering.

Raconté comme ça, cela semble s'être passé le plus simplement du monde !

Sans langue de bois, tout s'est très bien passé. J'ai bien bossé en amont, je me suis fait aider par un réal qui bosse sur des grosses productions pour Universal. Il m'a pas mal aidé pour tout ce qui est logistique et m'a mis en relation avec des studios haut de gamme, qui ont l'habitude de ce genre de choses. Le plus dur, c'était d'accorder les violons de tous les chanteurs sachant que nous étions en période de festivals. Du coup, nous n'avons pas pu avoir tout le monde, mais ceux avec qui nous avons bossé à distance ont été très pro : je me souviens encore de David Vincent *(Morbid Angel)* m'appelant pour discuter de la psychologie de son personnage ! C'est hyper impressionnant, et en même temps cela m'a permis de me rendre compte combien eux s'investissent dans le projet. Cela a vraiment aidé à porter les chansons encore plus loin.

La grande qualité de ces interprétations, c'est le côté intelligible des paroles, même sur les chants extrêmes.

C'est un travail que l'on effectue souvent, on accentue le côté très théâtral des interprétations. Le chant

extême a vraiment une diction particulière, et je trouve qu'ils y ont donné un côté "Shakespearean". Pour revenir sur David Vincent, il était vraiment dans l'interprétation pure. Il joue l'ange de ma mort, il se doit d'avoir ce côté très imposant. Attia *(Mayhem)* et Mikael Stanne *(Dark Tranquillity)* ont aussi beaucoup bossé dans ce sens ; quand je suis allé en suède pour voir Mikael, nous avons beaucoup discuté et nous nous sommes trouvés beaucoup de points communs. On est de gros gamers tous les deux, avec des références communes comme *Castlevania*, où les méchants sont hyper théâtraux : ça ne pouvait que fonctionner !

Penses-tu que ton œuvre prendrait encore une autre dimension si l'on écoutait l'album avec les paroles sous les yeux ?

Je pense qu'il peut y avoir une écoute à plusieurs niveaux : c'est vrai que la division en scène, comme à l'opéra, donne un côté très "chanson". Du coup, tu peux écouter les titres pour ce qu'ils sont, ou faire une écoute entière et vivre l'histoire plus profondément, avec le livret, pour bien comprendre les tenants et les aboutissants de l'histoire. Plus tu es imprégné de l'histoire, mieux tu la vis, c'est une évidence.

Parle-nous de l'histoire en quelques mots, justement ?

C'est l'histoire de frères et sœurs qui partent à la recherche de leur mère, qui se trouve être la reine des fées. Elle est en train de mourir, et sa survie dépend de l'équilibre dans l'espace. Ils vont rencontrer plusieurs protagonistes, qui vont soit les aider, soit les empêcher d'aller jusqu'au bout.

Comment s'est fait le choix des intervenants ?

C'est très dicté par l'histoire - en fonction du caractère que je veux exploiter, je sais que veux telle ou telle voix, donc tel ou tel chanteur. Pour les grands méchants, qui de mieux que les chanteurs de Mayhem et de Morbid Angel ! *(rire)*

Au rayon invités, nous retrouvons également Arjen Lucassen, le maître du genre. J'imagine que travailler avec lui a été un bonheur ?

Pour moi ça a été un très bon de ce que fait Arjen en général, ça a été fantastique. Il y a un titre sur cet album qui est un hommage direct de l'éleveur au maître, et l'avoir



MELTED SPACE

The Great Lies

Opera Metale

Sensory Records



Avec *The Great Lies*, Pierre Le Pape réussit à combiner à merveille le côté grandiloquent d'un opéra avec l'efficacité du métal symphonique. Plusieurs niveaux de lecture pour son nouveau bébé donnent autant de raisons pour l'écouter et le réécouter, d'autant que le casting des chanteurs est tout simplement ahurissant : Morbid Angel, Mayhem, Dark Tranquillity, Mnemic, mais aussi d'excellents musiciens français à l'image de Virginie Gonçalves *(Kells)*. La production est à tomber de limpidité et de puissance. Mister Le Pape a beau raconter avec beaucoup d'humilité, la production de cet album a dû demander une quantité astronomique de travail ! Une très belle réussite, et Made In France s'il vous plaît ! **(Julien Meurto)**

dessus est incroyable. Il me l'a encore redit quand nous nous sommes croisés à Rotterdam : il a vraiment apprécié travailler avec moi. Il m'a même dit qu'il trouvait ma musique très bonne ; en tant que compositeur et fan, autant te dire que j'étais aux anges !

Sur *The Gentle Storm*, il proposait ses titres soit en version metal, soit en version acoustique. Est-ce un travail qui t'intéressait ?

Pourquoi pas, mais ce n'est pas à l'ordre du jour : l'album vient juste de sortir, et il m'a demandé pas mal de travail. Mais après, sous forme d'un concert éphémère, pourquoi pas ! Pour le moment, la priorité est donnée au live : je veux beaucoup tourner. J'aimerais faire des festivals, et pourquoi pas retrouver certains des chanteurs qui ont participé à l'album. Beaucoup d'entre eux m'ont déjà dit que si nous sommes sur une affiche commune, ils vendront.

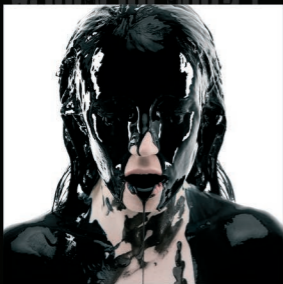
Le côté histoire risque d'être cassé, en live. Vas-tu faire un mix de tes albums, ou jouer *The Great Lies* en intégralité ?

Ça va être un mix. On ne pourrait pas jouer l'album en entier, car nous n'avons pas un temps de jeu suffisant. Nous allons partir avec quatre chanteurs qui seront à même de faire toutes les voix de l'album. C'est l'avantage d'avoir écrit cet album avec un format « chansons » : tu peux les mixer avec d'autres albums sans trop de problème.

Vous allez aussi faire deux tournées radicalement différentes : la première en compagnie de The Old Dead Tree, la seconde avec Leave's Eyes...

Les albums de Melted Space couvrent un très large spectre musical, ce qui nous permet de piocher et nous adapter en fonction des concerts : il n'y aura qu'un seul titre en commun entre ces deux tournées ! Pour les concerts avec Leave's Eyes, nous avons deux chanteuses : nous allons mettre l'accent sur elles, mais nous avons également deux chanteurs qui auront leur mot à dire !

ALBUM DU MOIS !



MASS HYSTERIA

MATIÈRE NOIRE

| Metal Industriel |

Vercyords



Dès les premières notes de ce nouvel opus de Mass Hysteria, nos cervicales tremblent. Taillé pour le live, ce huitième album des Franciliens a de quoi réjouir les nombreux fans du combo : remplies de hargne et de riffs à couper au couteau, les compos mitonnées par Yann Heurtaux sont tranchantes à souhait. Clairement orienté guitare, *Matière Noire* s'ouvre sur un « Chiens de la casse » au message très clair : refrains accrocheurs et paroles engagées, Mousso n'a rien perdu de sa verve et se lance à cœur perdu dans la bataille aux côtés de ses frères d'armes. Les onze titres qui jalonnent ce disque sont d'ailleurs calqués sur un modèle qui se veut familier, mais osent par moment s'aventurer en dehors des sentiers battus (le refrain hyper mélodique de « L'enfer des dieux »). Il n'y a clairement rien à redire sur l'album, tant tous les titres (ou presque) mériteraient d'être défendus sur scène. « Vae Soli », ode à la solidarité et au bon sens, va faire se déchaîner la foule. Les samples y sont d'ailleurs très organiques et l'association avec des riffs colossaux fait mouche. La production est un modèle du genre, Frédéric Duquesne y démontrant une fois de plus tout son savoir-faire. Que ce soit sur la puissance, la clarté, ou l'équilibre, tout est fait pour ressentir la musique de Mass Hysteria comme si vous y étiez. Nouveau guitariste du groupe en lieu et place de Nicolas Sarrouy, Fred se fend d'ailleurs d'un solo des plus thrashy sur « Vector equilibrium ». Les machines sont une nouvelle fois réglées au millimètre par un Olivier Coursier très inspiré, et l'ensemble en ressort d'autant plus massif. Ce n'est pas encore aujourd'hui que Mass Hysteria dira son dernier mot ! **[Julien Meurot]**



eagle vision
les légendes du Rock en live



RAGE AGAINST THE MACHINE Live at Finsbury Park

Pari gagné ! « *Killing in the name* » détrôna des hit-parades l'inévitable tube de Noël issu du télé-crochet anglais **X-Factor**. Pour remercier les fans, le groupe offre ce **concert gratuit** à Londres le 6 juin 2010.

Déjà disponible en Blu-ray et en DVD.



LYNYRD SKYNYRD Live From Jacksonville At The Florida Theater

Filmé dans sa ville natale de Jacksonville en juin dernier, le groupe étendard du **rock-sudiste** joue ses **2 premiers albums** en live et en intégralité ! Inclus *Free Bird*, *Sweet Home Alabama*...

Déjà disponible en Blu-ray, en DVD et en CD.



BLACK STONE CHERRY Thank You Livin' Live, Birmingham

Le 30 octobre 2014, les **hard-rockers** originaires du Kentucky faisaient escale à Birmingham avec leur tournée européenne « *Magic Mountain* ». Inclus tous leurs grands classiques comme « *In My Blood* », « *We And Mary Jane* »...

Déjà disponible en DVD, Blu-ray et CD + DVD.



BLACK VEIL BRIDES Alive and Burning

La première vidéo live du groupe !

Filmée en haute-définition au Wilton Theater à Los Angeles en novembre 2014 sur la tournée *Black Mass*, elle contient des titres issus de leurs 4 albums.

Déjà disponible en Blu-ray et en DVD.



RITCHIE BLACKMORE The Ritchie Blackmore Story

Avec **Deep Purple** et **Rainbow**, il a contribué à la définition du **Hard Rock**.

Le guitar hero raconté par lui-même et par ses pairs : Brian May, Glenn Hughes, Steve Lukather, Joe Satriani, Steve Vai...

Disponible en DVD, Blu-ray et édition luxe 2 DVD + 2 CD dès le 20 novembre.





ABIGAIL WILLIAMS

THE ACCUSER

[Black Metal]

Candlelight Records / Season Of Mist



La formation américaine, qui entre temps a bien falli splinter, désormais basée du côté d'Olympia (ville près de Seattle où un certain Nirvana fut ses premiers concepteurs...), radicalise ici son propos blasphématoire basé plus que jamais sur le concert de la chasse aux sorcières à Salem au XVIII^e siècle, tout en s'inscrivant dans la continuité musicale de son prédécesseur, *Becoming*, paru en 2012, tant sur la forme d'une part (production spatiale à la Gorgoroth) que sur le fond (trifs acérés, tempi effrénés, hurlements schizophréniques). Avec ce côté brut, nul ne ressort indemne à l'écoute de ces huit nouvelles compositions qui s'avèrent captivantes, longues mais rythmées et oppressantes, non dénuées de charme (quelques chants clairs ici et là, les mélodies Heavy Metal sur « Will, Wish And Desire » ou bien psychédélicques sur « Naumite » aux accents Southern Rock renvoyant peut-être aux origines du combo en Arizona). Finalement, ces moult changements de line-up semblent plutôt réussir à ce diable de Ken Sorceron (guitares/chant) [Seigneur Fred]



AGENT FRESCO

DESTRIER

[Rock progressif avant gardiste]

Long Branch / SPV



Vous n'avez certainement jamais entendu d'Agent Fresco, pourtant le groupe de Bay-Javik sort un deuxième album qui risque de faire parler de lui ! Ce qui frappe au premier abord, c'est la voix du chanteur, Aron Dan Amosson, qui excelle par son chant hystérique amenant avec lui une émotion très forte. La musique et la voix ne sont pas sans rappeler un certain Leprous, mais aussi les regrets de Dredif ou encore à Perfect Circle dans les ambiances. Les mélodies sont irrésistibles, en nous transportant dans toutes les atmosphères, rendant cet album vraiment touchant. « Dark Water » est un pur bijou. « Destrier » ou encore « Wait For Me » magnétisent l'auditoire et nous ne pouvons qu'être touchés par tant de mélancolie dans la voix d'Armon. Les guitares savent se faire entendre avec quelques riffs tranchants, tandis que « The Autumn Field » joue avec le piano de temps à autre de manière assez complexe mais jubilatoire. Agent Fresco nous emmène avec lui dans un voyage hors du temps duquel nous ne sommes pas prêts d'atterrir de si tôt. Destrier est un album hors du commun. [Loïc Cormery]



DANZIG

SKELETONS

[Hard Rock]

AFM Records



En près de 40 ans de carrières, Glenn ne s'était pas plié à l'exercice de plus en plus obligé de l'album de reprises. On se doutait cependant qu'il ne serait pas forcément prévisible, sorti de deux ou trois évidences, qu'il s'agisse d'Elvis (Elvis Elvis), ou de Black Sabbath. Curieusement, au-delà d'une version tonique du « Devil's Angels » de Davie Allan & The Arrows ou du « Satan » de The Night Riders, ou, à la limite, du « Action Woman » de The Litter, la sélection n'est finalement pas aussi pointue qu'on pouvait s'y attendre : « Rough Boy », la ballade symphonique de ZZ Top, extraite de sa période la plus commerciale, le mélo sculé du « Crying In The Rain » des Everly Brothers ou la version sans conviction du « Lord Of The Thighs » d'Aerosmith, franchement, il aurait pu s'en passer, même sur un album aussi court. D'autant que, vocalement, Glenn ne semble pas au sommet de sa forme et que le manque de passion flagrant de son groupe ne relève guère le niveau. [Jean-Pierre Sabouret]



DEF LEPPARD

DEF LEPPARD

[Pop Metal]

earMUSIC



Du hard-rock qui se veut dynamique (« All Time High »), des ballades langoureuses (« We Belong », « Last Dance ») et des mid-tempo chatoyants (« Dangerous », « Invincible »), rien n'a été oublié pour triller les sommets des charts. Remarquablement soudés, Joe, Phil, Sav, Rick et Vivian se font plaisir avec ce disque, peut-être le meilleur du groupe depuis *Hysteria*. Sans jamais rompre avec le passé (« Energized » aurait pu figurer sur *Slang*, le single « Let's Go » fonctionne sur le même schéma que « Pour Some Sugar On Me »), cet album est un savant mélange d'influences : la ligne de basse de « Man Enough » rappelle « Another One Bites The Dust » de Queen, l'ombre de Lenny Kravitz est nette sur « Sea of Love », et si l'acoustique « Battle of My Own » rend hommage à Led Zep, « Brokenhearted » dégage l'énergie de Mott The Hoople. Un 11e album studio vite fait (un exploit pour Def Leppard) et bien fait, qui se découvre avec plaisir, voire une certaine nostalgie. [Ph. Saintre]

Darkness Drips Forth

The infamous Finnish death/doom crusaders return with four monstrous slabs of melodic, funereal devastation!

OCTOBER 30 ON CD/LP/DIGITAL
FACEBOOK.COM/HOODEDMENACE

Pinkish Black

bottom of the morning

Dark experimental doom/psychedelic/industrial-inspired gothic heaviness from Texas's least inhibited noise rockers.

OCTOBER 16
ON CD/LP/DIGITAL
FACEBOOK.COM/PINKISHBLACKBAND

Z O M B I

Instrumental, progressive space-rock duo ZOMBI return with their first effort in four years and their darkest, heaviest and most dynamic release to date!

OCTOBER 16 ON CD/2xLP/CASSETTE/DIGITAL
FACEBOOK.COM/ZOMBIBAND

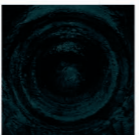


RAMMSTEIN

IN AMERIKA
[Metal/Industrial]
Island / UME



Der amerikanische Traum ist noch möglich ! Rammstein débarque étonnamment sur le continent américain en 1997, à la sortie du référentiel Sehnsucht. La réputation de ses spectacles pyrotechniques parvient jusqu'aux hautes du music business, Marilyn Manson et Trent Reznor adment. Mais le pays est immense, et Rammstein s'y dépense jusqu'à l'épuisement : au lendemain d'un certain 11 septembre 2001, le burnout du claviériste Christian « Flake » Lorenz annonce pratiquement dix ans de diète de live pour les fans américains. MSG, New York, 11 décembre 2010 : les 18 000 spectateurs qui se sont arrachés les places en moins d'une demi-heure célèbrent le retour d'un sextet en phase de recrédibilisation. Rammstein joue toujours avec le feu, mais plus avec les autorités : le pério-canon à mouche de « Pussy » a sagement remplacé le simulateur de sodomie de « Buck Dich » qui avait valu à Till et Flake d'être fichés dans le Masachusetts. Le show est donc parfaitement maîtrisé... On aurait aimé en dire autant du montage ! [Jean-Christophe Baugé]



SECRETS OF THE MOON

SUN
[Dark/Doom Metal/progressif]
Lupus Louange / Prophecy Prod. / Season Of Mist



Nos voisins d'outre-Rhin continuent leur mue sur ce sixième opus dépressif aux accents Gothic/Dark. Crono, le côté project de SG avec Markus Renzenbrink (Embedded), semble d'ailleurs avoir favorisé cette récente orientation. Si Seven Bells était un cran inférieur par rapport aux excellents Privilegium (2009) et Antithesis (2006) car simplement moins fort et surprenant. Sun se veut beaucoup plus mélodique et aérien, mais toujours aussi sombre. Le chant de SG, uniquement clair désormais et parfois presque trop présent (à Dirty Black), rappelle un certain David Bowie par son côté Indé/New Wave de la fin des 80's. Rassurez-vous, les atmosphères froides et dissonantes demeurent magnifiques (à Track The Sky Away », le final de « Mark Of Cain »), simplement les chansons ressortent plus formatées, et d'une grande fluidité (à Man Behind The Sun »). Ajoutez à cela une production sonore limpide, et vous obtenez une œuvre non plus de Black Metal mais d'une douce noirceur qui risque de vous stériliser plus d'un fan... [Seigneur Fred]



THE PLOT IN YOU

HAPINESS IN SELF
DESTRUCTION
[Post Hardcore / Metalcore]
Stay Sick Recordings



Le succès de la scène Post Hardcore est conséquent grâce à des pionniers du style comme Architects. Un groove implacable au son aérien de la guitare et des mélodies sont les atouts majeurs de ce mouvement. Aujourd'hui, beaucoup de formations prennent ce chemin bien difficile car le casse-gueule n'est jamais très loin. The Plot In You l'a bien compris et ce nouvel album nous prouve que le groupe est intelligent et propose une musique Post Hardcore certes, mais aux influences très Deftones, maîtrisées à la perfection. Intéressant et surtout rafraîchissant, ce disque nous permet de dire que le groupe a une très belle carte à jouer et surtout se relance après quelques changements de line-up. Vous serez charmés par des morceaux comme « Dear Old Friends », « Take Me Away » ou encore « Better Vibes » et « My Old Ways », où le groove ultra intense prendra possession sur vos cervicales tel un Thrace passé sous acides. Nous attendons avec impatience quelques dates en France, car The Plot In You va faire mal, très mal ! à écouter d'urgence ! [Loïc Cormery]



VREID

SÖLVERV
[Black Metal]
Indie Rec./Season Of Mist



Le Norvégien est tenace et résistant, probablement à cause du froid. Preuve en est avec les musiciens de Vreid (ex-Wind), qui persistent et signent ce septième album. Mais que peut-on encore attendre de Vreid sur Sölverv, une nouvelle fois inspiré par la culture et le patrimoine local de la vallée de Sogndal où périt un certain Valfrim, l'ancien chanteur de Wind, durant l'hiver 2004 ? Des chansons Black/Trill épiques à l'air (« Esti sint fjell »), des titres typiquement True Black Metal (« Sölverv »), du groove, des riffs très efficaces et des rythmes nerveux, des ambiances oniriques que n'auraient pas revues les Finlandais de Finntroll (l'introuvable pompeuse aux claviers de « Nâr byane brenn ») ni Marduk période Panzer Division (la sirène sur « Fridom med daudens lang ») mais c'est pour mieux traiter de la résistance norvégienne durant la dernière guerre et du courage de nos Scandinaves. Une bonne galette pour l'hiver ou le guitariste Strom de Mizar s'affirme un peu plus au détriment de passages plus basiques toujours signés par le bassiste Hväll. [Seigneur Fred]

vision of disorder RAZED TO THE GROUND



ONE OF THE MOST INNOVATIVE AND WIDELY ADMIRRED BANDS TO EMERGE FROM THE COLLISION BETWEEN HARDCORE AND METAL, VISION OF DISORDER RETURN WITH THEIR FIRST ALBUM IN THREE YEARS. "RAZED TO THE GROUND" DELIVERS A HEAVY BREW OF SAVAGE RIFFING AND FEARLESS PROCLAMATIONS THAT MERGE THEIR SONIC PAST WITH NEW VITALITY.

CANDLE502CD • OUT 13/11/15

Abigail Williams The Accuser



THE NEW ALBUM FROM BLACK METAL'S MOST UNPREDICTABLE BAND IS THE ALBUM FOUNDER SORCERON WAS MEANT TO WRITE. CORROSION AND GRIM. IT MAY QUICKLY BE VIEWED AS THE BAND'S BEST EFFORT SINCE THEIR GENESIS IN LOS ANGELES IN 2004. "THE ACCUSER" IS AN EVOCATIVE ALBUM THAT USES THE THREE HUNDRED YEAR OLD STORY FROM WHICH THE BAND AND ALBUM TAKE THEIR NAME TO ITS LYRICAL CORE.

CANDLE405CD • OUT 13/11/15

HEAR EXCLUSIVE NEW TRACKS BY ALL OUR ARTISTS HERE: SOUNDCLOUD.COM/CANDLELIGHT-RECORDS



CANDLELIGHT RECORDS, BUSPACE STUDIOS, UNIT 207,
COMLAIN STREET, LONDON W10 3AP
CANDLELIGHTRECORDS.CO.UK
FACEBOOK.COM/CANDLELIGHTRECORDS

Division of Mint



FOR LOGO'S OF CD'S, DVD'S, VINYL, MERCHANDISE & MORE
VISIT US AT WWW.PLASTICHEAD.COM

COUNTING DAYS

"Liberated Sounds"

LA NOUVELLE SENSATION DE LA SCENE HARDCORE METAL ANGLAISE

La réunion d'ex membres de Heights, TRC, Last Witness, More Than Life, Prowler & Rough Hands

Du metalcore très excitant, une fusion parfaite de trash, de heavy metal britannique et de hardcore, le tout ultra-mélodique et avec un son bien moderne !

Produit par Fredrik Nordström (At The Gates, Arch Enemy, In Flames, Soilwork, Opeth) et avec la participation de Tomas Lindberg (At The Gates)

DISPONIBLE EN CD DIGIPAK ET EN VINYLE LP À PARTIR DU 16 OCTOBRE

MAGDOT RECORDS

www.countingdaysmusic.com


TERAMAZE

"Her Halo"

DU MÉTAL PROGRESSIF AUSTRAL DE HAUTE VOLÉE

Une combinaison parfaite de tempos hargneux, de touches sombres et poignantes, de riffs à la hache, d'harmonies angéliques et de refrains accrocheurs

Mixé et masterisé par Jacob Hansen (Volbeat, Kamelot, Primal Fear, Evergrey)

DISPONIBLE EN CD ET EN VINYLE 2LP À PARTIR DU 30 OCTOBRE


www.teramaze.com.au

MUSIC THEMES RECORDINGS

FLYING COLORS

"Second Flight : Live at the Z7"

STEVE MORSE (DEEP PURPLE) + MIKE PORTNOY (TRANSATLANTIC, EX-DREAM THEATER) + NEAL MORSE (TRANSATLANTIC, EX-SPOCK'S BEARD) + DAVE LARUE (JOE SATRIANI, STEVE VAI) + CASEY MCPHERSON

Enregistré et filmé en 2014 au Z7 en Suisse avec de toutes nouvelles techniques de captation audio et vidéo qui vous transporteront au cœur même du concert!

DISPONIBLE AU FORMAT 2CD+DVD, 2CD+BLU RAY ET EN VINYLE 3LP À PARTIR DU 13 NOVEMBRE

MUSIC THEMES RECORDINGS

www.flyingcolorsmusic.com


LESLIE WEST

"Soundcheck"

LE 16ÈME ALBUM SOLO
DU GUITARISTE LEADER DE MOUNTAIN

Avec la participation de guitarists Peter Frampton, Brian May, et de l'ex clavier de Jeff Beck, Max Middleton, et avec Bonnie Bramlett au chantant et enfin à la basse Jack Bruce du groupe Cream.

DISPONIBLE EN CD DIGISLEEVE ET EN VINYLE LP À PARTIR DU 20 NOVEMBRE

www.mascotlabelgroup.com/leslie-west

MASCOT



SCORPIONS

50TH ANNIVERSARY DELUXE EDITIONS

• 8 ALBUMS DE LÉGENDE ISSUS de la glorieuse PÉRIODE 1977-1988

• NOUVELLE REMASTERISATION • DISPONIBLE EN CD ET VINYLE 180g avec de nombreux BONUS AUDIOS ET VIDÉOS

• CHAQUE CD est DISPONIBLE EN DIGIPAK avec un livret 16 PAGES avec COMMENTAIRES et PHOTOS RARES

• CHAQUE VINYLE est DISPONIBLE avec un CD BONUS AUDIO « paper sleeve » • CHAQUE DVD BONUS présente des INTERVIEWS de RUDOLF SCHENKER, KLAUS MEINE, MATTHIAS JABS et HERMAN RAREBELL SPÉCIALEMENT FILMÉES POUR CES RÉÉDITIONS



BLACKOUT (1982)

L'album qui a permis à Scorpions d'accéder au rang de superstars inclus « No One Like You », « Dynamite », « When The Smoke is Going Down »... +4 titres bonus inédits & un DVD présentant 2 clips et le fameux concert Rock-Pop in Concert filmé à Dortmund en 1983.



LOVE AT FIRST STING (1984)

L'album de consécration qui va installer Scorpions au panthéon des groupes de rock inclus « Rock You Like A Hurricane », « Coming Home », « Big City Nights » et, bien sûr, « Still Loving You »... +5 titres bonus inédits + un CD avec 11 titres live enregistrés en 1984 au Madison Square Garden à New York & un DVD présentant 4 clips et différents passages TV.



LOVEDRIVE (1979)

Le 1^{er} disque enregistré avec le guitariste Matthias Jabs. Inclus « Coast to Coast », « Always Somewhere », « Holiday », « Another Piece of Meat »... +2 titres bonus inédits & un DVD présentant 2 clips et un concert filmé au Japon en 1979.



WORLD WIDE LIVE (1985)

Un double live en partie enregistré à Paris, à Bercy, le 29 février 1984. Une véritable collection de hits qui capture l'énergie d'un groupe au top de sa forme... + un DVD présentant pour la 1^{ère} fois le World Wide Live Show jusqu'alors uniquement disponible en VHS. Historique!



TAKEN BY FORCE (1977)

Le dernier enregistrement studio réalisé avec Uli Jon Roth à la guitare. Inclus « He's a Woman - She's a Man », « The Sails of Charon », « We'll Burn The Sky »... +5 titres bonus. Pochette originale non censurée.



TOKYO TAPES (1978)

L'album live de référence qui a définitivement lancé Scorpions en France! Inclus « Pictured Life », « In France », « Fly To The Rainbow »... +7 titres live jamais sortis jusqu'à ce jour!



ANIMAL MAGNETISM (1980)

La pochette qui a fait scandale! Inclus the « The Zoo », « Make It Real », « Lady Starlight »... +6 titres bonus.



SAVAGE AMUSEMENT (1988)

Inclus « Rhythm Of Love », « Love On The Run »... +6 titres bonus inédits & un DVD présentant 4 clips (dont « I Can't Explain » des Who) et le documentaire « From Russia With Love ».



ÉDITION LIMITÉE
2000 COPIES

COFFRET DELUXE (logo en relief)

avec les 8 ALBUMS en VINYLE

+ CD BONUS AUDIO « paper sleeve »

SORTIE LE 6 NOVEMBRE 2015

TOURNEE FRANÇAISE: (SPECIAL GUEST EUROPE)

21/11 - Lille, Zénith Arena | 24/11 - Paris, Bercy | 26/11 - Strasbourg, Zénith Europe
30/11 - Lyon, Halle Tony Garnier | 01/12 - Montpellier, Park & Suites Arena | 03/12 - Bordeaux, Patinoire Mériadeck | 04/12 - Toulouse, Zénith | 06/12 - Grenoble, Palais des Sports

WWW.THE-SCORPIONS.COM caroline BMG apex ROCK-FOUR